

25^e ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Le Congrès de la Coopérative italienne à Rimini

DANS CE NUMÉRO

C. FREINET : Vie - Affectivité - Travail

E. FREINET : La part du maître.
L'Art à l'École

R. DANIEL : Le stage de Trégunc.

R. LALLEMAND : La réforme de l'orthographe.
Vie de l'Institut
Livres et Revues

M. BEAUVALOT : Méthode naturelle de lecture.
Plan de travail : géographie

R. LALLEMAND : Documentation internationale.

Vie pédagogique

C. GROSJEAN : Dans une classe à tous les cours.

A. BEAUFORT : Cinéma et Télévision.

E. FREINET : Notre santé.
Livres et Revues - Technique et bricolages
Connaissance de l'enfant
Fiches du FSC

15 OCTOBRE 1952
CANNES (A. - M.)

2

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
(édition B)	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)	500
Enfantines (10 numéros)	200		

ABONNEZ-VOUS A NOS SÉRIES DE B.T.

Au moment où nous abordons la troisième centaine de nos B.T., il n'est plus utile de dire la valeur pédagogique et documentaire d'une réalisation qui a maintenant une place d'honneur dans la pédagogie française.

Les conditions d'abonnement que nous faisons pour les 40 B.T. qui paraîtront en cours d'année représentent pour les souscripteurs un avantage de 40 % sur les prix marqués. Vous avez donc tout avantage à vous abonner. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrions faire nos B.T. intéressantes, à un prix toujours plus réduit. Nous sommes aujourd'hui 9.000. Si un jour prochain nous étions 18.000, nous ferions encore du bien meilleur travail.

*
**

ADHÉREZ A L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Nous avons donné dans l'Éducateur n° 1 une page à découper comportant notamment l'adhésion à l'I.C.E.M., la participation à notre guilde de travail, l'offre pour livraison de papier au prix coûtant pour les abonnés à l'Éducateur.

Nous ne redonnons pas cette fiche. Veuillez vous reporter à notre premier numéro et nous envoyer votre adhésion le plus tôt possible.

Nous demandons surtout à tous les travailleurs de vouloir bien se faire inscrire à notre Guilde en indiquant leur spécialité. Ils recevront gratuitement notre bulletin hebdomadaire de travail Coopération Pédagogique, qui les tiendra au courant et établira les liaisons indispensables avec tous les autres travailleurs.

Pour l'instant, nous avons lancé une première enquête sur la réalisation d'un projecteur 9,5 m/m ou 8 m/m, mais d'un projecteur simple, susceptible de pénétrer dans toutes les classes primaires.

Nous entreprendrons ensuite l'édition des films correspondants.

Que tous les camarades qui s'intéressent à cette réalisation nous écrivent.

Participez également à la préparation du matériel d'observation et d'expérimentation scientifique. Nous donnerons de plus amples renseignements sur ce travail dans notre prochain numéro.

LA GERBE N° 1 de cette année est parue.

Sous sa nouvelle forme, elle doit intéresser les élèves et les classes. Elle ne se contente pas, en effet, d'apporter des dessins, de l'illustration, de la documentation, mais elle suscite surtout la collaboration active de ses lecteurs pour :

- les enquêtes du milieu ;
- l'histoire retrouvée ;
- les aventures de Gris Grignon Grignette ;
- les bricolages ;
- nos histoires en images ; etc..

Les écoles qui nous enverront des textes intéressants pourront y joindre une ou deux de leurs photos. Dans chaque numéro, un de nos textes sera accompagné d'une photographie de l'école qui en est l'auteur. Le cliché de cette photo sera mis ensuite à la disposition de l'école intéressée.

Faites campagne pour les abonnements nouveaux à la Gerbe. Organisez la vente au numéro.

Prix de l'abonnement : 40 fr. pour la Gerbe bi-mensuelle.

NOS PLANS ANNUELS DE TRAVAIL

Nos plans annuels de travail, dont nous avons à diverses reprises dit la nécessité, sont à l'étude depuis plusieurs années. Certes, la réalisation de ces plans est délicate. Nous pensons pourtant aujourd'hui à la publication des projets qui ont été réalisés en commun au sein de notre Institut.

Vous trouverez encarté dans ce numéro, détachable, — cela vous rendra plus facile la lecture de notre document central sur la méthode naturelle de lecture — notre plan annuel de travail de géographie.

Nous rappelons rapidement ce que sont ces plans :

Il s'agit, dans le cadre toutefois des programmes et des nécessités fonctionnelles de nos classes, de fixer les projets de recherches, d'observation, d'études et d'activités sur lesquels nous pouvons fonder notre enseignement géographique.

L'ordre que nous donnons pour cette étude ou ces observations n'est pas intangible. Vous pouvez le suivre si vous en voyez la nécessité. Vous pouvez également passer d'un chapitre à l'autre, sans ennui. Nous recommandons même aux camarades de réaliser sur la base de ce plan annuel des plans mensuels qui serviront ensuite à l'établissement des plans hebdomadaires.

ECRIT SUR PARCHEMIN

J'ai revu, après treize ans d'absence, le petit village de Provence, aujourd'hui à moitié désert, où s'est passée mon enfance.

Je n'ai pas eu besoin, pour m'y retrouver intimement, ni de sortir mon calepin comme lorsque je suis en commission en ville, ni d'emporter des manuels précis sur les observations que l'école aurait pu, autrefois, m'imposer.

La reconnaissance, la renaissance en moi des souvenirs est moins une question de mémoire que d'atmosphère, de sentiment, d'affectivité et de vie. Quand je revois les vieilles maisons blotties au pied du rocher, lorsque je perçois, — tous sens mêlés — le murmure éternel de la source tombant en cascade parmi les ronces, le bruit du moulin où l'eau tourne aujourd'hui à vide parmi les décombres ; quand viennent vers moi des hommes et des femmes que treize ans d'événements tragiques ont marqués et vieillis, mes souvenirs réapparaissent — tous éléments mêlés — avec une fidélité totale, comme si défilait devant ma pensée un film magique du passé ressuscité. Rien n'est oublié : ni cette rainure dans la pierre du parapet, ni la hauteur des marches devant la porte de ma demeure, ni cet anneau dans le mur où nous accrochions symboliquement nos prisonniers, ni les gestes rituels de la fournière tirant les fougasses chaudes dont nous détachions goulûment les premiers bras.

Les psychologues vous diront que la mémoire a besoin, pour se meubler, d'éléments durables, d'observations précises et méthodiques. Je n'en ai point été privé dès l'école. Le procédé ne m'a pas réussi. Leur trace s'est estompée jusqu'à devenir insaisissable comme ces écrits modernes dont l'encre pâlit puis s'efface, alors que la vie a tout scellé en ma mémoire avec une précision et une indélébilité de parchemin.

Serais-je une exception ? Ou bien le fait étant général, n'en résulterait-il pas que psychologues et pédagogues se sont lancés sur une fausse piste, qu'ils ont écrit avec l'encre qui pâlit puis s'efface et qu'il nous suffit de retrouver le secret de l'écriture indélébile qui inscrit en nous à jamais ce que la vie a une fois, une minute, un instant, marqué de son signe de souveraine humanité.

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Les conférences pédagogiques portent cette année encore sur la question de la rédaction, de la lecture, de la grammaire et de l'orthographe.

Nos camarades trouveront dans ce numéro de l'Éducateur un certain nombre d'études qui leur seront très utiles pour intervenir au cours des conférences pédagogiques en faveur de nos diverses réalisations :

- méthode naturelle de lecture ;
- compte rendu de l'expérience de Madame Marthe Beauvalot à Dijon ;
- nos techniques dans une classe unique par Grosjean ;
- la réforme de l'orthographe par Lallemand.

Profitez des conférences pédagogiques pour faire connaître nos diverses réalisations. Nous tenons à la disposition des camarades qui nous en ferons la demande :

- un colis gratuit pour propagande aux conférences pédagogiques ;
- des feuilles d'abonnement pour nos diverses publications ;
- sur la demande de nos camarades, nous avons établi à l'intention des débutants des colis d'initiation que pourront acquérir les éducateurs qui désirent avoir un début de documentation sur nos réalisations.

Colis N° 1**COMMENT DÉMARRER****DANS LES TECHNIQUES FREINET**

contenant : B.E.N.P. : La Technique Freinet - Le limographe - Imprimerie à l'École - Le Fichier Scolaire Coopératif - 1 B.T. - 1 Enfantine - 1 Gerbe - 1 journal scolaire - Educateurs nos 20 et 1.

Valeur réelle 200 fr.

Cédé à 100 fr.

à verser au C.C.P. C.E.L. : 115-03 Marseille.

Colis N° 2**LE FRANÇAIS A L'ÉCOLE MODERNE**

contenant : B.E.N.P. : Méthode naturelle de lecture - Grammaire Française en quatre pages - La grammaire par le Texte Libre - Si la grammaire était inutile - 1 B.T. - 1 Enfantine - 1 Gerbe - 1 journal scolaire - Educateurs Nos 20 et 1.

Valeur réelle 200 fr.

Cédé à 100 fr.

à verser au C.C.P. C.E.L. : 115-03 Marseille.

Colis N° 3**CONNAISSEZ-VOUS LES B.T. ?**

contenant : 5 B.T. assorties - 1 Enfantine - 1 Gerbe - 1 journal scolaire - Educateurs Nos 20 et 1.

Valeur réelle 300 fr.

Cédé à 150 fr.

à verser au C.C.P. C.E.L. : 115-03 Marseille.

Envoi immédiat sur demande à FREINET, CANNES.

**CONGRES DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES**

Le Congrès annuel de la Société pour l'avancement des sciences s'est tenu à Cannes au cours de la semaine du 21 au 27 septembre. A la section psychologie-pédagogie, nous avons présenté une conférence sur : « Vers un nouvel humanisme », « Une pédagogie moderne par les Techniques Freinet d'expression libre ».

Cette conférence faisait suite à une très intéressante conférence de M. Juif, Directeur de l'École Normale d'Aix-en-Provence sur le globalisme dans l'enseignement. Nous aurons l'occasion peut-être de revenir sur le contenu de cette conférence.

Le 25 septembre, nos films « Le Cheval qui n'a pas soif » et « le Livre de vie des Petits de l'École Freinet », ont été présentés en séance plénière au Palais des Festivals. Un accueil très favorable leur a été réservé.

**CONGRES ANNUEL DE L'OFFICE
DES COOPÉRATIVES SCOLAIRES**

Le Congrès annuel de l'Office des Coopératives se tient cette année à Grenoble, les 8 et 9 octobre. Notre Institut départemental de l'Isère y participe activement.

J'irai moi-même, pour prendre contact avec les principaux responsables et resserrer, si possible, les liens d'affectivité qui sont nés sur la base des accords départementaux déjà intervenus dans un certain nombre de régions.

QUELQUES INITIATIVES

La Mairie de Montluçon nous passe commande d'un abonnement B.T. pour toutes les écoles de la ville, y compris les écoles du second degré.

Nous recevons aujourd'hui d'un libraire de l'Est une commande pour 12 abonnements d'un an aux B.T. et la commande de huit collections complètes de B.T.

Nous conseillons à nos délégués départementaux, à nos divers responsables et à tous nos adhérents d'intervenir de même auprès des administrations pour que nos collections pénètrent ainsi dans toutes les écoles publiques.

CONCOURS DE PHOTOS DE LA C.E.L.

Nous avons reçu un nombre assez important d'excellentes participations qui nous montrent que ce concours peut et doit intéresser de nombreux camarades.

A la demande de plusieurs de nos adhérents, nous avons décidé de prolonger les délais de ce concours jusqu'à Pâques. Vous avez donc le temps de préparer votre participation.

Envoyez tous documents à la C.E.L. - Cannes. — Règlement sur demande.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Vie - Affectivité - Travail

L'industrie automobile, comme toute industrie ou toute production, fait un bond en avant le jour où intervient un élément nouveau de progrès qui permet une amélioration radicale de la vitesse, de la stabilité et de la sécurité. Il y a eu un bond le jour où on a découvert le roulement à billes, un autre lorsque sont apparus les freins hydrauliques. Il y en aura un autre à l'apparition du changement de vitesse automatique.

Et lorsque la découverte est faite et que l'expérience en a subitement révélé la portée, plus rien n'arrête l'évolution et la généralisation de l'idée nouvelle.

Il en est de même en psychologie et en pédagogie. Des éclairs ont aussi jailli çà et là qui ont tout d'un coup révélé un aspect nouveau des problèmes et une orientation jamais encore entrevue des solutions possibles. Nous avons suscité et amorcé un de ces bonds pédagogiques en apportant dans la pratique éducative des éléments nouveaux dont l'expérience a déjà dit la fécondité :

La *vie*, avec son corrolaire nécessaire : *l'affectivité*, et le *travail*.

La pratique pédagogique en est et en sera forcément influencée jusque dans ses profondeurs. Il nous appartient, à nous les initiateurs, de mettre en valeur les découvertes et les expériences qui ont marqué l'effort coopératif d'un mouvement sans précédent dans l'histoire de notre pays.

La Vie :

Tout, dans la pédagogie traditionnelle, contribuait à dévitaliser les méthodes : enseignement sans assise sur la nature des individus, isolement systématique du milieu ambiant, prédominance des leçons impersonnelles et des acquisitions faussement scientifiques.

Le résultat était, hélas ! atteint. Il y avait, d'une part, la vie réelle de l'enfant et du milieu, et d'autre part, l'École avec ses normes particulières détachées de la vie. Le divorce était essentiel et il est d'ailleurs des philosophes tel Alain qui l'ont justifié pour le faire se survivre paradoxalement.

Les pratiques que nous qualifions en bloc de scolastiques en étaient la naturelle conséquence.

C'est ce système, monté par une tradition séculaire que nous avons quelque peu bousculé par l'introduction, dans le processus pédagogique, d'un élément nouveau : *la vie*.

C'est cela notre vraie *révolution pédagogique : la vie*. Toute méthode, ancienne ou moderne, qui contribue à cette revivification est bonne et souhaitable. Toute méthode, même nouvelle, même moderne, qui contrarie cette vie de l'enfant, est dangereuse parce qu'elle nous ramène à nouveau à *la scolastique qui est justement l'organisation d'un milieu scolaire fictif avec ses pensées propres, ses normes et ses lois, différentes des pensées, des normes et des lois de la vie*.

Il résulte aussi de ce fait que sont caduques et dépassées toutes les observations, les mesures, les déductions psychologiques et pédagogiques assises sur la scolastique. La *vie* éclaire d'un jour nouveau les problèmes essentiels de notre pédagogie.

Nous aurons à dire, — au cours de l'année — et ce sera le rôle spécial d'Elise Freinet, la nécessité de nous préoccuper en tout premier lieu des conditions de milieu, de l'alimentation, du logement, de la thérapeutique aussi, qui sont les conditions primordiales d'une solide vitalité. On a cru pendant longtemps que éducation et connaissances étaient sans rapports avec la santé, pas plus qu'avec le logement ou l'ameublement. Et cette dissociation monstrueuse et inhumaine est sans doute à l'origine de l'insuffisance notoire de tout ce qui touche à la santé de l'enfant. Il nous faut habituer parents et éducateurs à une

plus saine conception des choses. Nous nous y emploierons, en faisant certes le procès d'une société marâtre pour l'enfance prolétarienne, mais aussi de façon plus positive, en donnant des conseils pratiques pour éviter les catastrophes que préparent presque à jet continu un milieu inhumain et une science à courte vue.

Mais il est un aspect de cette vie que nous voudrions examiner ici, parce qu'il a été plus que les autres dédaigné et méconnu par toute la pédagogie traditionnelle. C'est *l'affectivité*.

On sait à quel point cette pédagogie avait dénaturé le comportement du maître et la qualité de ses rapports avec les élèves. L'émotion et le sentiment devaient être exclus de la pratique scolaire. L'éducateur s'efforçait de rester impassible et froid comme les règles qu'il enseignait. Laisser se manifester ses émotions et ses préférences, réagir dans des normes d'humanité et de confiance apparaissait alors comme une faiblesse grave. L'éducateur n'était-il pas d'abord au service de la science impersonnelle ?

Nous avons tous connu au début du siècle cette atmosphère de l'école sans chaleur et sans vie, à tel point que nous étions étonnés parfois de découvrir, hors de l'école que notre maître était un homme comme les autres, capable de rire, de plaisanter, de sentir et d'aimer.

Nous reconnaissons bien volontiers d'ailleurs que le redressement nécessaire est en voie de réalisation et que notre souci de remettre au premier plan cet élément vie peut rencontrer aujourd'hui une plus grande résonance. Après avoir enregistré, en effet, en médecine, en psychologie et en psychiatrie, de retentissants échecs qui obligent à reconsidérer, à la base, bien des problèmes, on commence à se rendre compte que l'être humain n'est pas une mécanique froide et exclusivement matérielle qu'on actionnerait de l'extérieur, en frottant, en limant, ou en appuyant sur un bouton. Avec l'enfant, on fait un barrage mais on ne sait pas où l'eau va refluer ; on coupe et on ignore la profondeur de la blessure et les possibilités de guérison totale ; on lance un courant, mais on n'obtient point les réflexes qu'on attendait. Tout cela parce que dans le problème qui nous était posé nous avons négligé une donnée essentielle : la *vie* et *l'affectivité* qui en est la manifestation psychologique et psychique.

Notre Ecole Freinet où aboutissent tant de cas graves de la névropathie infantine a déjà dans ce domaine une expérience très solide.

On nous a amené à diverses reprises des enfants qui ne voulaient plus manger, quelles que soient l'excellence et la variété de la nourriture qu'on leur offrait. Refuser la nourriture, c'est un commencement de suicide ; c'est l'acte le plus grave que puisse amorcer l'être jeune que tout pousse vers la vie.

Les médecins avaient essayé, de l'extérieur tous les procédés qu'on leur avait enseignés en clinique et jusqu'à la nourriture forcée par la sonde. Conséquents de leur impuissance ils avaient passé leurs patients au psychiatre toujours pessimiste, qui les avait repassés au chirurgien qui s'était offert pour ouvrir le crâne dans l'espoir d'y trouver une tumeur à enlever — et on devine la mutilation définitive qui pouvait en résulter.

Nous avons pris ces enfants. Nous les avons placés dans un milieu où ils trouvaient ou retrouvaient des raisons puissantes et profondes d'affronter la vie. Et sans médication, sans opération, ces enfants se remettaient à manger normalement.

Ce n'est point là un miracle mais seulement la révélation, parmi tant d'autres, qu'il est des forces déterminantes du comportement des enfants qui ne sont ni du domaine du médecin ni de celui du chirurgien. C'est le domaine de la *vie* et de *l'affectivité*, expression de la position de l'individu dans son milieu, de la possibilité qu'il a de trouver autour de lui des êtres qui l'aident et le soutiennent, en profondeur et avec une parfaite sécurité ; de ce besoin de l'être vivant de sentir une résonance autour de lui, de n'être pas seul au milieu de la forêt, ou abandonné sur le quai.

La psychanalyse commence à peine en effet, à mesurer l'importance humaine de cette question de sécurité sur laquelle nous insistons tout particulièrement dans notre livre : *Essai de psychologie sensible*.

L'enfant est comme cet ascensionniste qui s'aventure dans les pics verticaux des Alpes et qui n'a que faire, dans son entreprise périlleuse d'un étranger indifférent même s'il est techniquement recommandable. Ce qu'il lui faut, c'est un homme qu'il sente lié à lui, à la vie et à la mort, par des liens tenaces

d'affectivité que ne sauraient affaiblir les considérations trop humaines, hélas ! de prestige et d'argent.

L'enfant est cet ascensionniste qui part à l'assaut de la vie et qui a besoin que l'accompagnement des êtres qu'il sent unis à lui par des liens plus solides que ceux que crée artificiellement la société ou l'école. Ces liens profonds, avec le milieu et avec les êtres, c'est ce que nous appelons *l'affectivité*.

Nos classes sont souvent encombrées d'excursionnistes qui ont raté leur départ ou qui ont dévalé sur une pente et qui n'osent plus ou ne peuvent plus repartir. Ils sont, selon mon expression, sur une voie de garage. Vous sentez que ces élèves ne manquent pas d'intelligence, qu'ils devraient, et qu'ils pourraient réussir aussi bien que tant d'autres. Mais ils se refusent à lire et à écrire comme nos malades se refusaient à manger : ils sont imperméables à ce que nous croirions pourtant devoir les intéresser. Ils sont comme un électro-aimant où ne passe plus le courant. Vous avez beau appuyer : il n'y a plus de possibilité d'adhésion ni de contact.

Rétablissez ce courant. Parlez intimement avec cet enfant. Mieux : dans l'atmosphère d'affectivité que, par nos techniques, vous créez dans votre classe, laissez les enfants s'exprimer dans leurs textes libres qui sont la première projection vers l'extérieur de cette affectivité, un essai de repartir sur la pente, le bras levé pour s'accrocher à nouveau aux aspérités du rocher. Par le dessin et la peinture, par les marionnettes, par le chant, par la coopération scolaire, par tout votre comportement humain, permettez que se déclanche et s'affirme ce profond courant d'affectivité. Vous verrez alors le comportement des enfants changer à 100 %. Ils s'intéresseront d'une façon totale et créatrice à quelques-unes au moins des disciplines de l'École. Ils voudront réussir. Les yeux naguère éteints et distraits se reprendront à briller. Les enfants seront sauvés.

*
**

Notre Commission de la Connaissance de l'enfant voudrait justement mener dans ce sens une grande enquête à laquelle s'intéresseraient des centaines et peut-être des milliers d'éducateurs.

Vous avez tous dans vos classes une proportion plus ou moins grande de ces enfants qui sans être pourtant anormaux et inintelligents n'ont pas su ou pas pu mordre aux activités scolaires, et les pratiques traditionnelles les ont marqués et déformés à tel point qu'ils se sont joints à l'immense armée des inadaptés pour lesquels on cherche en vain, psychologiquement, pédagogiquement et socialement des solutions efficaces.

Ces enfants vous apparaissent comme distraits, paresseux, joueurs, indisciplinés : vous doutez même de leur intelligence. Mais si vous les rencontrez un jour, hors de l'École, dans leur milieu naturel du village ou de la ferme, vous êtes étonnés d'être en face d'un autre être avec des qualités et des aptitudes insoupçonnées, et parfois au-dessus de la moyenne.

Ce sont ces enfants que nous voudrions étudier ; voir comment, à la suite de quelles situations ou de quelles erreurs ils se sont ainsi désadaptés ; et ensuite, car tous nos travaux sont toujours pratiques, étudier ensemble, à la lumière de nos techniques, les solutions les plus favorables.

Vous trouverez dans ce numéro un premier questionnaire initial que nous vous demandons de remplir pour chacun des cas que vous désirez nous soumettre. Une commission spéciale déjà désignée et que nous préparerons tout spécialement examinera ces dossiers. De nouvelles circulaires vous seront alors adressées pour le fonctionnement dynamique, à même l'exercice et le travail de nos classes, du grand laboratoire pédagogique que sera cette année notre I.C.E.M.

Dans nos prochains articles nous ferons un effort cette année pour montrer le caractère vraiment scientifique, parce que profondément expérimental, de nos techniques et de nos travaux. L'ampleur de notre mouvement, les ressources qu'il a dans les divers domaines de la culture, les résultats patents obtenus, nous autorisent aujourd'hui à prendre l'offensive et à confondre les tenants attardés d'une science verbeuse que la vie a magistralement dépassés.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La plus grande difficulté que rencontre l'instituteur dans l'exercice de sa fonction, est de retrouver l'unité organique de l'éducation. Formé, ou plutôt déformé, par une scolastique morcelée, compartimentée en disciplines indépendantes, subjugué par une pédagogie anarchique des Maîtres, privé des larges horizons de la culture, le normalien primaire n'est, en fait, qu'un écolier qui, pourvu d'un bagage aléatoire, s'en va affronter la vie par ses propres moyens.

Ce faisant, il s'aperçoit bien vite que le savoir auquel il est fait appel dans la vie d'une classe n'est jamais transcendant. Il ne le devient que si l'instituteur « entre dans le conflit » des choses ; s'il accède à ce complexe d'éducation qui, sous ses aspects psychologiques, pédagogiques, sociaux et politiques pose, en fait, tous les problèmes de l'enfance prolétarienne.

Cette transcendance, bien humble à notre niveau primaire, est l'aboutissement d'une pratique expérimentale de l'éducateur et se concrétise dans une efficience plus grande à comprendre l'enfant et à l'éduquer et par une théorie pédagogique sortie des faits et qui, toujours, est soucieuse de se situer à la hauteur de la vie.

A une heure où tant d'initiatives sortent de nos écoles modernes, nous prévoyons de donner ici les deux aspects pratique et théorique de notre pédagogie populaire. D'une part, nous ferons appel aux écrits de Freinet qui sont, en fait, la théorie sortie d'une pratique pédagogique de quelque 30 ans et qui nous orientent et, d'autre part, nous demanderons aux camarades de nous exposer leur pratique d'enseigner de façon que, sans cesse, la pratique et la théorie se corrigent par réciprocité et résonance à l'épreuve grandiose de la Vie.

Voici un passage de « L'Education du travail » où est posée l'unité d'une éducation prolétarienne :

— Je vous ai dit la grave erreur de l'instruction, du « remplissage », comme fin formative de notre culture moderne, et comment une philosophie qui devait, à partir de la connaissance et de la technique, faire monter le monde vers l'idéal, l'a conduit misérablement dans l'impasse tragique où il se débat. Il faut nécessairement trouver autre chose.

Il y aurait certes une conception de l'école qui semblerait rationnelle : ce serait celle du professeur de l'auto-école dont je vous ai parlé.

Nous aurions alors un dédoublement dans la nature, dans les buts, dans les fonctions de cette école : un cycle technique renoncerait à toute prétention de formation, de culture et de moralisation, pour s'en tenir à son rôle, de préparation technique, préprofessionnelle et professionnelle. Les instituteurs se considéreraient comme satisfaits lorsqu'ils auraient, à ce cycle, formé des ouvriers habiles et compétents dans leur spécialité, tout comme il suffit au professeur d'auto-école, pour acquérir quelque renommée, de former, dans un temps record, des automobilistes susceptibles d'affronter l'examen avec succès.

On ne se ferait aucune illusion sur une telle fonction qui n'en aurait pas moins ses répercussions sur le comportement des individus, l'évolution de l'économie et l'harmonie des sociétés.

Il y aurait parallèlement un cycle formatif, avec des éducateurs s'occupant séparément de la préparation humaine indispensable. Car il ne suffit pas d'être un ouvrier habile et compétent ; il ne suffit pas d'être capable de travailler avec efficience, comme un rouage neutre et indifférent de la plus grande machine industrielle. Dans notre corps aussi, chaque organe remplit d'abord sa tâche, mais il y a en même temps une harmonie générale qui les rend fonctionnellement dépendants les uns des autres et qui est tout à la fois la motivation, le régulateur et la raison d'être de leur action particulière.

La connaissance et la compétence technique ne sont de même qu'un élément de la complexe fonction sociale. Travailler intelligemment et avec un maximum d'efficience est indispensable. Se donner avec conscience et enthousiasme aux diverses besognes sociales, se sentir comme un rouage normal de la communauté est une des conditions même de la vie, et donc tout aussi indispensable, sans qu'il soit possible d'indiquer une préférence ni de prévoir une quelconque préséance.

Voilà ainsi précisées les deux fonctions fondamentales de l'école, toutes deux nécessaires et complémentaires l'une de l'autre. Faut-il y préparer simultanément ou concurremment les individus ? Dans la même école ou dans des institutions différentes ? Dans quel but et selon quel rythme ?...

... Jusqu'à ce jour c'est la plus regrettable confusion qui a brouillé ce grave problème, et la masse des parents en est encore toute désorientée. La vieille mère Toinette ne me disait-elle pas encore hier soir, en me parlant

de son fils René qui a maintenant le plus beau troupeau du village : « Il sait bien compter et écrire sur des bouts de papier pour les clients le détail de ce qu'il va leur livrer. La science, ça sert toujours ! »

... Il faut qu'on sache que la science ne sert pas toujours, que, mal orientée, elle peut conduire à l'exploitation, au vol, à la guerre et à la défaite. Connaître le mal est la première condition du redressement et c'est pourquoi vous me voyez insister si longuement sur des distinctions dont on sous-estime d'ordinaire la portée.

Mais revenons à notre idée : Comment donc harmoniser préparation technique d'une part, formation morale et sociale d'autre part ?

Seules, une instruction d'origine magique conçue exclusivement d'abord dans sa fonction d'initiation, et plus tard une éducation pour classes désœuvrées ont pu ignorer à ce point la nature sociale et formative du travail, et concevoir une préparation humaine, ou même humaniste, dans le cadre artificiel des facultés, des universités, des collèges et des cloîtres. Tout comme les abeilles gavent d'une nourriture spécialement choisie les larves qui sont destinées à devenir reines, les scolastres préparaient dans ces lieux fermés, par une culture particulière, l'élite qui saurait profiter du travail des autres et régler à leur avantage les affaires communes.

Et ma foi, jusque là, étant donnée la conception sociale de l'époque, le projet n'était pas foncièrement illogique, sauf que la nourriture n'était pas toujours intelligemment choisie ni habilement administrée, et qu'elle ne formait, au total, que des avortons de reines.

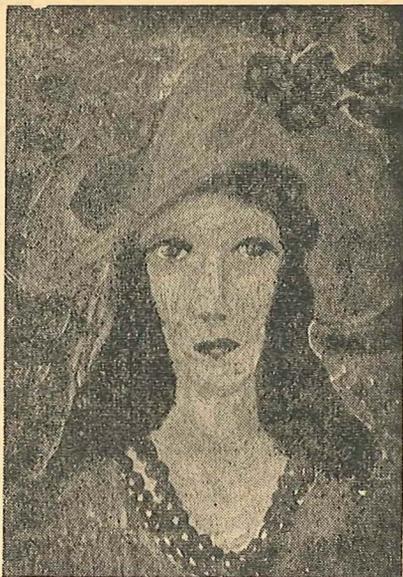
Mais, étendre indifféremment, par la suite, les principes particuliers d'une telle éducation à la masse des travailleurs et des producteurs, prétendre nourrir les enfants de ce suc hybride et dégénéré préparé pour ce qu'on croit être une élite intellectuelle ou sociale, et négliger la fonction même du travail et du travailleur, n'est-ce pas pure folie ?

Vous direz que l'école actuelle, revenant peu à peu de ses erreurs, glorifie comme il se doit ce travail et ces travailleurs. Il ne s'agit pas de glorifier mais de former ; il ne suffit pas de chanter la nouvelle dignité du travail ; il faut concevoir et réaliser une pédagogie qui soit vraiment la science de la formation du travailleur dans sa double fonction de travailleur et d'homme.

Il est vrai que cette double dignité commence seulement à s'imposer — et pas encore à tous les esprits. Au temps — qui n'est pas si loin — où l'élite se demandait sérieusement si le paysan, l'artisan et l'ouvrier ont une âme et une raison, on s'intéressait exclusivement aux possibilités de production des hommes. La pédagogie de la personne humaine, travaillant et peinant, est tout entière à construire...

(à suivre.)

E. FREINET.



L'ART A L'ECOLE

Plus que jamais cette rubrique sera d'actualité au cours de cette année scolaire qui marquera une fois encore un pas de plus vers la création artistique et la compréhension plus étendue de l'Art tout court. La preuve est faite désormais que de nos écoles du peuple si pauvres et si démunies, une forme neuve et inédite de l'art peut naître et gagner de l'ampleur, n'en déplaise à l'égoïsme étroit d'une bourgeoisie habituée à accaparer à son profit les réalisations supérieures du génie. C'est des données quotidiennes de la vie du peuple que montent, devant nos yeux, de nouvelles moissons prometteuses de talents qui, hélas ! ne sauraient être garantis par une société si marâtre pour l'enfance prolétarienne. Mais toute action qui exalte la vie n'est jamais inutile pour le destin du peuple : les exigences que nous éveillons aujourd'hui pèseront demain dans la balance où se jaugent les potentialités de la classe travailleuse et la vie chantera plus fort sa joie et sa puissance avec les moyens nouveaux de l'art et de la poésie. L'Ecole Moderne y sera pour quelque chose : la voie est désormais tracée où s'engageront les vrais artistes du peuple façonnés depuis la plus tendre enfance par une manière ardente de saisir la réalité pour la redonner ensuite au grand creuset de la collectivité créatrice.

Mais le talent se doit d'être modeste. Ces réalisations exaltantes qui sont comme une marque de noblesse de notre mouvement primaire, ne seront jamais achevées ni fixées dans une forme que nous aurions tendance

à croire classique. La vie c'est le mouvement, c'est l'effort, c'est le dépassement. Il est puéril de jurer fidélité à des normes qui d'elles-mêmes se renversent, il est vain de s'attrister de la rupture d'un équilibre que l'on croyait définitif dans sa classe de village ou de ville. Des camarades se lamentent parfois de voir l'invention artistique s'amenuiser pendant une période de l'année et craignent l'indigence et la piétinement. Ils appellent à l'aide redoutant la fin du miracle. Il faut faire plus de confiance à la vie et ne point tenter de lui imposer un rythme artificiel. L'immobilité a elle aussi ses causes qu'il faut tâcher de découvrir dans la psychologie de l'enfant, dans les contingences sociales et politiques et aussi dans les courants d'idées, bons ou mauvais qui déjà affectent la mentalité enfantine. L'essentiel est de voir toujours l'unité de la vie et d'élargir cette unité jusqu'aux confins extrêmes d'une classe sociale façonnée d'abord par le travail pratique et qui ne comprend pas toujours les activités de luxe dont l'art reste le symbole. Eh ! bien, qu'à cela ne tienne : nous suivrons les données du moment ; nous ne redoutons pas la vie pratique, au contraire, nous savons qu'elle est l'épreuve salutaire de la véritable intelligence. Nous irons loyalement vers le travail des mains, même dans les nécessités immédiates, persuadés que nous sommes que « l'homme pense parce qu'il a une main » et que cette main besogneuse deviendra, au feu de l'épreuve, la main illuminée du créateur.

Notre Maison de l'enfant nous a donné une formule magistrale de la création artistique. Les humbles travaux ont fait jaillir tant de richesses dans l'âme de nos modestes élèves-artisans qu'il nous faut reprendre l'expérience plus en profondeur encore et en tirer des enseignements que jusqu'ici nous avions à peine soupçonnés. Des camarades ont critiqué, de loin, cette idée de création collective, venue, disent-ils, trop arbitrairement de l'extérieur. Que n'ont-ils participé à la chaîne ! Ils y auraient trouvé occasion de prendre le problème à la source, là où jaillit la richesse de la pensée créatrice et où se prend le goût de la belle chose définitive. Et ils auraient compris par la suite que la belle chose définitive qui quitte la salle d'exposition d'un congrès, retourne à sa fonction sociale qui est d'embellir la vie des hommes et de marquer leur vocation. Nous ne saurions trop insister pour que les camarades qui sont restés sur l'expectative dans la crainte d'une erreur d'orientation du génie de l'enfant rejoignent le rang et fassent la démonstration à leur tour que l'objet utile peut être œuvre collective et œuvre d'art.

« La Maison de l'enfant », nous devons le reconnaître, a quelque peu brouillé les car-

tes dans le domaine de l'art à l'École. Tantôt elle a pris trop de place et a absorbé toute l'efficiencia artistique d'une école, tantôt elle s'est trop spécialisée dans l'art mineur des travaux d'art, tarissant ainsi les sources exaltantes du dessin et de la peinture. Dans toute pensée qui va s'approfondissant s'établit une hiérarchie des valeurs qui en donnent la mesure. Ce besoin de l'absolu qui est la gloire de l'homme et sa souffrance ne s'exprime pas dans le tout venant, dans la chose familière qui n'est qu'une commodité un peu plus affinée et élégante. L'objet courant même marqué par le sceau de l'artiste reste inscrit dans la nécessité quotidienne et l'utilité évidente détruit un peu chaque jour la marque du talent devenue trop coutumière.

C'est pourquoi l'art domestique est chose fugitive inscrite sous le signe d'une mode changeante qui a besoin de renouvellements continuels auxquels si difficilement on échappe. Mais il est des formes plus éloquentes de la sensibilité, et qui naissent semble-t-il dans un désir de perennité : l'œuvre d'art est faite pour durer. Déjà, dans nos humbles écoles publiques viennent au jour, sans préméditation, dans le simple jeu de la sincérité, des chefs-d'œuvre auxquels nul artiste au grand nom ne saurait apporter la moindre retouche. C'est ce respect de l'œuvre majeure que nous devons éveiller dans l'enfant et pour préserver cet éveil nous devons parfaire sans cesse notre initiation artistique et rester dans les traditions d'une culture qui chez nous est particulièrement exigeante. Dans cet ordre d'idées, nous devons être vigilants. Un danger plus particulièrement nous guette : celui de ne savoir plus sélectionner l'œuvre d'art des œuvres courantes qui sont nées dans les mêmes conditions du moment, avec les mêmes outils, les mêmes couleurs, la même patiente recherche de l'enfant. Nos expositions boule-de-neige qui ont tant d'avantages par ailleurs, couvrent cependant le risque de démocratiser trop la création artistique d'un département à seule fin de donner à chaque école la même participation que toute autre école, déjà mieux initiée et dont le rôle serait d'user de sévérité et de censure dans un tournoi de dernière sélection. Mieux encore, il serait indispensable de reprendre contact avec les collections que nous avons spécialement sélectionnées pour des manifestations touchant le grand public. Nous devons dire qu'en cette fin d'année, nos diverses expositions n'ont pas toujours été demandées. Pas davantage nos projections fixes de si grande valeur démonstrative. Nous allons procéder à une refonte générale de nos collections. Il faut sans cesse s'adapter aux conditions nouvelles de la vie car ce sont elles qui en définitive ont toujours le

dernier mot. Dans un prochain article nous reparlerons de cette réorganisation de nos expositions circulantes plus mobiles, moins onéreuses et venues en complément aux expositions locales que tout département doit être désormais en état d'organiser. En attendant, commencez à préparer dans vos classes une atmosphère de travail et d'éclosion et le plus vite possible, à la rentrée, mettez-

vous en contact avec nous soit pour nous proposer vos projets, soit pour nous demander des renseignements, soit aussi pour nous faire part de vos craintes et de vos indécisions. Faites-vous confiance à vous-même et participez dès ce début d'année à la grande année d'art CEL.

E. F.
(A suivre).

LE STAGE DE TRÉGUNC

A travers le compte rendu enthousiaste que notre ami Jacquet a fait dans le précédent numéro du stage de Buxy vous avez certainement senti l'atmosphère qui y avait régné et qui est la caractéristique unique de nos rencontres.

Cette même atmosphère a fait du stage de Trégunc une réussite sans précédent, et cela à cause des conditions spéciales qui avaient présidé à son organisation. En effet, les stagiaires se retrouvaient après 25 ans à l'un des bercieux de l'Imprimerie à l'Ecole, autour d'un des premiers animateurs, notre ami Daniel.

Daniel nous envoie l'« Introduction » qu'il a écrite pour le journal du stage. Je suis persuadé que nos camarades la liront avec la même émotion que j'ai ressentie en évoquant les temps déjà lointains où, par nos échanges journaliers, Trégunc-Bar-sur-Loup nous jetions les bases d'un mouvement qui a aujourd'hui marqué et orienté la pédagogie française.

Nous laissons la parole à Daniel, que nous saluons à nouveau au nom de tous nos camarades. Nous reparlerons une autre fois des enseignements majeurs des deux stages qui viennent de se tenir.

C. F.

INTRODUCTION

« En relisant les comptes rendus des journées « trop courtes !... » où nous avons « travaillé » tout en goûtant la joie « d'être en vacances », je retrouve le cadre grandiose où nous avons vécu : ciel, campagne et mer aux vastes perspectives ; l'air vivifiant que nous respirions à pleins poumons, le soleil triomphant des nuées livides portant l'orage ; je retrouve aussi chez les stagiaires, la gravité de l'œuvre à accomplir, la gaîté des consciences sereines, l'amitié des cœurs sensibles qui mêlaient leurs notes et chantaient à l'unisson.

Des camarades repartis « gonflés » et emportant allègrement le sentiment d'avoir fait « une cure morale ».

Oui, une telle expérience rend chacun de nous plus fort et meilleur.

Nous avions dit que ce serait :

Un stage d'initiation : des camarades venus s'informer, chercher leur voie, ont découvert notre mouvement et aussitôt manés nos outils.

Un stage de perfectionnement : nous avons discuté nos expériences ; les camarades sont repartis enrichis et plus convaincus.

Un stage d'encouragement : l'atmosphère de



L'Ecole Buissonnière pendant le Stage
Que va-t-on sortir ? Crevettes ou pieuvre ?

Saint-Philibert, cet « immense courant de sympathie » a « donné confiance à tous et apporté le réconfort du travail en commun ».

« Le stage de St-Philibert a été, du début à la fin, un stage de travail... » selon les principes de notre mouvement pédagogique coopératif.

« On parle moins, on agit... » dit un stagiaire.

Pas de « bras croisés », mais une participation active, intense, persévérante des stagiaires au sein de leurs équipes.

J'ai été frappé par le sérieux des camarades travaillant aux divers ateliers. L'assiduité et la ténacité de ces bons ouvriers ont réalisé un tour de force : le journal est sorti à l'heure fixée. Samedi, au début de l'après-midi, nous l'avions en mains. C'est un bel exemple et nous souhaitons qu'il soit suivi par les stagiaires.

Pour la correspondance et les échanges inter-scolaires, faire partir le journal à la date prévue est très important.

Stage de travail : le milieu a fortement contribué à lui donner ce caractère. Nous étions dans une véritable école avec le matériel, les enfants et nos camarades Le Nivez - Jaffrézie tout cela donnait à nos travaux un accent de vérité frappant.

Nous lui trouvons cette physionomie jusque dans les « visites officielles ». M, le Directeur et Mme la Directrice des E. N. de Quimper, placés à la tête des établissements où sont formés les éducateurs, furent nos seuls hôtes. Et le passage de M. Caruel, non pas en sa qualité d'Inspecteur Primaire mais d'ancien « imprimeur », fut l'occasion d'une discussion fort animée et fort instructive sur « l'enrichissement du Texte Libre ».

Nous avons donc eu raison d'avoir osé. « Nos craintes étaient vaines », écrit l'organisateur du stage, Louis Le Nivez. Avoir confiance, le reste vient ensuite. D'ailleurs, à la C.E.L., l'optimisme n'est-il pas le moteur qui fait des miracles ? Depuis 1925, Freinet nous l'a assez montré par son exemple.

A St-Philibert, on a assisté, avec une grande satisfaction à une éclosion d'abord hésitante, puis accélérée de bonnes volontés de plus en plus nombreuses d'animateurs qui, après quelques journées, de dynamiques devenaient explosifs.

Ce stage a été possible par la présence à Trégunc-St-Philibert de nos amis Le Nivez, bien secondés par Mlle Jaffrézie.

Ils ont mis leur école, leur matériel, leurs réalisations si variées et si riches, leur expérience et leur dévouement au service des stagiaires. Ils ont agi en bons coopérateurs de notre C.E.L.

L'école : salles de classe transformées en dortoirs et salles de travail ; cantine pour les

habitues des Auberges ; terrain scolaire pour le village de tentes.

Leur matériel, presses, limographes... a été mis à contribution par tous les stagiaires.

Leurs réalisations : albums, dessins d'enfants, etc...

Leur expérience : les stagiaires ont pu s'en rendre compte lors des démonstrations = classe de F.E., C.E., dessin libre...

Enfin leur dévouement ?... nous l'avons éprouvé tout le long du stage...

Et ce stage a été possible aussi par l'apport des stagiaires eux-mêmes. Cela encore est dans la « ligne C.E.L. »

Des noms sont au bout de ma plume, il y en a dans les comptes-rendus des journées, celui qui « ferait chanter les pierres », les stagiaires les connaissent... Au fur et à mesure que le stage avançait, les animateurs surgissaient, les compétences s'affirmaient, l'élan s'accélérait... et selon un stagiaire «... la chaude sympathie n'a fait que croître entre les stagiaires... »

On comprend la surprise, le regret des stagiaires devant la réalité du dernier jour : « Déjà ! » Le stage était fini... demain il faudrait se séparer...

Ils avaient encore soif !

Une grande éducatrice : la nature

Un stagiaire écrit :

« L'exploration de la côte, le vendredi matin, a contribué, pour une large part, au succès de notre stage. Ça été pour nous tous un délassement agréable... »

En effet, la nature a sur les êtres une influence tellement décisive que les éducateurs ne peuvent pas ne pas en tenir compte.

Les stagiaires l'ont tous ressentie en faisant « L'Ecole Buissonnière » lors de la « Grande Marée ». Il m'a été donné de voir tout le stage égaillé sur la plage et parmi les rochers. Le spectacle de cette classe-exploration était une démonstration éloquente de la valeur des idées qui nous animent. La nature est notre guide, la vie ne peut nous tromper.

Nous étions à l'école de la nature, son enseignement a porté, les acquisitions sont certaines. Le contact du sable, des vagues, des rochers, de l'air marin, le retour aux sensations premières, naturelles et vraie sont fait revenir en nous des sentiments qui nous ont rapprochés, rassemblés en une grande amitié.

Retenons cette « leçon » et répétons-la souvent et toujours avec nos « élèves » pour créer dans nos écoles cette ambiance du stage de Saint-Philibert.

Cette matinée, cette classe-exploration sera pour des stagiaires un point de départ. Ils s'engageront dans la voie qui s'est miraculeusement ouverte à la lumière de cette expérience.

Je ne sais si le pasteur qui officie dans cette vieille chapelle en 1952 réalise cette ambiance propice aux miracles. Il semble que notre stage ait puisé à la fontaine de Saint-Philibert sa vertu miraculeuse... Des camarades en sont sortis convertis, une stagiaire dit « mordue ».

Et puisque nous sommes au chapitre des miracles et que des stagiaires parlent de « cure morale », il me revient à la mémoire des confessions de camarades qui m'avaient avoir connu dans leur carrière un moment de doute, de lassitude, de découragement... qui leur avait fait prendre en grippe leur métier ; alors ils le faisaient sans conviction, sans joie... et un jour, ils ont connu notre mouvement... ce fut alors une véritable résurrection.

Confiance !

Aux camarades inquiets, qui craignent de ne pas arriver dans certaines disciplines aux normes exigées par les programmes et les examens : calcul, grammaire, orthographe... nous disons : qu'ils fassent confiance à l'enfant, qu'ils lui permettent de s'exprimer, qu'ils pratiquent avec lui une collaboration qui fera de leur classe une communauté de travail, qui fera naître un courant sympathique de maître à enfants, et des enfants au maître et aussi des enfants entre eux.

Dans cette ambiance, faite de confiance, les enfants seront prêts à toutes les acquisitions. Avec eux, vous tirerez parti, au maximum, des recettes et autres trucs pour résoudre les « problèmes » parce que vous serez en plein dans la vie.

« Oser être », avoir confiance, prendre conscience de ses possibilités... c'est le mérite de la C.E.L. d'avoir ouvert la voie, d'avoir lancé des milliers d'éducateurs en leur donnant les moyens de s'affirmer.

Pour réussir, les camarades J. et L. Mawet nous donnent leur secret : ...le maître ? Je n'ai pas eu une minute l'idée d'une différence entre ses enfants et lui. Il s'est assis au milieu d'eux, il m'a également posé des questions, a manifesté de l'étonnement vrai à certaines de mes réponses. Et cette curiosité me fait comprendre quelle est la qualité essentielle d'un maître d'éducation nouvelle : garder intacte en soi cette jeunesse d'esprit et de cœur qui vous permet de vivre à l'unisson avec les enfants... »

(Un visite à l'École de Paudure par L. M. Vincent Oarnie, de « Pour l'Ere Nouvelle », novembre 1935).

Un « adieu »

qui n'est qu'un « au revoir ! »

Comment terminer cette introduction au compte-rendu ? En évoquant cette veillée d'adieux.

Un concours exceptionnel de circonstances : le lieu, le moment...

La classe éclairée, comme en 1925, par bougies et lampes à pétrole, la mélancolie d'un départ, un peu de fatigue, enfin le geste si inattendu que Mme Le Nivez accomplissait en votre nom et les paroles de Louis Le Nivez...

1925... 1952... quelque chose de lourd dans la poitrine et de dur dans la gorge...

Louis Le Nivez et vous tous, camarades et amis stagiaires, je vous dois l'une des plus fortes émotions de ma vie d'éducateur. Je vous en remercie.

René DANIEL.

Notre Stage de l'Ouest

Lorsqu'au Congrès de La Rochelle Gouzil nous rappela que le groupe finistérien avait promis d'organiser cette année le stage de l'Ouest, nous étions bien confus : nous n'avions encore rien prévu, rien préparé. Mis au pied du mur, nous avons décidé, à quelques camarades, que la promesse serait tenue. Gouzil était sceptique. Il avait..., il a eu tort de douter.

Pris de court, nous avons écarté Quimper comme siège de stage et retenu Trégunc Saint-Philibert malgré sa situation excentrique et la difficulté d'accès. Nous étions certains que la municipalité amie de l'école nous autoriserait à utiliser locaux et matériel, que les lits de la colonie de vacances seraient mis à notre disposition, que les campeurs trouveraient des terrains pour planter leurs tentes et que le restaurant servirait les repas.

Nous avons pensé que le travail serait plus profitable dans une école de campagne où les stagiaires seraient plus groupés et sentiraient davantage l'influence du milieu local. Nous avons surtout pensé à la joie de notre ami René Daniel appelé à diriger nos travaux dans l'école où, voici 25 ans, il faisait ses premiers essais d'imprimerie et de correspondance interscolaire.

Ce n'est pas sans inquiétude que nous avons vu approcher l'ouverture du stage : les camarades ne seraient-ils pas déçus en arrivant dans une école éloignée de tout centre ? Accepteraient-ils l'inconfort des lits de camp ? Aurions-nous des animateurs pour diriger les ateliers prévus ? La tempête ne s'élèverait-elle pas, balayant les tentes des campeurs ? Ne serions-nous pas trop, tassés dans les salles de réunion et de travail ? Nos craintes étaient vaines. L'atmosphère de camaraderie et de travail a été vite créée et s'est maintenue tout au long du stage ; le ciel a été clément ; les stagiaires ont accepté avec bonne humeur un hébergement sommaire ; les ateliers ont bien fonctionné grâce au concours de camarades sur lesquels nous n'avions pas compté ; le tassement que nous redoutions lors des réunions générales

et des veillées a donné, au contraire, une note plus fraternelle à ce stage.

Et, lorsqu'à la veillée de clôture l'émotion a atteint une telle intensité, nous nous sommes sentis largement payés de nos fatigues et de nos soucis. Que tous les camarades soient remerciés pour l'aide qu'ils nous ont apportée, pour l'atmosphère exaltante qu'ils ont su créer.

L. LE NIVEZ.

VOYAGES DE FIN D'ANNÉE Le CENTRE d'ACCUEIL de SÈTE

Il y a un an, le groupe I.C.E.M. de l'Hérault prenait sur lui l'organisation de voyages à Sète, voyages destinés aux enfants de l'intérieur qui, pour la plupart, n'avaient jamais vu la mer.

Le travail de préparation a consisté :

1° A chercher un établissement susceptible d'héberger nos visiteurs. C'est le camp de vacances des Lutins à la Mer qui, sollicité, a accepté pour la période allant du 1^{er} Juin au 12 Juillet ;

2° A étudier sur place les possibilités de visites, solliciter des autorisations, faire un topo sur Sète ;

3° A diffuser largement notre initiative : par *l'Éducateur*, par les bulletins syndicaux et départementaux.

Très vite nous nous sommes rendu compte du succès que connaîtrait notre initiative. Plus de 150 demandes de renseignements. En fait une soixantaine d'écoles, représentant plus de 2.000 élèves, ont visité Sète. Certaines sont venues de l'Isère, du Puy-de-Dôme, ce qui représente des distances respectables.

Nous ne dirons pas l'enthousiasme qui perce à la lecture des rapports qu'ont bien voulu nous envoyer les responsables de caravanes, après coup.

Bref : une parfaite réussite.

Quels enseignements tirer de cet essai ? C'est que beaucoup de collègues sont souvent freinés, dans l'organisation des voyages de fin d'année, par la question couchage. Dès qu'ils peuvent passer une nuit dehors avec leurs élèves ou leurs jeunes gens, des possibilités accrues s'offrent à eux.

Il importerait que la France se couvre d'un réseau de centres d'hébergement, et ceci, surtout dans les régions à caractère touristique marqué.

Il est certain que dans plus d'un département nos groupes ont un rôle particulièrement utile à jouer du point de vue défense laïque en organisant de tels centres d'hébergement.

Le groupe de l'Hérault est prêt à donner des renseignements complémentaires aux camarades intéressés.

LENTAIGNE,

Balaruc-les-Bains (Hérault).

Le premier projet de réforme de l'ORTHOGRAPHE (1952)

Le premier projet présenté par la Commission de Réforme de l'Orthographe au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique lui a été confié pour nouvelle étude avec une année de délai.

Nous croyions que « les usagers » seraient plus pressés et nous avions raison. Nous en donnerons plus loin un premier exemple.

Dans le préambule de M. A. BESLAIS, nous retiendrons ce qui, pour nos lecteurs, apporte du nouveau et précise la tendance du projet :

« ... Nous nous sommes placés strictement sur le plan pratique et pédagogique... »

« ... Nous craignons de déplaire davantage encore à ceux qui souhaitent une orthographe parfaitement simplifiée. Il est de fait qu'un large espace sépare notre pédagogie de leurs conceptions. Les modifications que nous proposons ne résolvent pas, et de très loin, le problème de l'orthographe... »

« ... En fin de compte, que vous apportons-nous ? Quelques réformes peu nombreuses mais de larges effets. Vous les jugerez l'une après l'autre. Ce que nous avons voulu surtout, ce que nous vous demandons de prendre en considération, c'est l'idée même d'une réforme de l'orthographe. Cela nous paraît infiniment plus important que l'étendue des modifications que nous proposons. Détruire la mystique d'une orthographe à jamais immuable et sacrée, faire admettre au moins que d'autres habitudes visuelles peuvent se substituer à nos habitudes présentes, faire admettre une autre orthographe moins compliquée que la nôtre, voilà l'essentiel, et cela — en soi — est peut-être révolutionnaire. Il faut avoir le courage de l'être. »

Dans l'ensemble, les simplifications apportées répondent aux désirs de notre commission. Elles sont même plus nombreuses et plus profondes et nous nous en réjouissons. Certains n'avaient pas examiné sérieusement nos propositions. Ils nous taxaient de révolutionnaires (renommée que nous acceptons de grand cœur). En réalité, ils ont été trop timides. L'examen du projet de la Commission Langevin, du livre de M. Laffite-Houssat, les opinions que certains linguistes nous avaient communiquées, dont nous avons déjà parlé, le travail coopératif qui a suivi, tout cela nous garantissait une étude plus réaliste de la question. L'année qui va venir ne doit pas être un prétexte à recul, mais au contraire une occasion de corriger dans le détail quelques insuffisances, de façon à donner plus de cohésion et de possibilités à un projet concret.

Voici le résumé du projet officiel :

I. — CONSONNES

1° Consonnes doubles :

a) rencontre de la dernière lettre du préfixe et de la première lettre du radical : *maintien*. (facilité d'analyse sémantique du mot).

Ex. : in - nocent
ad - duction
inter - rogation
af - faire
intel - ligence

b) intérieur des mots radicaux : *suppression totale*.

Ex. : La vile de Paris
mais : une fille (il s'agit d'un son diphtongue).

2° Consonnes parasites et consonnes finales muettes :

a) celles qui se retrouvent généralement dans des dérivés : *maintien*.

Ex. : sculter - donter (dompter).

b) les autres : *suppression*.

3° x final, remplacé par s

4° le g

a) dur : sans changement. (On continue même à écrire, fatiguons, nous conjuguons. Pourtant il est aussi facile d'écrire fatiguant que négligeant (voir III - 2).

b) doux : remplacé partout par : j

Ex. : pigeon comme goujon, etc...

5° La question du c est laissée à la compétence du Conseil Supérieur de l'Instruction publique.

II. — LETTRES GRECQUES

1° Rh - th deviennent r, t.

2° Ph devient : f.

3° Ch.

a) ch suivi de a, o, u, ou d'une consonne, devient c.

b) che, chi, grecs : *maintien* (prononciation souvent incertaine).

4° y voyelle, remplacé partout par i.

.. III. — SON AN

1° S'écrivent en ant, comme le participe présent, les adjectifs verbaux en ent et les noms verbaux en ent et ence.

Ex. : différant
différence
confidanciel

2° Les adverbes en Emment s'écrivent ament

IV. — SIGNES

1° L'accent circonflexe marque l'allongement

Ex. : hôtel
zône
hôpital (sans accent)

2° L'accent grave indique que la dernière consonne se prononce :

Ex. : abdomèn
(Remarque cependant que après et procès n'ont pas un s final qui se prononce.)

V. — CONJUGAISON

On y applique les règles sur les consonnes :

Ex. : appelle comme pèle
jête comme achète
manjer
manjons

VI. — DETAILS

Ex. : abbaye : abéie
condamne : condane
groseillier : groseiller
shériff : chérif
bœuf : beuf
œuf : euf
œsophage : ésofage
oignon : ognon
porte-plume : porteplume
(comme portefeuille)

maintien de :

des timbre-poste
des pot-au-feu

des arcs en ciel comme des pommes de terre.

VII. — ACCORDS

Les tolérances sont imposées.

(Le résumé du projet est terminé.)

1° Il faudrait donc que les camarades envoient leurs critiques au plus tôt.

Voici des exemples de modifications possibles :

— remplacer toujours gua, guo par ga, go.

— numéros : ne vaut-il pas mieux insister encore pour que vingt, cent, soient toujours invariables comme mille ?

— reprendre la question du participe passé avec avoir ;

— celle aussi de certains mots « originaux » (femme, etc...) ;

— question du c

2° Notre commission n'a pas réagi quand j'ai parlé des moyens de mobiliser « l'opinion » moins réticente que les professionnels de l'orthographe que nous sommes. J'avais parlé des syndicats, des commerçants. Nous aurions dû être les premiers prêts puisque nous sommes à pied d'œuvre. L'exemple que je vais citer montre qu'avant toute décision officielle, « le public » peut réagir :

La maison Gillet-Lafont, de Charleville, dans sa vitrine de vêtements d'enfants place un tableau noir sur lequel il est écrit : « Pour la Réforme de l'orthographe ». Au-dessous, un garçon trace ces mots « Vive l'Orthographe ! » Au centre d'un autre groupe est placé un écriteau où il est question d'écrire comme on prononce.

Ce qu'elle nous donne de retard, la déformation professionnelle !

R. LALLEMAND.

STAGE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONAL DE BERGEN

Il a réuni dans le magnifique chalet de Bergen 19 collègues allemands et 17 collègues français dont Roger et Edith Lallemand et Roger Ueberschlag. Les thèmes de discussion ont été groupés autour de *l'Ecole au service de la compréhension internationale*.

Notre camarade Roger Lallemand a expliqué à nos collègues allemands comment tout naturellement les usagers des Techniques Freinet étaient amenés, par le jeu des correspondances internationales, par la constitution des fichiers de documentation, par les exposés des élèves, à œuvrer en faveur d'un enseignement qui vise à renforcer la solidarité internationale.

Nos collègues allemands, dont deux vont éditer un journal scolaire et une quinzaine entreprendre la correspondance interscolaire, ce qui ne nous semble pas un mince résultat de cette rencontre, nous ont présenté deux instruments de musique du professeur Mitschke d'une extrême simplicité de maniement : une cithare et une viole aux sons très purs et que Roger Lallemand fera entendre au prochain Congrès.

Par ailleurs, la rencontre, qui se prolongea à Sonthofen, nous permit la visite de nombreuses classes. Nous eûmes l'occasion de voir fonctionner le tableau lumineux Perlux qui est appelé à supplanter l'appareil de projection fixe mais dont le prix de revient est encore trop élevé (100.000 francs environ). Un prochain *Educateur* en donnera des détails.

Un autre collègue nous a fait part d'une expérience extrêmement attachante : le dessin décoratif libre qui remplace si avantageusement le dessin décoratif « analytique et progressif » qui fait le tourment des enfants. Notre camarade Gérard Rauh nous fit part de son expérience de premier imprimeur de Bavière.

Enfin les stagiaires eurent l'occasion de faire de multiples excursions : au Chiemsee, à Berchtesgaden, à Munich, au Breitlachklamm, où tout le stage fut bloqué sur un fil de télésiège tombé en panne. L'ascension du Hochfeln dans un brouillard « purée de pois » valut à Roger Lallemand la décoration de meilleur grimpeur du stage.

Les comptes rendus élogieux de la rencontre que publia la presse nous amenèrent la visite de 18 collègues qui furent émerveillés de la vitalité de la pédagogie française dont les camarades de l'Ecole Moderne ont été les modestes mais efficaces ambassadeurs.

Roger UEBERSCHLAG,
69, rue Laurent, Mulhouse.

Le camarade CHABAANE est muté à l'Ecole F.A. de Zriba (Tunisie). Cesser tout envoi à CHÉRAHIL. Se remettre en rapport avec CHABAANE dans son nouveau poste.

NOUVELLES DE L'AUTRE BOUT DU MONDE

D'Australie nous parvient le 1^{er} n° (mai-juin 1952), de « Green Hills », le nouveau journal de Kelk dans son nouveau poste. Il comprend une double page internationale en esperanto et de nombreux textes et dessins d'enfants. Kelk regrette que le journal ne soit pas élaboré selon les techniques Freinet à cause de l'organisation trop rigide de l'enseignement. Cependant, à part quelques textes présentant le village, l'école, peut-être « Le kangourou », tous les sujets semblent bien venir de l'enfant lui-même et ne ressemblent en rien à des « rédactions » : Perdu dans le bois, Une journée bien remplie, La nouvelle bicyclette, etc...

Le journal contient aussi un page des adultes (spécialement des parents). Dans ce n°, la traduction d'un article de Freinet sous le titre : « Votre enfant est-il gaucher ? »

J. BOISSEL.

STAGE DE TREGUNC

A la suite du stage, il a été tiré un superbe album de 30 pages, illustré. Un exemplaire de chaque album est adressé aux participants du stage, mais nous avons fait le tirage d'une cinquantaine d'exemplaires supplémentaires que nous pourrions adresser aux camarades que cela intéresserait au prix courant de 150 francs.

PLANS DE TRAVAIL

Nos plans annuels de travail sont valables également pour tous les cours. Si certains chapitres ne concernent pas les cours auxquels vous avez affaire, vous n'aurez qu'à les négliger.

Nous disposons à droite de chaque chapitre des colonnes dans lesquelles vous pourrez cocher les études qui auront été faites. D'un coup d'œil sur votre plan annuel, vous pourrez voir ainsi très facilement quels sont les sujets qui ont été étudiés, ceux qui restent à voir. Vous distinguerez immédiatement les trous à combler. Vous pourriez même à cet effet prévoir des indications en marge, en deux couleurs par exemple, l'une pour les études amorcées mais incomplètes, l'autre pour les sujets qui ont été étudiés d'une façon qui vous paraît satisfaisante et définitive.

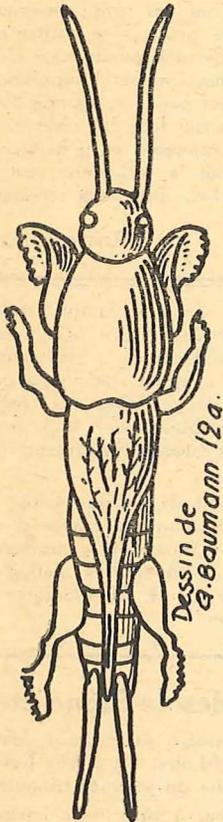
Dans les numéros qui vont suivre, nous publierons de même des plans de travail de chasse aux mots, de grammaire, de sciences et d'histoire.

Inutile de dire que nous ne considérons pas ces réalisations comme des œuvres parfaites mais comme les premiers outils qui nous seront éminemment utiles mais que nous nous appliquerons ensemble à améliorer encore dans les temps à venir.

Un tirage spécial sera fait de ces plans de travail qui seront en vente à la C.E.L.

I

UNE DROLE DE BÊTE



Lundi soir, je travaillais au jardin avec mon papa. Tout à coup, j'aperçois une drôle de bête sortant d'un semis de carottes en rampant lourdement sur le sol.

Mon papa me crie :

« Ecrase-la vite !

— Pourquoi ?

— C'est une courtilière ! Tu vois ces sortes de pinces de chaque côté de sa tête : ce sont ses pattes de devant. Elles lui permettent de creuser des galeries dans la terre et de couper les racines des plantes. C'est un animal très nuisible dans un jardin. »

J.-Claude PARQUEY,
Ecole d'Hérimoncourt (Terre-Blanche).

UNE MAUVAISE SURPRISE

Dans notre plate-bande, maman avait planté de la salade.

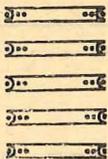
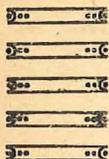
L'autre jour, quelle mauvaise surprise ! Presque toutes ces belles salades étaient couchées et flétries. En les tirant, elles s'arrachaient sans effort, leurs racines étaient coupées. Sur le sol de la plate-bande, on voyait de longues traînées où la terre était craquelée et légèrement soulevée.

Papa a pioché, il a trouvé un nid de courtilières avec la maman et les petits.

Nous les avons données aux poules qui se sont régalingées.

D'après Gilbert EBY (6 ans 5 mois),
Ecole d'Aspach (Haut-Rhin).

(1) Cette série de fiches remplace la fiche 7397 classée 776.2 qui est à retirer du fichier pour cause d'erreurs.



RENCONTRE DE VIENNE (14 juillet - 3 août 1952)

Cette année, nous n'avons pas connu le « Congrès d'été » habituel, où les expériences de chacun se trouvaient confrontées. Faut-il le regretter ?

En revanche, certains d'entre nous ont assisté à la rencontre internationale organisée par la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement (FISE). D'autres sont allés à la rencontre franco-allemande de Bergen. C'est de la première rencontre que je dois rendre compte.

À Vienne, il s'agissait autant de passer d'agréables vacances que de discuter sur le thème prévu : « L'École et le milieu social. Rôle des enseignants attachés à la Démocratie et à la Paix ».

Aussi, le Dr Kraichel, qui dirigeait le stage s'est-il enquis des aspirations des présents : 18 Français et 15 Italiens (les Hongrois et Anglais n'avaient pu venir à cette date).

Les enseignants demandèrent trois soirées de travail au lieu de deux. Le désir de connaître l'Autriche suscita des questions sur le cinéma, l'art, la littérature, la vie sociale et la pédagogie dans ce pays occupé.

Et nos vœux furent comblés, car c'est toujours un responsable compétent qui, après un très bref exposé, répondit à nos multiples questions. À notre demande, nous avons pu aussi visiter l'usine d'appareillage électrique Siemens-Schukert, sous contrôle soviétique.

Nous ne pouvons rendre compte ici que des questions pédagogiques. À ce sujet, le Dr Kraichel nous exposa la situation des enseignants et de l'école en Autriche. De notre côté, nous avons présenté un rapport sur l'« École et le Milieu social ». Puis, de nouveau, le Dr Kraichel nous expliqua comment la question pédagogique se posait en Autriche.

Mais le travail fructueux, comme toujours, se fit lors des discussions et des contacts personnels, après chacun des exposés. Quelques camarades, qui ne considéraient la pédagogie que sous l'angle technique ou sous un angle théorique vaguement humain, se sont rendus compte qu'il s'agissait d'employer des moyens efficaces pour créer chez nos élèves des habitudes bien enracinées de collaboration, de prise de paroles, de discipline collective librement consentie, etc...

Le Dr Kraichel m'a remis, entre autres, une

brochure sur un projet d'éducation et d'enseignement en Autriche dont je rendrai compte également à l'I.C.E.M.

Autre contact personnel très précieux : celui qui eut lieu avec une psychologue viennoise désabusée de la psychologie théorique et de la psychologie de laboratoire et enthousiasmée par ses premiers contacts avec l'œuvre de Pavlov.

Ceux qui ont vécu ces trois semaines inoubliables de Vienne peuvent se vanter de connaître la vie autrichienne autant que c'est possible. Ils n'oublieront jamais l'impulsion éclairée donnée au début par le camarade Stecklain, l'accueil affectueux qui leur fut réservé, l'atmosphère largement humaine et généreuse de la rencontre, et surtout la sollicitude toute paternelle du Dr Kraichel, que nous remercions ici une fois de plus.

ROGER LALLEMAND.

Arbre de Noël. La Coopérative scolaire de Restigné (I.-et-L.) vend à des prix avantageux des jouets en bois découpés : Animaux divers montés sur roues, chariots attelés, pantins, mobilier de poupée, etc... Faites vos commandes avant le 20 novembre. Pour tous renseignements s'adresser à NICOLE, instituteur, Restigné (I.-et-L.).

J. FLAMENT, gérant de « Lou Noste », Bellet (Gde) quitte la commune et ignore si ce journal continuera à paraître. Il continuera à *La Teste de Buch* à appliquer les méthodes Freinet dans la classe de M. Maubourguet dont il prend la succession.

Aux camarades de Saône-et-Loire

Le troisième numéro du Journal des Coopératives de Saône-et-Loire, *La Gerbe Coopérative* va paraître au cours du premier trimestre 52-53.

Mais, pour mener à bien cette entreprise, il nous faut le concours actif et permanent de tous les bons coopérateurs. Et en Saône-et-Loire, comme ailleurs, les camarades de la CEL sont tout naturellement parmi les plus actifs.

Aussi, nous demandons aux membres du Groupe de l'École Moderne, aux lecteurs de *L'Éducateur*, aux camarades du Stage de Buxy, de faire le maximum d'efforts pour collaborer à la rédaction de la *Gerbe Coopérative* en envoyant, dès lecture du présent appel, soit pour la partie « enfants », soit pour la partie « maîtres » : comptes rendus d'activité de vos Coopés (fêtes, voyages, expositions...), photos, textes avec linos ou dessin, compte rendus d'activité pédagogique, d'expériences, projets d'activité, discussion sur une question d'intérêt général à :

GUILLOT, à Allerey (S.-et-L.).

II

LA COURTILIÈRE



La courtilière s'appelle chez nous « fumeroles » parce qu'on en trouve beaucoup dans les tas de fumier. C'est un bel et grand insecte puisqu'il peut

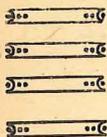
mesurer 5 et même 6 centimètres de long.

Sa petite tête triangulaire porte des antennes fines, de grands yeux ovales, noirs et brillants, et de fortes mandibules.

Le corselet ressemble à une carapace. Il est gros et solide. Il couvre la tête et la protège.

L'abdomen, long et lourd, traîne sur le sol. Et quels bizarres outils de chaque côté de la tête. Ce sont les pattes de devant, courtes, grosses, larges, terminées par une main comme celle de la taupe. Ces pattes ne sont pas faites pour marcher, mais pour creuser, pour fouir le sol.

Il faut aussi regarder les ailes. Celles de dessus, dures et cornées, sont les élytres. Les autres sont tellement bien pliées qu'elles ne forment que deux fines lanières. Avec une aiguille ou la pointe de ta plume, essaie de les étaler. Tu seras surpris de leur grandeur et de leur finesse.



Georges HEUYER : *Introduction à la psychiatrie infantile*. — Coll. Paideia, P.U.F. 600 fr.

Le Prof. Heuyer prépare et présente ici une collection dont il aura la direction et qui doit traiter sous ses divers aspects du problème de la psychiatrie infantile.

Il le fait avec une incontestable érudition, mais surtout avec une largeur de vue vraiment scientifique, en posant les questions plus qu'en essayant de les résoudre, en présentant, sans parti-pris, les solutions possibles que ses collaborateurs auront à examiner.

« La psychiatrie infantile n'a, pourrait-on dire, qu'un seul principe : celui de n'en avoir point. Elle utilise pour l'examen et le traitement de l'enfant toutes les méthodes, toutes les techniques, même les plus contradictoires en apparence : psychologie expérimentale avec les tests, psychanalyse, techniques biologiques et physiologiques, méthodes médicamenteuses, physiothérapiques et éducatives. Le pédopsychiatre doit faire preuve d'un éclectisme sans parti-pris, être à l'affût de toute nouveauté, d'une théorie qui éclaire certains problèmes, d'une expérience qui démontre l'exactitude d'une hypothèse, d'un test qui lui permet d'apporter plus de précision dans une investigation de niveau mental ou dans une appréciation de caractère, d'un médicament dont l'enfant peut bénéficier, d'une forme de pédagogie à laquelle un arriéré mental ou un caractériel pourra être soumis, d'un établissement où un inadapté pourra être placé selon son mode de comportement. »

Souhaitons que les études amorcées sous l'autorité du Prof. Heuyer répondent à cet éclectisme précieux pour l'étude d'une science aussi neuve et aussi mal défrichée que la psychiatrie infantile.

.....

Nous voudrions marquer rapidement quelques critiques majeures à certaines argumentations du Prof. Heuyer ; dire ensuite la part que nos techniques et nos réalisations peuvent prendre dans l'œuvre entreprise pour la sauvegarde de l'enfance inadaptée et déficiente.

.....

On sait que dans notre livre *Essai de psychologie sensible*, nous expliquons, par notre théorie de l'expérience tâtonnée, que les influences prénatales et ensuite les premières heures, les premières journées, les premiers mois sont déterminants pour le comportement des individus, qu'il faut donc faire débiter à la gestation et à la naissance l'œuvre éducative.

C'est ce que démontre aussi le Prof. Heuyer : « L'adulte est fixé à certaines possibilités inextensibles. Le psychiatre, quels que soient les moyens thérapeutiques et sociaux dont il dispose, ne modifiera guère l'avenir de son patient. Il peut déplacer l'axe de l'activité d'un adulte après l'avoir guéri, lui fournir les moyens d'une réadaptation, il n'en peut modifier ni les possibilités intellectuelles, ni la ligne générale de la conduite. Pour un adulte, les jeux sont faits.

Il en est autrement pour la P. I. C'est tout l'avenir de l'enfant qui est en jeu. »

L'auteur fait une critique très pertinente des tests dont il ne nie pas certains apports pour les recherches psychologiques mais dont il dit aussi les dangers pour qui voudrait en généraliser trop vite les données.

« La débilité mentale, fondée sur les tests de niveau où le quotient intellectuel a une rigidité dont nous avons essayé de montrer l'excès et quelquefois l'inexactitude. » « La notion de débilité mentale chez l'enfant est complexe et incertaine. La rigidité des classifications selon les réponses aux tests psychologiques communément employés, risque d'établir des catégories artificielles qui ne répondent pas à la réalité vivante. »

Le fameux test de Rorschach lui-même « ne tient sa valeur que de la qualité de l'examineur ». L'abondance des tests (plus de 1200) montre à quel point on en est encore à l'ère des tâtonnements.

.....

L'auteur note l'importance du milieu et s'applique à donner une définition à notre avis bien inutile de cette notion de milieu.

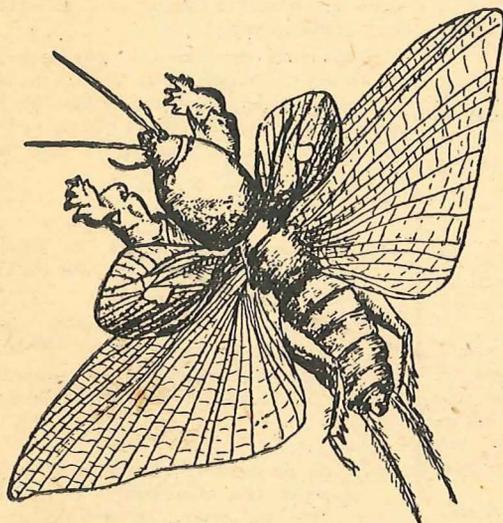
Avec notre principe de l'expérience tâtonnée, le milieu s'intègre obligatoirement dans l'évolution du comportement. Aucune éducation, si mauvaise soit-elle, ne se fait en dehors du milieu. Seulement les rapports naturels ou artificiels ou formels entre l'enfant et le milieu varient naturellement à l'infini. Nous avons dans notre livre précisé ce que doivent être ces rapports pour permettre l'expérience tâtonnée qui donnera à l'individu intelligence et équilibre.

Le professeur Heuyer n'a cependant pas tort de mettre ses collègues et les éducateurs, et les parents aussi, en garde contre une forme d'éducation qui se croyait indépendante du milieu, assurait que l'intelligence et les connaissances se trouvaient toutes prêtes dans les paroles du maître et dans les livres.

Nous sommes quant à nous persuadés qu'une modification favorable du milieu intérieur — alimentation, respiration, élimination — et du milieu extérieur est en mesure de corriger des arriérations très graves, mieux et plus sûrement que les médications inventées — par tâtonnement — par la Faculté. Nous ferons peut-

III

LA VIE DE LA COURTILIÈRE



On ne trouve pas de courtillière dans la forêt ou dans les prés. La terre y est peut-être trop dure, trop difficile à creuser. Il faut à cet insecte la terre meuble souvent remuée, bêchée, piochée du jardin. Là, elle établit sa demeure, elle creuse son terrier qui lui sert à la fois de refuge et de nid pour la

ponte de ses œufs. Elle n'en sort que le soir pour chercher sa nourriture. C'est alors qu'elle creuse presque à la surface du sol de longues galeries qui se reconnaissent facilement à la traînée de terre fendue et soulevée. Parfois elle apparaît à la surface, chemine quelque temps sur le sol puis s'enfonce à nouveau. Enfin, à la tombée de la nuit, on peut la voir s'envoler, mais, comme elle est très lourde, elle ne vole pas vite et pas loin.

Elle se nourrit de vers, de larves qu'elle détruit en grande quantité. Mais elle coupe et ronge également les racines des plantes qui se fânent et périssent. Elle cause ainsi d'énormes dégâts dans les jardins. C'est pourquoi les jardiniers ne l'aiment pas et disent que c'est un insecte nuisible.

Les nuits d'été, les mâles viennent à l'entrée de leur terrier et font entendre leur cri d'appel. C'est un chant assez fort, doux, monotone comme un bourdonnement.

Les femelles aussi peuvent chanter, mais leur chant est très faible.

être connaître cette année comment les conditions de milieu et d'éducation réalisées dans notre école de Vence ont pu nous donner des résultats dont la science médicale s'enorgueillerait.

Toujours est-il qu'il y a là — comme dans tous les problèmes de l'Éducation moderne d'ailleurs — des principes nouveaux avec lesquels il faut absolument familiariser parents et éducateurs :

- importance du tout premier âge qui est décisif. L'éducation ne commence pas à 7 ans mais à la naissance. A 10-12 ans les jeux sont faits,
- importance essentielle de l'alimentation, de la respiration (amélioration des locaux) et de l'évacuation.
- importance d'une pédagogie qui se mêle à la vie.

.....

Et cela nous donne l'occasion de dire un mot pour terminer de notre apport effectif au problème ainsi compris de la psychiatrie infantile :

— Par le texte libre, l'imprimerie, le journal, les échanges interscolaires, nous habituons les enfants à se libérer et à s'exprimer. Nous supprimons l'opposition enfant-école qui est si péjorative, notamment pour les enfants qui, pour diverses raisons, ont des difficultés à s'acclimater.

Et surtout, nous obtenons de véritables confessions — dont nous pourrions donner de nombreux exemples — et qui apparaissent comme la forme la plus pratique de la psychanalyse des enfants. Nous avons en son temps montré que nos textes libres sont le pendant des épreuves — assez artificielles — du test T.A.T.

— Par le dessin pratiqué dans nos classes concurremment avec le texte libre nous touchons à une forme plus subtile encore de cette expression.

— Par nos techniques nous replaçons au maximum l'école dans la vie. Nous normalisons le travail scolaire qui devient lui aussi du travail vivant. Le seul fait d'ailleurs d'avoir réalisé des méthodes naturelles de lecture, de dessin, de musique, de sciences, donne une idée de l'amélioration psychologique que nous apportons dans notre éducation.

— Nous supprimons l'échec, dont l'auteur n'a peut-être pas suffisamment montré la portée dans les graves crises du comportement. Nous tirons de chaque individu ce qu'il a de meilleur. Entre nos mains des arriérés, des anormaux, que l'École ordinaire a condamnés, deviennent des maîtres pour certaines techniques : le dessin, la gravure, la peinture, le théâtre. Ils prennent, un moment au moins, la tête du peloton et cela suffit parfois à transformer un individu.

Nos brevets sont la justification de cette con-

ception d'une pédagogie qui contribue à la régénération de l'enfance inadaptée.

« Dans notre pays, à notre époque et dans les conditions actuelles, dit en terminant le professeur Heuyer, nous n'avons pas le pouvoir magique d'une transformation sociale ; nous restons convaincus que, pour aider les enfants malades, infirmes, mal armés, à s'adapter aux conditions difficiles de la vie de l'adulte, il faut que le pédopsychiatre collabore avec le psychologue, l'éducateur et l'assistante sociale dans un *travail d'équipe* avec un seul objectif : sauver l'enfant. »

Nous avons commencé, à une vaste échelle, ce travail d'équipe. Nous serions heureux de le poursuivre en collaboration avec les hommes de science et les chercheurs qui sauront descendre de leur chaire pour entrer dans la vie.

C. F.

**

Les Oiseaux dans la nature. — Edité par : Delachaux et Niestlé, 52, rue de Grenelle, Paris.

48 planches d'oiseaux en couleurs — en 4 séries de 2 oiseaux. — La série : 180 fr.

(Voir dans l'Éducateur n° 1 le compte rendu fait par P. Bernardin sur cette collection.)

**

Projet de programme scolaire d'éducation (Imprimé comme manuscrit) Vienne 1946 (Vorschläge zu einem österreichischen Schul- und Erziehungsprogramm).

Cette brochure m'a été remise à Vienne par notre camarade le Dr Kraichel. J'en indique les titres principaux en analysant seulement ce qui se rapporte à la pédagogie. On verra combien l'esprit de ce projet se rapproche des principes de notre École Moderne.

I. L'éducation et son organisation sont des affaires d'État. — II. Abolition des privilèges de la fortune.

La question de la Sarre... et le Dictionnaire - Index

On sait qu'il est question d'*internationaliser* la Sarre et une partie du territoire français, et on sait dans quel but.

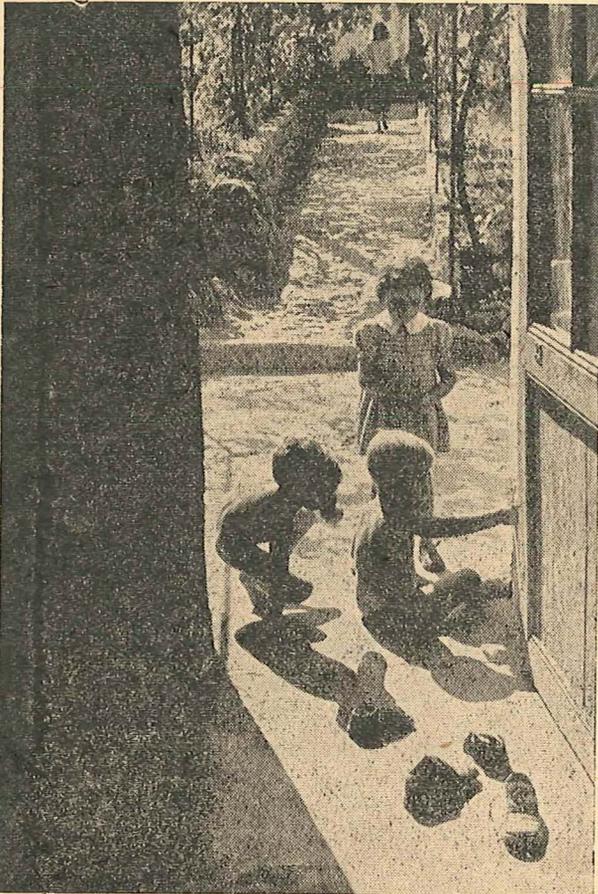
Nous ne sommes pas les précurseurs d'une telle entreprise, et c'est bien une erreur qui a fait classer Sarrebourg au n° 04 ALL (Allemagne).

Blaser nous écrit : « ... Or c'est là que je suis né, français et lorrain, en 1920 ... donc, rectifions — 93 LOR ».

Entendu, Et toutes mes excuses. — R. L.

Prochainement : le résultat de notre enquête sur l'utilisation du D.I.

Les Méthodes de l'Ecole Moderne



METHODE NATURELLE DE LECTURE

Kiki et ses amis
à l'Ecole Freinet

Les temps ont marché depuis le moment où nous publions en BENP notre expérience de Bal : Méthode naturelle de Lecture. De nombreux essais ont été faits depuis par les maternelles ou dans les classes à plusieurs cours de village avec les tout-petits. Ce n'est qu'accidentellement que nous en connaissons les résultats encourageants, à tel point qu'on peut parler aujourd'hui en France, à côté des autres méthodes de lecture, de notre Méthode naturelle dont l'usage ira nécessairement croissant.

Les principes que nous avons formulés, la technique employée, la comparaison avec la pratique des mamans pour le langage sont si simples que tout éducatrice y est nécessairement sensible. On est d'accord avec nous, mais... dans la pratique, nous dit-on...

Il est certain que, si les grandes classes avaient contre elles, autrefois, la nécessité de réussir aux examens, les maternelles ont contre elles

— l'exigence monstrueuse des programmes ou des inspecteurs d'avoir des enfants qui sachent lire à une époque déterminée, toujours prématurée, comme

si on oserait imposer aux mamans que leurs enfants sachent parler à 16 ou 18 mois.

A quel moment l'enfant sait-il parler ? A quel moment sait-il lire ? L'enfant qui rechigne à parler ou à lire hâtivement est-il pour cela à refouler parmi les retardés ?

Les éducateurs n'ont aucune sagesse. Il leur serait pourtant si simple de s'imprégner de la confiance des mamans qui ne se désespèrent jamais si leur enfant tarde à parler... Il n'en sera peut-être que plus intelligent. Mais il apprendra à parler, comme tout le monde. Pourquoi n'apprendrait-il pas à parler ? Et tous les enfants apprennent à parler, alors qu'ils n'apprennent pas tous à lire par les méthodes arbitraires habituelles.

Il faut que nous fassions comprendre par la pratique le bien fondé de ce retour à une saine conception du processus normal d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et que nous montrions en même temps que les résultats obtenus sont, en définitive, supérieurs à ceux des méthodes traditionnelles : sûreté des acquisitions, liaison entre le fond, la pensée et la forme, harmonie du travail nouveau intégré dans les normes du milieu, rôle nouveau, combien apaisant, de l'éducateur.

Il serait souhaitable que Mmes les inspectrices s'habituent, dans leurs inspections, à tenir compte de ces normes nouvelles dans les jugements qu'elles seront amenées à formuler.

— Il nous faudra détruire aussi, dans l'esprit des parents et de certains inspecteurs, cette manie de la mesure, de la fausse mesure, qui laisse croire qu'un enfant avance pas à pas dans les acquisitions, comme l'ouvrier qui peut calculer en fin de journée le nombre de brouettes transportées. Nous ne disons pas que toutes mesures seront impossibles ni même inutiles. Elles ne doivent pas être des mesures fausses.

Selon les méthodes traditionnelles, l'enfant avançait d'une page chaque jour, et celui qui était à la page 25 était en avance sur celui qui traînait à la page 10. Mais l'enfant qui avait terminé ses livrets savait déchiffrer mais ne comprenait rien à ce qu'il lisait, n'avait aucun sens de la valeur de l'écriture et de la lecture, et ne savait pas s'exprimer. Savait-il lire ?

Nous rappellerons sans cesse l'exemple des mamans et nous habituerons les parents à des normes nouvelles, à base d'intelligence et d'humanité.

Nous prouvons le mouvement en marchant. Nous montrons comment des éducateurs, placés dans les conditions habituelles de toutes les écoles, ont résolu dans leur classe, les problèmes posés par les nécessités de cet apprentissage. C'est à l'usage, et aux résultats obtenus que les praticiens jugeront.

Voilà donc l'excellente expérience si méthodique, si probante, menée par Marthe Beauvalot dans une école maternelle de ville. Les problèmes y sont posés d'une façon excellente, y compris cet exposé sur le milieu aidant, qui accompagne chaque étape.

Lisez, méditez, essayez dans vos classes. Faites connaître les résultats de votre propre expérience. Nous ne publions pas ces documents pour mettre un point final mais pour ouvrir le débat et les confrontations. Nous avons déjà entre les mains d'autres documents que nous nous excusons de ne pouvoir donner aujourd'hui. Ils trouveront place dans un autre numéro.

C'est de notre expérience collective, scientifiquement menée, que sortira la vraie et définitive méthode naturelle de lecture et d'écriture qui laissera bientôt derrière elle toutes les méthodes scolastiques que la vie aura dépassées.

C. F.



A propos d'une *méthode naturelle* de lecture contre les méthodes "mixtes" ou "amendées"

Cette mise au point fait suite à l'étude sur « Méthode naturelle de lecture et résultats d'une expérience » que j'ai donnée l'an dernier et qui a été, en partie publiée dans « Coopération pédagogique » du 16 juin 1951.

Les réponses de GROS, très intéressantes, et qui traduisent le souci bien légitime de donner aux enfants le maximum de connaissances dans un minimum de temps situent nettement le climat dans lequel évoluent la plupart des Instituteurs de petites classes.

— d'une part, « conception pédagogique qui pousse vers la pédagogie fonctionnelle » parce qu'on a la certitude de l'efficacité de l'acquisition née de l'intérêt venu du dedans et non du dehors,

— d'autre part, « solution de compromis parce qu'il faut hâter la décomposition et la reconstitution des mots pour s'entraîner rapidement ensuite à la lecture :

« les enfants doivent se préparer à lire après Pâques. »

« les familles aiment contrôler parfois les acquisitions des enfants », et si les familles ne le font pas, l'Inspecteur Primaire, lui, contrôle.

« il faut une adaptation à la classe suffisante pour faire fond sur le livre de vie. »
solution de transition qui permet au maître de petite classe de franchir le stade de tâtonnement.

(J'ai étudié l'an dernier toutes les raisons qui font hésiter, même les convaincus, à appliquer intégralement la méthode naturelle.)

— Ces difficultés et ces inquiétudes semblent avoir été depuis « Méthode Naturelle » de Freinet, en 1947, assez dominantes pour provoquer dans « L'Educateur » plus d'articles relatant l'avalanche de procédés qui hâtent la décomposition que de comptes rendus d'une totale expérience par la méthode naturelle. ...A moins que la magnifique et décisive expérience de « Balouette » ait définitivement conquis droit de cité, définitivement installé la technique dans les classes renouées et qu'on n'ait plus rien à dire sur ce sujet.

Personnellement, je constate ceci :

• Autour de moi, on s'en tient 8 fois sur 10 prudemment au syllabaire et l'on traite d'utopiste celui qui croit à la vertu de la

méthode naturelle pour acquérir le mécanisme de la lecture.

• Il n'y a pas dans le département 5 classes maternelles qui emploient la méthode dans son intégralité.

• Dans les réunions de Groupe d'Education Nouvelle même, il faut encore persuader que la méthode globale, avec des sons tirés de mots n'est pas la méthode naturelle; on confond encore l'une et l'autre, et les résultats d'une expérience faite sérieusement n'intéresse que quelques rares camarades. « L'Educateur » (ou Coopération pédagogique) nous a rarement relaté une expérience complète et réussie (mis à part le très intéressant article de Mme Dhenain, de l'Yonne — Educateur n° 4, de 1951).

Et je crois qu'on n'a guère avancé collectivement depuis « Méthode naturelle de lecture » dans la voie des « réalisations pédagogiques servant une méthode naturelle adaptée à nos classes nombreuses ».

Freinet nous a donné, avec « Balouette », la plus poussée, la plus vraie des expériences personnelles qui soit, la première aussi.

Pour moi, qui avais intuitivement senti, chez les Petits, la poussée de vie et l'efficacité de procédés qui allaient dans le sens de cette poussée, ce fut une révélation, une mise au point solide et précise de l'évolution du cerveau enfantin quand il va à la découverte des textes écrits.

C'était « tout à fait ça » !

Freinet avait jeté la base solide pour d'autres observations similaires et l'élaboration d'une technique efficace et rationnelle.

Si nous sommes nombreux à avoir opéré le revirement, à avoir expérimenté et conclu, il est temps de s'appuyer sur l'expérience de plusieurs classes, dans des milieux différents, ruraux, urbains, pour établir scientifiquement la méthode qui sert les expériences tâtonnées de l'enfant dans le domaine de la lecture :

Mme Dhenain vient de relater son expérience; elle est concluante si l'on en juge par l'enthousiasme qui transparait dans son article.

Celle de l'Ecole maternelle Voltaire, à Dijon, ne peut être qu'incomplète, puisque les enfants quittent la classe avant l'aboutisse-

ment de la méthode, mais elle a été, il y a quelques années, poursuivie intégralement avec des enfants qui ont maintenant 10 ans ; elle est concluante, non seulement en lecture, mais en français et surtout en orthographe.

Que d'autres apportent la leur.

A mon avis, voici comment se pose le problème :

I

Quatre points sont acquis. Je pense être d'accord avec GROS sur ces points qui ne se discutent plus. On souhaiterait même que les Groupements d'Education Nouvelle ne comptent plus que ceux qui ont admis, assimilé, mis en pratique ces principes essentiels ; cela éviterait bien des discussions stériles et bien des découragements.

1° Une acquisition qui est née d'un besoin fonctionnel ou d'un désir affectif, s'intègre organiquement à l'être et on ne s'en sépare plus.

2° L'acquisition est d'autant plus rapide que l'enfant est placé dans un milieu enrichissant permettant toujours plus d'expériences tâtonnées : tout le problème de l'éducation est là : « milieu aidant, dit Freinet, et expérience tâtonnée suffisante ».

3° « L'acquisition de la lecture et de l'écriture qui est ainsi faite spontanément par le seul jeu des facultés de l'enfant que le milieu a développées au maximum, est la plus importante des victoires intellectuelles et elle conditionne toutes les autres. »

4° Mais cette acquisition « naturelle » est plus lente (si l'on considère plus particulièrement l'acquisition du mécanisme) bien que plus sûre, et il ne faut pas être pressé ; l'acquisition ne se fait jamais, à part de très rares exceptions, avant 6 ans.

Ceci étant admis, il ne peut y avoir, à mon sens, aucun compromis pour « forcer le processus naturel », mis à part les procédés qui enrichissent le milieu ; et tous les exercices qui hâtent la décomposition et la reconstitution des mots sont des exercices de forçage qui détruisent le pouvoir d'acquisition du processus naturel, et, de ce fait, sont dangereux.

Mais ils s'expliquent par l'impatience bien légitime du maître à recueillir les résultats tangibles d'un apprentissage qui est difficile et primordial.

Ils s'expliquent aussi par le besoin de tout éducateur de faire, lui aussi, ses expériences tâtonnées avant d'avoir opéré en pédagogie le revirement qui s'impose et dont il a pressenti la poussée.

Ceci étant admis, il n'y a plus de cas de dyslexie avec des enfants normaux et les études « en vase clos » des savants et techniciens sont d'un coup périmées.

II

Il faudrait prouver :

1° Que la méthode naturelle employée non pas individuellement mais collectivement dans une classe, même nombreuse, mène sûrement à la lecture tous les enfants (anormaux exceptés — et ce serait encore à prouver !)

C'est-à-dire, pour reprendre la définition de GROS à ce double but :

— apprendre à saisir la pensée d'autrui,
— apprendre à exprimer la sienne propre, auquel j'ajouterais celui-ci :

— donner le goût de la lecture qui reste un outil primordial de culture et une utile distraction malgré la radio et le cinéma ;
— donner le goût d'écrire et de fixer sa pensée pour soi ou pour les autres.

DELAUNAY affirme : « L'analyse peut être hâtée, provoquée, ou être spontanée. A mon avis, l'analyse présente des difficultés qui dépassent la majorité de nos élèves. Sans doute font-ils des découvertes, mais sans l'aide du maître elles sont limitées ».

2° Que la méthode naturelle présente, non pas seulement pour l'enfant, mais pour la conduite d'une classe des avantages primordiaux.

FREINET a mieux que moi exposé, stade par stade, la supériorité de la méthode pour le comportement intellectuel de l'individu :

— l'enfant s'épanouit dans son besoin d'expression ; l'acquisition est définitive et massive ;
— elle est sûre ;
— toutes les facultés et non pas seulement l'attention visuelle et la mémoire entrent en jeu, etc...

Il y a de nets avantages pour le comportement de toute la classe :

— Dans les Ecoles maternelles, les enfants soustraits à l'influence desséchante du milieu éducatif, du jeu éducatif l'éloignant de la vie et placés dans un milieu où la discipline s'impose seule parce que le travail éducatif sert l'expression libre et l'activité à la mesure de l'enfant.

— Dans les petites classes, l'enfant qui fait un travail scolaire à sa mesure, servant son besoin d'activité et d'expression, qui n'est pas placé en marge de l'activité des grands, qui ne connaît plus les éternels échecs marquant une vie scolaire.

— L'éducateur qui n'a plus la hâte d'en finir avec l'apprentissage de la lecture pour pouvoir « occuper » les plus jeunes à un travail purement scolaire.

— L'enseignement du français, de l'orthographe, qui se fait naturellement, sans excès fastidieux ; les textes qui naissent, grandissent, se précisent, deviennent personnels, intéressants et mènent tout droit à la composition française de l'examen et à l'art d'exprimer sa pensée.

3° Que l'Ecole, avec son organisation actuelle

(il s'agit surtout des écoles à classes multiples) permet difficilement d'attendre « l'éclosion naturelle » de la faculté de lire et d'écrire — et qu'il faudrait une Réorganisation pédagogique.

- les mêmes enfants devant garder le même éducateur pendant les premières années de leur scolarité ;
- la lecture rapide globale n'étant plus exigée au bout d'une année de présence au Cours Préparatoire ;
- les enfants n'étant plus soumis en matière d'enseignement à la « douche écossaise » : classes nouvelles — classes traditionnelles, avec changement chaque année, comme nous le voyons dans plus d'une école de ville.

A titre d'indication, je cite mon exemple personnel :

Pour faire une expérience intégrale et loyale, j'avais demandé pendant 2 années à une Inspectrice compréhensive de me laisser le champ libre et toute liberté d'esprit pour étudier le comportement du cerveau enfantin et me risquer à des tâtonnements, et même à des erreurs s'il le fallait. Ma collègue, Directrice d'une école de filles à 12 classes a décidé de poursuivre l'éducation des mêmes enfants pendant plusieurs années, se donnant jusqu'au troisième trimestre de la première année pour appliquer la méthode intégrale et changer ensuite si les résultats avaient été décevants.

Les résultats furent très encourageants au contraire.

LES ETAPES DU PROCESSUS D'ACQUISITION

Si la preuve est faite de la nette supériorité pour la valeur de l'acquisition d'une méthode naturelle, il resterait à préciser les étapes successives de ce processus d'acquisition pour un enfant placé dans une classe ordinaire et à indiquer les moyens de rendre le milieu capable d'aider au maximum l'expérience tâtonnée.

Voici comment est appliquée la méthode dans 2 classes de mon Ecole maternelle, comment se comportent des enfants de 4 à 6 ans 1/2 placés dans un milieu qu'on a essayé de rendre enrichissant :

1° Organisation pédagogique du milieu où vivent les enfants.

* Chaque classe comprend des enfants de 4 ans à 6 ans 1/2, réunissant tous les stades de l'âge mental et non, comme on le voit en Côte-d'Or, des enfants groupés par similitude d'âge mental (classe de 4 à 5 ans, classe de 5 à 6 ans, et même 4 à 5 et 5 à 6 « forts », ou « moyens », ou « faibles », comme si on portait depuis la Maternelle et pour longtemps sans doute, l'étiquette de « faible » ou « fort », quand ce n'est pas celle de « retardé » ou de « crétin ».

Le contact d'enfants plus développés et leur activité sont par eux-mêmes enrichissants au même titre, plus encore peut-être que le contact des adultes et de l'éducateur. On sait les résultats de certaines écoles de campagne où le contact des grands favorise la montée des petits.

2° Organisation matérielle : c'est le milieu aidant par excellence.

Un coin de la classe pour les dessinateurs, les gribouilleurs ; papiers de plusieurs formats à la disposition des exécutants, crayons, crayons de couleurs...

Un coin pour les imprimeurs, la casse, le limographe, la presse (autour desquels on travaille, on s'affaire librement), les feuilles imprimées la veille, les albums imprimés.

Le meuble ayant, classés par ordre de diffi-

cultés, des albums des petits enfants de l'année précédente, plusieurs textes réunis par centres d'intérêt : Noël, les bêtes, histoire de grenouilles, histoire de pêche, etc, des albums de la C.E.L., des pages du milieu de « La Gerbe », les albums du commerce intéressant les enfants (Père Castor...).

Les boîtes aux lettres : une pour les lettres que reçoivent les enfants, une pour les lettres qu'on adresse à la maîtresse ou qu'on remettra au facteur.

Deux ou trois grands panneaux de tableaux muraux avec les craies : le tableau où demeure le texte du moment, le panneau où sont exposées les jolies pages.

Une collègue d'école maternelle fixe au mur un large rouleau de papier kraft qu'on déroule à volonté et qui porte tous les textes déjà imprimés : l'idée est intéressante.

Sur la table de la maîtresse, des cahiers que l'enfant connaît bien, le grand livre où l'on écrit toutes les histoires si possible, et si l'on peut aussi, les activités de la journée (sur un carnet personnel, j'ai écrit mon nom et, par analogie, Monique prend le stylo à bille et écrit le sien en dessous).

3° L'atmosphère, libre de toute contrainte et de tout forçage.

La maîtresse, non pas préoccupée de loger dans les six heures de classe tous les exercices préparés la veille, mais attentive à la vie qui jaillit dès l'arrivée, le matin, dans les regards heureux et capable de saisir l'intérêt qui va être le plus puissant et dominer tous les autres : c'est le « moment sensible ».

Il ne s'agit pas toujours d'une conversation : « Moi, Madame, écoutez que je raconte... ». Les histoires qui ne tarissent pas dès qu'on laisse les enfants raconter, tiennent parfois du verbiage sans valeur : il faut s'en méfier — bien qu'il soit nécessaire de laisser l'enfant se libérer d'un souci majeur pour profiter vraiment du travail de la classe.

C'est quelquefois une danse, quelquefois un dessin...

C'est cet instable ou caractériel Serge qui, pendant que d'autres soignent plantes et bêtes ou rangent le travail de la veille, couvre le tableau de dessins de bêtes dignes d'un peintre animalier, et qui, de sa conversation à lui-même fait surgir l'intérêt du jour. C'est, une autre fois, un jeu dans la cour : on « cueillait » des coccinelles dans un mur !

Il s'agit plutôt de l'expression d'un fait qui s'est imprégné dans l'être, de l'expression d'un état affectif, et non pas d'une histoire sans résonance. **Il faut que la sensibilité de l'enfant, bien plus que sa curiosité, y soit mêlée.**

Et voilà l'histoire « bien sentie ».

Librement, le travail s'organise autour de cet intérêt ; **travail motivé, besoin fonctionnel, matériel aidant.**

Je dois garder cette belle histoire dans mon grand cahier (j'ai beaucoup de raisons de garder toutes les belles histoires écrites sur ce cahier qu'on peut feuilleter et que les étrangers adultes liront comme on lit le journal ou des livres).

Ne va-t'on pas l'imprimer pour enrichir notre petit album, ou le petit livre imprimé qu'on emporte le soir à la maison, ou le petit album qu'on enverra aux petits enfants de l'autre classe ?... à moins qu'on ne l'envoie à Cannes !

Ou bien l'écrire pour envoyer une petite lettre à Annick ; ou pour placer dans le livre manuscrit qu'on emportera aux vacances à la maison, et qu'on va agrémenter du dessin ?

Moi j'imprime, moi je dessine, moi j'écris, moi je fais un beau modelage qui raconte l'histoire.

Mais moi, je veux faire **mon histoire à moi**. La maîtresse viendra m'aider à l'écrire, à moins que je n'essaie tout seul, en cherchant un peu, ou que je sache « faire » déjà les mots tout seul (stade de la reconstitution active).

Irrésistiblement et infailliblement, les enfants qui n'en sont qu'au premier ou deuxième stade par imitation, émulation ou simple besoin de création prennent la craie ou le crayon et s'essaient à des graphismes qu'on gardera dans un petit album et qu'on racontera à la maîtresse, à moins qu'ils ne préfèrent colorier le dessin du plus grand, reproduit au limographe.

Irrésistiblement, ils sont entraînés vers l'expression écrite.

Le lendemain, il y aura du travail autour du texte imprimé : un travail **individuel**, justement adapté au stade de développement de chaque petit cerveau :

Il faudra, pour les uns, **lire et illustrer** l'histoire imprimée qu'on placera dans l'album ;

Découper le petit texte, le reconstituer, le **coller** ;

Essayer de l'écrire de mémoire au tableau ;

Lire le petit modèle qui l'accompagnera sur le cahier (voir procédé du **cahier répertoire**) et

s'essayer à une écriture parfaite, etc...

L'intérêt dure toujours plus d'une journée, à moins que le lendemain un intérêt plus fort ne chasse le premier, à moins que justement, ce jour-là, il n'y ait, dans la **boîte aux lettres** qui reçoit les envois, une petite lettre que Jacotte a écrite hier soir et qu'elle a déposée subrepticement en arrivant, ou la lettre de Bernard qui a le bras cassé, ou une lettre de la petite fille partie dans une autre ville, ou une lettre de la maîtresse à ses petits enfants, ou un texte de l'autre classe...

Voilà l'intérêt captivé, voilà qu'on a envie de lire ceci, de lire cela, de faire tel travail qui va s'y rapporter, de chercher tels documents dans le fichier pour expliquer, comprendre, raisonner, etc.

A moins encore qu'on ait justement une petite lettre à communiquer à la famille, ou à la cousine, ou aux enfants de l'autre classe, ou simplement à la maîtresse.

Là, il faut essayer de s'en tirer tout seul. On s'en tiendra au dessin graphisme si on ne peut mieux faire, ou bien on se servira de mots qu'on connaît bien, qu'on aime répéter, ou bien on fera un très gros effort pour essayer de « construire » les mots avec les formes graphiques des consonnances qu'on connaît bien, ou bien encore on en sera au stade de reconstitution active, et on écrira **d'un seul jet sa petite histoire tout seul** — et ce sera l'exercice le plus efficace qui soit, si la maîtresse a soin de le mettre en valeur.

Ou bien, ce matin-là, **l'album de la C.E.L. vient d'arriver, et il faut le lire**, le raconter. Et on recherche tel autre album qu'on aime bien et la maîtresse lit en suivant les mots, en attirant l'attention sur ceux qu'on connaît ; la maîtresse **lit et relit**, et laisse les albums à la disposition des enfants pour que, par imitation, ils s'essaient à lire, eux aussi.

Il se peut que tous ces exercices soient balayés par un intérêt plus puissant qui sorte du cadre de la lecture et écriture (mesures, comptage, opérations calculées) et qui encore pourrait se traduire par un graphisme dessiné ou écrit : c'est la tourterelle qui couve, ce sont les poussins de Madame Jeanne qui sortent des œufs, c'est un camion qui fait une livraison, etc.

EST-CE UNE MÉTHODE ? Les exercices ne sont ni imposés, ni mesurés, ni gradués, ni même disciplinés arbitrairement. Chacun avance à son rythme, suivant ses possibilités intellectuelles ; le travail s'organise par groupes, de lui-même, mais dans chaque groupe il y a des enfants à des stades différents, et c'est individuellement que l'enfant, dans la communauté, fait ses expériences tâtonnées, ses répétitions d'expériences, et les découvertes qui l'amènent à un autre stade.

C'est la vie d'une ruche dans toute sa complexité, avec les jaillissements qui échappent,

ou qui émerveillent si on sait les saisir. Chaque petit cerveau, à quelque stade qu'il soit, y trouve sa pâture intellectuelle, et l'émulation ou les émerveillements de la maîtresse aidant, le besoin de se surpasser suscite les bonds en avant.

C'est, il faut l'avouer, difficile à conduire. Il faut savoir sous-estimer le rôle de l'éducateur qui doit laisser l'enfant libre du choix de son travail, libre de son effort, qui doit seulement canaliser l'intérêt le plus puissant et aider à franchir le stade quand la maturité est là.

Les mêmes procédés ont servi à ma collègue, directrice de l'école de filles, pour enseigner de façon remarquable avec la lecture, l'orthographe et même la grammaire aux enfants de plus de 6 ans 1/2, c'est-à-dire aux 5^e et 6^e stades.

« Les enfants, dit-elle (article publié dans « L'Éducateur »), sont appelés à écrire au tableau le texte qui a été relevé rapidement par l'instituteur. Cela constitue une sorte de dictée, au sens large du mot. La première phrase étant relue, des volontaires viennent tour à tour écrire les mots sous le contrôle de la classe et dès les premiers textes des problèmes importants se posent... Faut-il écrire et ou est ? le nom, l'adjectif, doivent-ils se mettre au pluriel ? Comment met-on ce verbe au pluriel ?

« Très vite, les enfants raisonnent, et les résultats sont étonnants...

« Ma préoccupation constante a été d'éviter de retomber dans les méthodes rituelles. Je ne fais jamais, à propos d'un texte, chercher de mots en eau, en, am, ou, etc., de même que la maman apprend à son enfant à parler en lui parlant elle-même, sans se préoccuper de lui faire retenir tel ou tel mot, tel ou tel son, je m'efforce de n'imposer aucune contrainte inutile... »

* *

4^o **Voici plus schématisés que la réalité ne les présente, les stades par lesquels passent, il me semble, les enfants (anormaux exceptés) et quel milieu enrichissant sert leur montée naturelle, étant bien entendu que les expériences tâtonnées plus ou moins nombreuses suivant le degré d'intelligence des enfants, les fait franchir plus ou moins rapidement les stades ou les immobilise même parfois sur celui qui semble le plus décisif.**

Comme il s'agit pour tous les enfants des étapes qu'a franchies Bal. et qu'en définitive c'est bien Balouette qui a raison, comme le dit Mme Dhenain, je reprends les termes de Freinet qui a dit cela beaucoup mieux que moi.

PREMIER STADE STADE DES GRAPHISMES

Qu'on répète, multiplie, auxquels on donne a posteriori une signification et une explication.

Aucun besoin de communiquer sa pensée, aucune idée de la signification profonde de la lecture (l'enfant a seulement besoin de créer), mais étape indispensable pour accession normale à la lecture.

L'enfant qui prend un album ne fait plus « semblant de lire » comme l'enfant de 2 ans ; il raconte les images sans regarder le texte, c'est donc qu'inconsciemment, intuitivement, il attribue à la lecture une certaine signification mais qui n'est certainement pas la signification réelle du texte écrit.

Il regarde écrire le texte du grand camarade, mais il n'essaie pas de lire, et ne s'y intéresse en aucune façon, de même qu'il ne s'intéresse pas aux « lettres » qui arrivent dans la boîte aux lettres, pourtant, il aime qu'on reproduise sa propre histoire.

Il demande à ranger ses dessins graphismes dans un album comme on range les textes des grands dans un album de vie.

Et surtout il aime toutes les manipulations (adresse manuelle) autour de la presse, mais il n'est pas capable de différencier les formes des lettres pour les ranger correctement dans la casse (trop grande attention visuelle ; il est vrai que j'ai le caractère 24 qui est petit, il faudrait deux imprimeries, gros et moyens caractères, dans chaque école maternelle).

A ce premier stade : milieu aidant :

Toute la classe avec le travail des grands : textes au tableau, album de vie, travail autour de l'imprimerie, travail de manipulation de la presse, de rangement des feuilles à sécher, etc.

Ce travail est par lui-même enrichissant.

« Enrichissants » aussi les livres-albums avec images et textes qu'il feuillette avec les grands.

Mais il a plus spécialement à sa disposition constante, en dehors des feuilles pour dessin, des pinceaux, des peintures, de grands tableaux muraux, de la craie et il est libre d'écrire et de dessiner ; des papiers de formats différents avec des crayons (le nombre des feuilles est limité pour qu'on ne dessine pas toute la journée ; c'est un grand qui les compte et on en sait le prix).

L'enfant range ses graphismes, non pas dans une « chemise » mais dans un album de papier à dessins (2 cahiers de dessin format in-8) portant des pages blanches qui déjà sont suggestives parce qu'elles invitent à l'impression d'un petit texte ou à l'écriture et elles font penser au futur album de vie (c'est une motivation qui a sa valeur).

L'album porte le nom de l'enfant qu'on doit reconnaître globalement pour ranger ses graphismes.

A côté des graphismes, aussi souvent que le permet la conduite d'une classe nombreuse, on écrit les explications données à posteriori par l'enfant, il s'habitue ainsi à associer graphismes et écriture.

2^{me} STADE



L'ÉCRITURE SE DÉTACHE DU GRAPHISME

Une imitation des formes graphiques des adultes apparaît — mais « gribouillage » sans signification intuitive, sans aucune raison d'être.

Quelques détails apparaissent : les chiffres, les majuscules imprimées du nom (appries

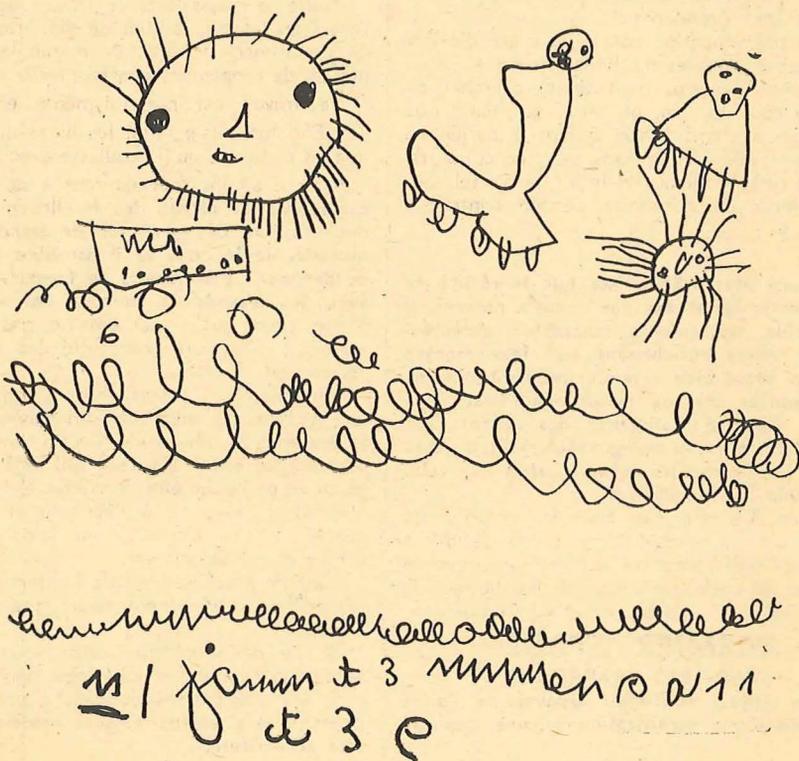
souvent à la maison), les T, les boucles, etc. (voir document), les numéros des trolleybus, l'inscription des magasins (COOP), le numéro de l'habitation, le prénom de l'enfant, les mots simples, mais l'enfant ne donne aucune signification particulière à l'écriture. Certains enfants franchissent très rapidement ce stade ; pour certains même, il est inexistant.

A ce 2^e stade, milieu enrichissant :

C'est le moment de donner de l'importance au petit texte que la maîtresse écrit à côté du graphisme et fourni a posteriori par l'auteur. On le met en évidence.

On commence à reproduire sur les pages de l'album, le dessin d'un « grand » (tiré au limographe) qu'il faudra colorier ; et si l'enfant s'y intéresse, on accompagne ce dessin de deux ou trois lignes de texte écrit très gros.

L'enfant a à sa disposition des pinceaux, des couleurs, du papier pelure, et s'amuse à reproduire ce texte au pinceau comme un dessin, s'il le désire. On suit ainsi la progression très rapide dans l'acquisition de la forme écrite.



3^{me} STADE

L'ENFANT ACQUIERT LA TECHNIQUE DE L'ECRITURE ; IL S'Y INTERESSE PARCE QU'IL Y REUSSIT, IL COPIE : C'EST LA PREMIERE PHASE DE L'ECRITURE

Il comprend qu'il peut y avoir certaines règles et certaines formes fixes à imiter.

Il arrive à une maîtrise du graphisme écrit assez grande pour reproduire, avec sûreté même, le petit texte.

Mais l'écriture n'a pas de valeur outil pour exprimer un désir ou une pensée ; elle n'est encore qu'une répétition de réussite, un besoin de réussir mieux en imitant l'adulte.

L'enfant ne s'intéresse toujours pas à la lecture et n'essaie pas de lire le texte des grands ; il ne pense qu'à copier. Pourtant il reconnaît la nature du petit texte imprimé sur son album, dans son aspect global : « C'est le texte de Monique », « C'est l'histoire de Jean-Claude », « C'est la Chouquette », « C'est la petite sœur »...

Le dessin est toujours création, répétition de graphismes, et rarement expression.

Pour la majorité des enfants, on arrive à ce stade après une année de formation préscolaire : fin de l'année, 4 à 5 ans environ.

Mais l'écriture ne supplante pas le graphisme qui va se développant, répétition de réussites et toujours création.

A ce 3^e stade, milieu aidant :

L'enfant continue à vivre dans le sillage des grands dont le livre de vie imprimé et manuscrit, s'enrichit (voir 4^e stade, 5^e et 6^e stades).

Mais l'histoire choisie pour être imprimée et conservée est de plus en plus souvent celle d'un enfant arrivé au 3^e stade et prêt à donner un sens aux mots qu'il peut écrire (voir 4^e stade) ; il suffit quelquefois de ce petit coup d'épaule pour lui faire franchir le palier.

Le petit album de graphismes va aussi couvrir ses pages blanches du **texte imprimé par les grands**, et du **coloriage qui l'accompagne** (limographe, procédé du caoutchouc).

La maîtresse écrit chaque fois le **texte en grosses lettres manuscrites** à côté du texte imprimé, et sous les yeux des enfants.

Il est très rare qu'on ne demande pas à l'écrire aussi sur la même page comme les grands.

Si l'enfant est maladroit, il reproduit le texte au pinceau avec le papier pelure qui sert de calque ; il a ainsi le plaisir d'une quasi-réussite (le procédé ne vaut que par cette nécessité de l'encourager dans la réussite. Pour les classes trop nombreuses où chaque enfant a peine à se faire une place individuelle, se placeraient sans entrave pour le développement naturel de petits exercices graphiques initiant à l'écriture et habituant les petits à tourner tous les ronds, toutes les boucles dans le sens convenu, à lier les lettres, etc., ceci peut se faire en copiant un dessin modèle : escargots, fumée des trains... sur papier transparent, par procédé de calque, à l'aide du pinceau, c'est un exercice d'adresse qui plaît aux enfants et qui n'est pas inutile.

à l'école
on doit faire dans
des cahiers

4^{me} STADE

LE SENS DES MOTS ÉCRITS SE PRÉCISE, C'EST-A-DIRE QU'UN RAPPORT S'ÉTABLIT DANS L'ESPRIT DE L'ENFANT

1^o Entre ce qui se dit et ce qui s'écrit, (cette phrase, c'est : « la petite sœur de Raymond ») ;

2^o Entre les graphismes des mots et la parole ou la pensée.

« Quelques mots sont reconnus, retenus et même employés. »

L'écriture prend sa valeur par sa fonction d'outil, de truchement, pour exprimer un désir, une pensée ; il sent qu'il peut se traduire par ce moyen.

Le texte manuscrit qu'il peut reproduire en imitant exprime vraiment pour lui une histoire connue, et il demande à l'écrire d'abord, puis à le concrétiser mieux ensuite par le dessin.

A moins qu'ayant d'abord fait son dessin-histoire, il demande ensuite à l'écrire pour

petite lettre
 papat. Journa
 Le gaurmeade Bfor Biseser
 in pur sa mman on man
 B bal p t a d r a d u e e t o e
 y ACK J

mieux préciser ce qu'il a voulu traduire.

Le graphisme-dessin commence à devenir expression.

Le voilà qui éprouve le besoin d'écrire tout seul ; il écrit déjà au tableau des lettres qui se tiennent toutes, puis des groupes de mots qu'un espace très net sépare, et tout émaillé de mots retenus (papa, maman, petite sœur, traîneau, Noël, va, Chouquette, vélo...), puis il écrit des lettres, dessins graphismes, suite de lettres accolées, suite de mots sans signification, émaillés de mots retenus globalement, qu'il glisse dans une enveloppe et qu'il va placer dans la boîte aux lettres pour la maîtresse, le papa, la grand-mère, les enfants qu'il connaît. Ce texte n'a de signification que pour lui ; il est illisible ; mais l'enfant prend conscience de la valeur de correspondance des lettres : C'EST LA DEUXIÈME PHASE DE L'ÉCRITURE.

Certains enfants sont pendant longtemps satisfaits de ce genre de lettres qui ne veulent rien dire. D'autres, plus intelligents, ont une certaine pudeur à écrire une histoire qui ne peut pas se lire ; ils retiennent des phrases à eux qu'ils ressortent pour tous les usages : « mon traîneau à moi », « le vélo de mon papa », « ma petite sœur Francinette » — ou s'ils ressentent fortement le besoin d'exprimer leur pensée, ils demandent un modèle. La maîtresse écrit autant de modèles que l'enfant en demande, sans jamais faire attendre et sans jamais lasser. Mais contrairement à une activité d'enfant exposée souvent par mes collègues d'école maternelle, je n'ai jamais vu d'enfant composer librement un petit texte en cherchant dans une boîte ou dans un répertoire les mots dont il a besoin ; il les a présents à l'esprit et s'il ne les a pas, il s'en

passe ou il demande. L'enfant lit ses histoires à lui, en attachant à chaque mot sa valeur, mais il n'essaie pas de lire des textes étrangers à la vie de la classe, et même si je risque une réponse à la lettre de l'un d'eux, la lecture de ce texte ne l'intéresse pas, parce qu'il y faut un effort trop grand. L'imprimerie du texte est une fin en soi, elle sert son besoin de création, mais ne sert pas vraiment un besoin de correspondance avec les autres.

A ce 4^e stade, milieu aidant : c'est le moment de baigner l'enfant dans une atmosphère de mots qui concrétisent l'expression libre de sa pensée vivante.

L'enfant a ressenti fortement une impression, il a été témoin d'un fait qui l'a frappé.

Il communique son émotion, son histoire vécue à tout l'auditoire et il a traduit en son langage qui est assez expressif pour intéresser et captiver à peu près toute la classe.

Puisqu'on « sent » l'histoire et qu'on la vit, on va la traduire dans sa totalité sur le grand cahier où j'écris sous les yeux des enfants de préférence toutes les histoires intéressantes.

Puis, sur le tableau, en réduisant au besoin la longueur du texte : une ligne, une idée.

Ce qu'est le texte ? Il est l'expression aussi fidèle que possible de la pensée de l'enfant. Il n'est pas nécessaire qu'il soit toujours un texte court. Si la forme est correcte, quoique maladroite ou naïve, on la garde intacte ; si elle est incorrecte, on corrige puis on fait entrer dans le vocabulaire de l'enfant l'expression juste.

Le texte, presque toujours, a des longueurs (les enfants sont prolixes et abusent de détails) ; il faut faire ressortir l'important et réduire en conservant surtout ce qui vient de

l'état émotif de l'enfant ou ce que l'enfant a vécu, par l'action, de tout son être.

Souvent le petit texte est vivant, rythmé, plein de charme. On le récite par cœur, comme un petit texte d'auteur, avant de le lire, et les formes, inconsciemment, imprègnent le langage des enfants comme les expressions des auteurs.

Qu'importe le moment de la journée, l'histoire sera concrétisée sur le tableau au moment favorable, c'est-à-dire quand la sensibilité est vraiment touchée.

On lit l'histoire, collectivement, individuellement, jusqu'à ce que l'intérêt fléchisse.

On reconnaît chaque idée ; on suit chaque mot, en disant ce qu'il exprime.

On va la concrétiser mieux encore : par l'imprimerie, par le dessin, par le modelage.

Travail motivé : besoin de créer, de fixer sa pensée vivante.

Bonheur de sortir de la presse l'histoire imprimée qui va être gardée.

**on est descendu
dans la cave
la cave est
comme un tunnel
en montant les
escaliers on faisait
la marche
des Indiens**

Bonheur et fierté de la communiquer à la famille, à d'autres petits enfants (un petit livre de vie est sacrifié).

Une feuille imprimée sera illustrée le lendemain.

Une autre, non illustrée, ira dans le petit livre (sacrifié) qu'on emportera le soir à la famille.

Une autre entrera dans le petit album qu'on prépare pour les enfants de l'autre classe, proche ou lointaine.

Une autre, avec lignes espacées, sera découpée par les enfants d'un stade plus avancé.

Une petite partie du texte sera imprimée sur l'album des graphismes des petits, si on le désire par les petits eux-mêmes, un à un aidés de la maîtresse (idée de Mlle Chateau qui est excellente).

Chacun s'affaire et **choisit son travail** qui est justement profitable parce qu'il est librement choisi.

Un groupe écrit le texte qui sera ensuite illustré puis rangé dans le livre manuscrit.

Un autre illustre ce texte ou modèle avec de la pâte. Le meilleur dessin sera tiré au limographe pour le coloriage des petits.

Un groupe imprime :

Voici le texte écrit ligne par ligne, idée par idée, sur le papier en lettres d'imprimerie.

On numérote les lignes ; on découpe.

Autant de lignes, autant de composteurs, comptons les caractères et les blancs.

Chacun **compose**. Pour les enfants n'ayant pas dépassé le 4^e stade, c'est un pur **exercice sensoriel d'identification** : l'enfant aligne les lettres à l'envers et à reculons, ce qui ne constitue pas une difficulté ; il faut attirer son attention sur les blancs qui séparent les mots.

Il semble qu'il ne fait, au début, aucun rapprochement entre la forme visuelle et le son qui l'accompagne ; il y a seulement pour lui forme visuelle de toute la ligne qui correspond à une idée tout entière ; il n'apporte aucun intérêt au nom et à la consonnance des lettres.

Le texte écrit est reconstitué à côté de la presse, puis le texte composé est reconstitué avec les composteurs dans la presse.

Puis c'est **l'émotion du premier tirage**, la correction et le **plaisir de la manipulation et de la réussite**, et de la **création qui va demeurer**.

Demain encore, si l'intérêt d'un texte nouveau ne chasse pas l'attrait pour celui-ci, on « travaillera » autour de ce texte, individuellement, suivant le stade de son développement.

**tous les dimanches
mon Dédé va courir
pour gagner des sous**

*46
de ce que l'enfant a vécu, par l'action, de tout son être.*

*Si vous le souhaitez
dans la chemise Eliane Bertucel*

**il ne travaille pas.
tous les jours,
il va voir s'il y a
du travail.
mais les messieurs
lui disent toujours
qu'il n'y en a pas.**

On le relira au tableau, on lira les pages qui vont entrer dans l'album ; on reconnaîtra les mots ; on fera des rapprochements, on illustrera, ou on écrira le texte...

Si on est arrivé à un stade plus avancé, on découpera le texte pour le coller sur le cahier, puis on essaiera d'écrire de mémoire sur le tableau, pour fixer la forme graphique.

Et peut-être qu'on s'amusera tout simplement à ranger l'imprimerie, ou à emplir les composteurs de lettres sans ordre, en formant des mots connus puis d'autres qui n'ont pas de sens, et qu'on insistera pour que cette composition soit tirée à la presse...

Ce sera un bon moyen pour reconnaître qu'on ne peut pas lire, et que cela ne veut rien dire, et qu'il y a des formes immuables à respecter.

Et puisque l'enfant éprouve le besoin d'écrire pour écrire, nous allons lui donner l'élan fonctionnel, et nous allons motiver son besoin d'écrire.

La première motivation pour ceux qui arrivent au 4^e stade avant la fin de l'année, c'est Noël (et il n'est pas possible dans nos villes où les commerçants déploient tant d'ingénio-

sité pour susciter les achats et les désirs des gosses, de soustraire les enfants à l'emprise délirante de Noël) ; il y a la lettre de commande, la lettre de remerciements.

Puis, de Noël, c'est la lettre à la maîtresse qui répondra par une petite histoire toute simple qu'on essaiera de lire ou qu'on fera lire par un « débrouillard ».

Il y a deux boîtes aux lettres : celle des enfants où sont reçues les lettres et celle de l'institutrice ou du facteur dans laquelle on dépose les missives pour l'expédition.

Il y a même un petit coffre avec trois tiroirs : un tiroir contenant papier pour lettres et enveloppes, un tiroir où la maîtresse garde les lettres qu'elle a reçues, un autre où les enfants entassent les lettres, textes reçus et qu'ils vont à loisir regarder, ranger ou lire. (De temps en temps, ces lettres sont placées dans l'album de vie imprimé ou manuscrit.)

On écrit aussi à Noël à l'institutrice, au papa, à la maman, à la grand-mère, à Raymond parti à la campagne pendant que la petite sœur va naître, à Jean-Paul qui est malade, à Annick qui a quitté Dijon pour Angers, aux petits enfants de l'autre classe, etc., les occasions ne manquent pas.

Et naturellement, on reçoit les réponses.

Il semble qu'à ce stade il ne peut y avoir de correspondance qu'avec des enfants ou des adultes qu'on connaît bien, enfants malades et retenus à la maison, enfants partis à la campagne, personnes de la famille. Il semble que les enfants ne s'intéressent pas à ceux qu'ils n'ont jamais vus. L'éloignement est aussi absent que la fuite du temps, et ils ne les réalisent guère. Mais peut-être que le colis, même à cet âge, est suggestif et éducatif : Edith Lallemand dit : « Le colis, c'est épatant ! »

J' J' irai avec mon papa
et ma maman jeter
des confetti en
carnaval. le jour de
Jacotte coudour

5^{me} STADE

L'ENFANT SE CONSTITUE UN BAGAGE DE MOTS APPRIS GLOBALEMENT, MOTS QU'IL CONNAIT BIEN PARCE QU'IL LES A SOUVENT VUS ET EMPLOYÉS, MOTS QU'IL DEVINE, QU'IL SAISIT PAR INTUITION. C'EST LA PREMIERE PHASE DE LA LECTURE

Il va s'essayer à s'en servir pour traduire sa pensée par un besoin fonctionnel et parce qu'il s'agit d'une de ses réussites majeures.

Mais s'il reconnaît visuellement une quantité de mots, il a beaucoup de peine à les reproduire de mémoire ; il doit faire un effort pour retrouver la forme globale et la traduire par écrit, et c'est au cours de cet effort qu'il est amené à faire le rapprochement entre même son et même figure écrite et déjà accouplement entre figures de sons pour donner la consonnance désirée.

Le texte écrit n'est plus pour l'adulte sans aucune signification ; il comprend des mots retenus globalement, d'autres qui ont été « travaillés », cherchés et qui pourtant demeurent illisibles, mais il y a ça et là quelque petite réussite et le texte prend malgré tout une vraie signification d'ensemble.

C'EST LA TROISIEME PHASE DE L'ECRI- TURE.

J'insiste sur ce fait que je n'ai jamais vu d'enfants composer un texte en rapprochant des mots connus dont l'assemblage donne une histoire qui a un sens.

Par exemple, s'il connaît : « Raymond a amené le bois avec la choupette et la voiture du papa », il n'écrit pas : « Mon papa a un cheval », « La choupette a amené le bois dans la voiture », ce qui ne veut pas dire que des enfants éduqués différemment ne le fassent pas, et peut-être même avec profit.

L'enfant s'habitue, la motivation aidant, à écrire pour exprimer sa pensée. C'est uniquement à cet effet qu'il utilise ses connaissances, mais il ne les utilise pas pour écrire « une histoire » qu'il n'a pas besoin d'exprimer, et il est grave, il me semble, de les entraîner à cet exercice de « verbiage écrit », même s'il est profitable par ailleurs.

En même temps, la constitution, lettre par lettre, élément par élément dans le composteur, le rangement des lettres dans la casse, attirent son attention sur la répétition des éléments et l'entraînent à des rapprochements entre les formes visuelles semblables et les consonnances correspondant à chaque signe. Il nomme les lettres en se servant (le rapprochement auditif se fait avant le rapprochement visuel).

Chaque mot a un sens. Les syllabes commencent à se détacher ; il prend deux lettres à la fois : L et A pour former LA, V et U pour former VU. Mais il ne se soucie nullement de l'association d'un même son avec des

sons différents : pour lui, MA = MON - MIS qu'il connaît bien n'ont pas de rapport.

**Chantal a trouvé
un joli petit oiseau
sur le trottoir
il courait il dansait
il sautillait il gigotait
c'est le grand frère
qui l'a pris dans sa main
Yves a dit :
« donne le moi
ma maîtresse a un nid vide
on le mettra dedans »
Yves l'a bien soigné
mais le petit oiseau
est mort ce matin**

L'enfant commence à pouvoir lire les histoires individuelles des autres, les petites lettres qu'il reçoit, les textes de l'autre classe ; il peut lire les mots qu'il connaît bien, mais ne fait pas l'effort de chercher ceux qu'intuitivement il n'a pas devinés.

Et s'il n'y a pas véritable intérêt fonctionnel (la curiosité, la réponse à la lettre, le dessin qui accompagne le texte et qui est suggestif, etc.), il n'a pas envie de lire la pensée des autres. Les textes des livres ne l'intéressent pas : il s'en tient aux images.

L'enfant a-t-il un bagage important de mots appris globalement à la fin de ce stade ?

C'est tout à fait variable. Certains en ont très vite une vingtaine, une trentaine, d'autres n'en ont que 5 ou 6. Et ce ne sont pas ceux qui en ont le plus qui vont le plus vite à la reconstitution. Je ne m'en soucie d'ailleurs pas : seul compte l'effort pour les retrouver, et la faculté de « saisir » ceux qu'on connaît à peine en les devinant.

A ce 5^e stade : milieu aidant.

Tous les procédés qui vont aider l'enfant à enrichir son bagage, et non pas à hâter la décomposition des mots et la reconstitution, sont bienfaisants.

Plus l'enfant aura de mots, plus il se sentira capable de traduire sa pensée par écrit, plus il se détachera du dessin pour s'exprimer.

C'est aussi le moment où il faut veiller à

ne pas laisser l'enfant se décourager. L'enfant a toujours une jolie idée à exprimer, mais si la technique le dépasse, s'il n'entrevoit pas quelque réussite, s'il attend trop longtemps le secours de la maîtresse, il fait comme le bébé qui tombe et n'ose plus se tenir sur ses jambes : il abandonne, et pour longtemps peut-être.

Voici le procédé que j'emploie ; bien qu'il me semble fastidieux pour certains enfants et je le bannirais s'il n'y avait dans un petit espace 45 ou 48 enfants à occuper utilement et dans le sens de leur poussée naturelle :

Les enfants ont à leur disposition un cahier (papier de couleur) comprenant **deux parties, cahier répertoire**.

Le texte imprimé (ou une partie de ce texte est **découpé** en lignes d'abord, en mots ensuite, puis **reconstitué** ; on se sert du modèle imprimé si l'on veut, on l'abandonne dès qu'on est capable. (On découpe soit le texte imprimé, soit un modèle manuscrit d'une histoire individuelle si l'on préfère.)

Sur la première page, le texte est **recollé** (adresse manuelle que les enfants aiment beaucoup).

Pendant qu'ils recollent, la maîtresse réunit quelques enfants du même stade ou à peu près, et elle **transcrit**, en couleur différente, sous chaque mot imprimé, le **même mot manuscrit en énonçant sa composition** : « Voilà MANGE ; je vais l'écrire en lettres manuscrites ; voilà MAN, puis GE. Voilà DA comme DI mais avec un A », etc.

Certains enfants n'en retiennent rien du tout, mais pour d'autres qui sont près de la décomposition et de la reconstruction, il y a des « lueurs ». Je n'insiste pas d'ailleurs (cela prépare aussi à la copie qu'il faudra faire à l'école primaire l'année suivante).

En dessous de ce texte collé, je fais un petit **répertoire de mots** qui pourront servir à l'enfant pour écrire ses histoires (mots pris dans le texte recollé) et où l'enfant pourra puiser : MADAME - MANGE - VA - VENIR, mais sans rapprochement de mots de même consonance.

Sur la deuxième page, il y a un petit **modèle d'écriture**, car il est important que les enfants arrivent à une forme aussi parfaite que possible de l'écriture tant que cet exercice sera en honneur à l'école primaire.

Le petit texte comprend trois lignes. Il est constitué avec **les mots du texte** découpé ou bien il s'agit d'un autre petit texte correspondant à l'intérêt du moment, mais c'est un texte que l'enfant peut lire globalement, soit qu'il connaisse les mots, soit qu'il puisse les deviner.

L'enfant le **copie** en imitant l'écriture de la maîtresse, et il le **lit** individuellement ou réuni à d'autres, l'un aidant le voisin ou le stimulant. Là se placeraient aussi deux exercices relevés

dans le cahier roulant des Maternelles ou dans « L'Éducateur », et qui me paraissent judicieux :

Celui d'une institutrice d'école maternelle qui scelle au mur un rouleau de papier kraft, que l'enfant peut dérouler à volonté (tableau déroulant) et sur lequel sont écrits en grosses lettres les textes de l'album que l'enfant ainsi peut lire et où il retrouve facilement les mots connus globalement (les enfants raffolent de ce procédé qui rappelle le déroulement des images au cinéma) ;

Celui d'un collègue de petite classe qui a une boîte où sont classés les mots des textes et que l'enfant peut fouiller en toute liberté.

Dans la deuxième partie du cahier répertoire, la maîtresse écrira les mots que l'enfant ne peut former tout seul, qu'il ne connaît pas et dont il a besoin pour écrire ses petites lettres. Dans un endroit défini de la classe, il vient avec ce cahier et le crayon à bille et il dit : « Je voudrais PARLER, je voudrais : PROMENER, je voudrais : BAL COSTUMÉ ». La maîtresse écrit sous la dictée et incite aux rapprochements, si l'enfant est susceptible d'en tirer profit.

La correspondance s'accroît : correspondance motivée, besoin fonctionnel.

On communique avec tous les familiers désignés plus haut ; on raconte tous les faits saillants de notre vie de classe, mais surtout les faits de notre vie individuelle d'enfant.

Il y a des histoires drôles, il y a des histoires vraies, il y a aussi des histoires inventées, et il y a toujours un dessin pour accompagner. On ne se contente plus de **copier le modèle de lettre, on essaie de l'écrire tout seul avec tout ce qu'on sait, et quelquefois on mélange les deux** : texte personnel et texte modèle de la maîtresse, ou plutôt mots que la maîtresse écrit quand on le lui demande. En même temps, on adresse nos textes aux enfants d'une autre classe ; on reçoit les leurs.

Mais on ne fait pas l'effort suffisant pour les lire ; c'est tous ensemble, avec l'aide de la maîtresse qu'on **lit, devine**, comprend l'histoire des autres. La petite lettre individuelle du camarade ou de la maîtresse trouvée dans la boîte et adressée à votre nom personnel, a plus de succès. On essaie de comprendre les mots qui ont une figure et on **devine** le reste. Là aussi, le maître sait faire à propos une réponse assez facile à lire, pour donner la joie d'une réussite en lecture qui sera le « coup d'épaulement » bienfaisant pour franchir le palier.

Pour la plupart, nous sommes à la fin de la scolarité maternelle, c'est-à-dire autour de 6 ans. Et pour la plupart il y aura rupture de méthode, avec tous ses inconvénients, mais le cerveau de l'enfant naturellement baigné dans cette atmosphère de mots imprimés et écrits s'adaptera plus facilement à l'étude imposée et systématique des sons assemblés.

lundi mon papa et allé à la
pêche il a attrapé une carpe et 1
goujon avec sa ligne on
a manger les poissons et on
est rentré à la maison

6^{me} STADE

L'ENFANT N'ARRIVE PAS INSENSIBLEMENT, GRADUELLEMENT, A CE STADE ; IL PASSE D'UN BOND DU 5^e AU 6^e STADE. IL Y A POUR L'ENFANT DÉCOUVERTE « DE L'ASSOCIATION OU SYNTHÈSE DANS UNE EXPLOSION » QUE LE MAÎTRE N'AVAIT PU NI PRÉVOIR NI AIDER.

L'enfant qui depuis quelque temps avait découvert par rapprochement que les lettres sont les signes graphiques de sons qu'il prononce en parlant, découvre **spontanément qu'en associant et en combinant** ces signes on peut écrire des mots, des phrases, et on peut traduire graphiquement sa pensée.

Et justement pour **écrire sa pensée, pour se raconter aux autres ou même à lui seul, il a besoin de mots qu'il ne connaît ni globalement ni par intuition.**

Il va **construire phonétiquement**, en associant, en combinant les sons qu'il connaît, les mots dont il a besoin pour exprimer une réalité vivante.

C'est par excellence « l'exercice montant analytiquement de l'élément à la synthèse vivante du mot ».

C'EST LA QUATRIÈME PHASE DE L'ÉCRITURE.

Mais elle ne supplante toujours pas le dessin graphisme ou devenu expression. C'est pour lui une découverte sensationnelle et qui conditionne tout son **comportement ultérieur** ; il y acquiert, pour peu qu'on sache s'extasier au bon moment, sûreté, soif de connaître, de trouver, de créer, confiance en sa réussite. Et quand il a saisi le mécanisme, peu importe qu'il n'ait retenu la forme graphique **que de quelques sons**, les autres s'acquièrent avec une rapidité qui nous déconcerte.

Et si à ce stade il entre dans un cours préparatoire où le syllabaire est roi, c'est une révi-

sion, il n'y a pas de déséquilibre et il n'est pas très dépaycé.

Evidemment, il **écrit phonétiquement** ; il écrit au rythme de sa pensée, il ne conçoit pas que l'orthographe puisse avoir des formes rigides et absolues. Seuls pour lui sont bien orthographiés (règles d'accord exceptées) les mots qu'il a **retenus globalement**.

J'insiste encore sur ce fait qu'on affirme très fréquemment comme découlant d'un processus naturel de pensée de l'enfant, à savoir l'association par l'enfant pour construire un mot nouveau, d'une partie d'un mot connu avec une autre partie d'un autre mot connu (ainsi pour construire BATEAU, l'enfant agencerait BA de BATTU avec TEAU de GATEAU) ; je n'ai jamais vu d'enfant agir ainsi — évidemment il se sert de syllabes bien connues sans les « reconstruire », NO de NOEL - DANS - MON - VA - VU, etc., mais il n'associe pas de parties de mots, il décompose le mot avant de le **reconstruire**. J'aimerais connaître l'avis d'autres professionnels à ce sujet.

En même temps il découvre qu'il sait lire, mais il demande rarement à lire. Pour connaître la pensée des autres, il commence par chercher les mots qu'il **peut lire**, non pas vraiment pour connaître **l'histoire des autres**, elle l'intéresse encore à peine, mais bien pour **affirmer sa réussite**.

La plupart des enfants, si j'en crois mon expérience, ne cherchent vraiment à lire des livres, même des livres d'histoires, **que vers 8 ans ou 8 ans 1/2**. L'enfant lit globalement beaucoup de mots ; il veut savoir les autres en essayant de les déchiffrer. Quelquefois il en déchiffre une partie, le début seulement ou le début et la fin, et **devine le reste**.

Ce processus est parfois très mal apprécié des éducateurs traditionalistes ; il est pourtant **naturel** et nous l'employons encore, nous adultes.

Quelquefois, il a l'intuition du mot sans vraiment le **déchiffrer** ; il mélange donc **identification globale et déchiffrage** et il ne s'en sert guère.

C'EST LA DEUXIEME PHASE DE LA LECTURE.

Il lit seulement si l'ensemble a un sens, ou si chaque mot qu'il découvre a un sens ; il l'abandonne s'il ne comprend pas son sens. Et il se lasse très vite parce que « sa technique n'est pas assez ferme, pas assez profonde ».

ma petite
 et elle a écrit
 dimanche
 d'un gretmett
 on m'a
 mdmba
 dire
 eeneveve

A ce 6^e stade, le milieu aidant, tel qu'il a été conçu jusque là est **suffisamment enrichissant** pour que les enfants arrivés au 6^e ou 7^e stade y accumulent les expériences tâtonnées et puissent franchir les étapes successives de la montée vers un nouveau palier.

Ils vont cependant y trouver une **pâturage nouvelle**.

Le texte imprimé, qui sera toujours aussi apprécié comme moyen de création, de fixer sa pensée vivante, **ayant une fin en soi, prendra toute sa valeur de communication avec les autres**, toute sa valeur comme **moyen d'exprimer sa pensée aux autres**.

Le texte s'allonge, devient une vraie longue histoire. Il deviendra un petit album, peut-être un vrai petit livre ; il aura un sens, une signification, une vie.

L'enfant va enrichir son bagage de mots retenus globalement.

L'écriture des textes au tableau va **entraîner à la reconstitution active** des mots : il demande à écrire lui-même certains mots au tableau (émulation très profitable).

La composition des mots dans le composteur va **affermer et enrichir ses connaissances de sons**, va l'entraîner à **associer rapidement** les uns et les autres.

En peu de temps il connaîtra tous les sons les plus courants.

Elle va **graver dans sa mémoire les formes « officielles » des mots usuels** et même les premières difficultés orthographiques : exemple NID qu'on écrit toujours avec un D — bien que le D qui a frappé par son anomalie vienne en tête et qu'on écrive DNI pour NID, l'habitude rectifie d'elle-même la faute. Elle va

l'entraîner à la vision rapide de mots déjà connus et de mots nouveaux.

Et puisque son **besoin d'écrire va grandir** en même temps que grandissent ses **possibilités de s'exprimer tout seul et son désir d'affirmer sa nouvelle réussite**, nous allons lui donner des raisons d'écrire de plus en plus souvent, nous allons donner de plus en plus d'importance aux correspondants en **élargissant le petit cercle de vie de l'enfant**.

C'est là que je placerais la vraie correspondance avec des enfants étrangers à la région qu'on connaît, enfants qu'on ne connaît pas, en y mêlant le colis bien entendu, — toute notre vie s'épanchant pour les petits amis d'un autre pays, — toute la vie des petits enfants nous arrivant par le facteur et ces petits textes expressifs.

Et puisqu'aussi bien il réussit à lire, nous allons provoquer l'élan fonctionnel vers la lecture, en l'entourant d'un grand nombre de textes variés.

Il ne sera certes pas capable de les lire, mais il importe de le sortir du cycle trop réduit dans lequel il pourrait s'enfermer plusieurs mois, plusieurs années peut-être sans chercher à lire d'autres œuvres (voir étude de l'année dernière).

Voici tout ce que nous mettons à leur disposition :

En dehors de son livre de vie à lui qu'il feuillette souvent et qu'il emporte à la maison (livre sacrifié) aussi souvent qu'il le veut :

Des textes des autres enfants, enfants de la classe voisine, enfants d'une classe lointaine ;
 Histoires isolées, petits textes réunis autour

d'un centre d'intérêt (Carnaval, les bêtes, etc.), petit album ;

Textes d'années précédentes qu'on a réunis en petits albums centre d'intérêt (Noël, histoires de bêtes, les escargots, la petite sœur, le petit frère, à la mer, à la campagne, histoires drôles, etc.) ;

Textes d'adultes, même quand les enfants ne sont pas capables de les lire : feuillets de « Voici des Roses » ou « La Poëmeraie », collés sur carton et recouverts de vernis incolore.

Ils sont classés par ordre de difficultés en : série blanche, série orange, série rouge, etc.

L'enfant sait qu'il est capable de lire toute la série blanche, puis plus tard toute la série rouge, mais il est libre de les feuilleter, de s'en imprégner. Il les sait par cœur quelquefois, par exemple « Sambo le petit nègre ». La maîtresse les raconte, les lit, les relit et poussé par l'imitation des grands, par la confiance en ses possibilités, il s'élance à l'assaut du déchiffrement et de la lecture du petit texte où il a reconnu plusieurs mots globalement.

7^{me} STADE

L'ENFANT VA AJUSTER SA TECHNIQUE D'ÉCRITURE d'abord à CELLE DES ADULTES

Il va la perfectionner, en se rendant compte de ses faiblesses et en reproduisant le plus exactement possible la figure graphique pour ainsi dire officielle des mots.

Il perfectionne sa technique de lecture, il augmente son bagage de mots appris globalement ;

Il déchiffre d'un seul coup d'œil les mots simples ou courts qui passent dans la lecture à forme globale ;

La technique de reconstitution l'aide à la compréhension de mots nouveaux dont il saisit le sens ;

Petit à petit, la vision rapide des assemblages de sons lui permet de cesser tout déchiffrement et le ramène à une lecture globale active, silencieuse bien que lente au début.

La compréhension du mot s'intègre en même temps que sa vision d'ensemble : c'est la vraie lecture vivante.

Parallèlement, le désir de communiquer avec les autres, l'intérêt qu'il porte à leurs activités et à leur pensée enrichit sa vie d'enfant.

C'EST LA TROISIÈME PHASE DE LA LECTURE qui ira se perfectionnant pendant toute la scolarité et même longtemps après.

A ce 7^{me} stade, milieu enrichissant :

Encore le texte imprimé qui va devenir le texte libre, individuel, choisi parce qu'il a réuni tous les suffrages.

Mais il va être cette fois presque en entier écrit de la main des enfants et les mises au point, les recherches vont entraîner à réfléchir, à raisonner pour écrire les mots selon les formes consacrées et vont imprégner la mémoire des formes graphiques globales des mots ; autant d'exercices d'orthographe qui mènent directement à la méthode naturelle de perfectionnement de la lecture et de l'orthographe conjuguées qui a été exposée par ailleurs par ma collègue.

Le vrai texte libre va naître et va s'enrichir en même temps que les livres de plus en plus intéressants, livres variés, adaptés à l'âge des enfants vont entraîner à une lecture fréquente, silencieuse, vivante.

Marthe BEAUVALOT,

Ecole maternelle Voltaire, Dijon.

ÉCHANGES INTERSCOLAIRES

Une première tournée d'échanges interscolaires réguliers et mensuels a été établie par nos services, responsable Alziary, et communiquée aux intéressés par un numéro spécial de « Coopération Pédagogique ».

Les demandes reçues tout récemment obtiendront satisfaction au cours d'une deuxième tournée qui sera expédiée vers le 15 octobre.

Voir dans l'Éducateur n° 1 la fiche de correspondance.

Camarades qui allez changer de classes ou qui êtes venus récemment à nos techniques, remplissez cette fiche et envoyez-la sans tarder à Alziary, « L'Abri », Vieux Chemin des

Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Pour les échanges avec l'extérieur, adressez-vous à Carlué, Cours complémentaire, à Grans (Bouches-du-Rhône).

Le journal scolaire *Au pied du Menez-Hom* (Saint-Nice, Finistère), cesse sa parution par suite de la mutation de LE GUILLOU pour *Telgruc* (Finistère), où un nouveau journal sera incessamment créé.

ÊTES-VOUS ABONNÉ
à la nouvelle série de 20 BT
d'une valeur de 1.000 fr., qui vous seront
— livrées à raison de 650 fr. ? —

PAGE DES PARENTS

Pour une école digne

Quand, pour les préparer à la rentrée, vous conduisez vos enfants chez le coiffeur, vous êtes exigeants, et avec raison, sur la propreté de l'atelier, sur la clarté des glaces et le brillant des outils. Et vous choisissez le soir le cinéma dont les fauteuils sont les plus confortables et l'éclairage satisfaisant.

Mais quand il s'agit de l'école où vos enfants vivront et travailleront pendant six heures par jour pour devenir des hommes vous auriez tendance à dire passivement : De notre temps, nous n'avions pas de chaise, les fenêtres étaient hautes et étroites, la plume et le crayon étaient nos seuls outils, et ma foi cela ne nous a pas empêché d'apprendre à lire... De notre temps !...

De votre temps, vous partiez en char-à-bancs et vous attendez aujourd'hui devant la porte le car qui vous paraît le mieux aménagé.

Pourquoi l'Ecole ne serait-elle pas propre, coquette et même luxueuse comme le sont les plus modernes des maisons ouvrières. On considère comme un scandale qu'il y ait encore des familles de 6 à 7 enfants logeant dans une seule pièce, mais on trouve normal que 30 à 40 élèves s'entassent dans une classe sans air ni soleil.

Ne serait-il pas urgent de donner à l'école de vos enfants les locaux multiples avec ateliers de travail dont elle a besoin comme l'usine moderne a besoin de ses constructions strictement calculées sur les exigences du travail ?

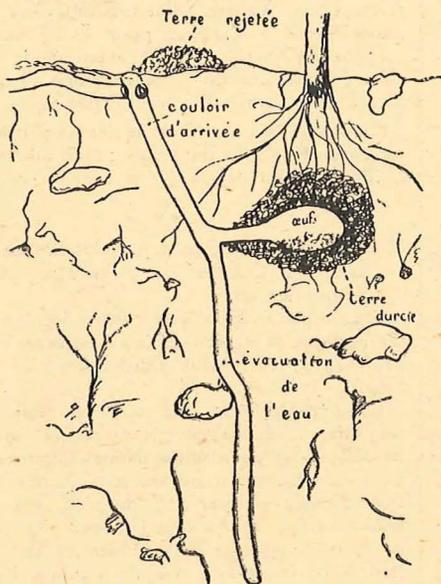
On classe certaines églises comme monuments historiques. Ne devrions-nous pas avoir à honneur de faire de nos écoles les centres d'éducation moderne, bien équipés, propres et ensoleillés, et qui plus est, artistement aménagés et décorés, des écoles où on entrerait avec respect, dont la seule atmosphère serait élévation, des écoles que les élèves devenus hommes visiteraient plus tard avec la fierté de ceux qui ont participé à une œuvre durable qui honore l'humanité.

Cette école digne du peuple, nous pouvons la réaliser si nous en comprenons la nécessité et si nous savons nous unir, parents, enfants et éducateurs, pour la plus utile des tâches.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 20 francs.

IV

LE NID DE LA COURTILIÈRE



Le refuge de la courtilière, le nid où elle pond ses œufs est bien mieux construit que le terrier du grillon.

C'est une petite chambre ovale creusée dans le sol, à 10 ou 15 cm. de profondeur. La courtilière mouille les parois de cette chambre avec un liquide qui lui sort de la bouche. Ce liquide pénètre dans la terre et, en séchant, durcit comme du mortier. Le nid sera

donc solide et imperméable. Ce nid a une seule entrée d'où partent plusieurs galeries. L'une monte obliquement vers la surface du sol : c'est le chemin d'arrivée. Une autre s'enfonce comme un puits à 25 ou 30 cm. de profondeur : c'est le couloir d'évacuation de l'eau. Lors des grandes pluies, l'eau coule dans ce puits et disparaît dans le sol. Le nid, ainsi, n'est jamais inondé. D'autres galeries encore s'enfoncent tout autour du nid et le font ressembler, en plus petit, au nid de la taupe.

Si tu es habile, en creusant doucement, tu peux déterrer un de ces nids sans l'abîmer. Tu obtiendras une boule de terre dure, presque aussi grosse que le poing. En la brisant (1), tu découvriras la chambre dans laquelle parfois tu auras la surprise de trouver les œufs ou même les toutes petites courtilières venant d'éclore.

(1) Le mieux est de la scier en deux avec une lame de scie à métaux.

Ludwig KLAGES : *Les principes de la caracté-
rologie*, Delachaux et Niestle, Ed. — Neu-
châtel, Paris.

La caractérologie est ce que nous pourrions appeler la science de l'exploration et de la connaissance de l'être. Science qui en est encore à l'état embryonnaire, les hommes préférant pousser leurs recherches dans le sens matériel et mécanique où les progrès sont plus rapides et plus sûrs. Il en résulte que l'homme a créé les machines les plus complexes mais qu'il ne connaît encore ni la structure ni le fonctionnement de la machine Homme.

C'est toujours avec respect que nous devons considérer l'œuvre des chercheurs qui, avec leurs propres moyens, s'aventurent dans cette recherche. Si même leurs théories nous semblent imparfaites, il y a souvent un rayon de lumière qui se profile sur un des aspects de cette connaissance et cela seul justifie et authentifie une œuvre.

C'est ce que nous pourrions dire du livre de Klages dont les théories ne sont qu'un aspect de la recherche qu'il y aurait lieu de mener collectivement pour une meilleure connaissance de l'homme. Mais nous en avons retenu plus particulièrement un chapitre, celui de *La mémoire et la remémoration*, dont les conclusions sont conformes à la psychologie que nous essayons d'asseoir, dans notre commission de la Connaissance de l'enfant, sur des bases logiques et sûres.

J'ai eu, à diverses reprises, à donner mon point de vue sur la mémoire dont on n'a vu trop souvent que l'aspect scolastique. J'ai dit que la mémoire est une sorte de fonction organique, qui peut s'améliorer par un meilleur fonctionnement et par une plus grande harmonie de l'organisme. Mais la mémoire ne s'éduque pas par l'exercice scolastique qui l'use au contraire et la détériore.

Or, voilà ce qu'écrit Klages :

« La mémoire est un fait vital, une propriété de la matière organisée.

« La mémoire innée est un fait vital, lequel, comme tous les faits vitaux, peut être exercé jusqu'à la limite de sa capacité d'action, mais ne peut pas être poussé au-delà de cette limite.

« Il est vrai que chaque individu est plus réceptif lorsqu'il est disposé que lorsqu'il est fatigué ; qu'il l'est davantage dans sa prime jeunesse qu'à un âge avancé ; plus pour des objets dont il est curieux que pour ceux qui lui sont indifférents.

« Il est évident que l'effet de la dite trace de l'impression est tout autre dans une âme riche que dans une âme pauvre. Dans la première, élément vital d'une fantaisie au sang riche, elle s'épanouit ; dans la seconde, élément d'une circulation anémique, elle se ternit, se fane, se dessèche. »

Nous aurons à reprendre sur une base expérimentale, cette reconsidération de la fonction mémoire afin d'en déduire les enseignements pédagogiques que cette reconsidération comporte.

C. F.

*
**

Bouquet, Gerbe des maisons d'enfants. — Le prochain numéro sortira fin octobre. La couverture sera confiée à l'Aérium Bon Accueil de Walbach (Haut-Rhin). Les participations sont à envoyer pour le 25 octobre.

Faire les envois en 90 exemplaires 13½x21 cm., à l'Aérium du Briol à Viane (Tarn), qui assure la centralisation et l'expédition.

Un appel est fait à tous les imprimeurs de maisons d'enfants de France et d'ailleurs pour qu'ils viennent collaborer à l'œuvre commune.

*
**

M. LÉOPOLD : *L'Éducation manuelle de 2 à 8 ans*. — Cahiers de Pédagogie Moderne, Bourrelier éd.

« L'importance d'une éducation manuelle méthodiquement poursuivie est capitale à l'école primaire », écrit Mlle Bardot dans la présentation.

Ce livre est en effet une véritable somme où chaque éducateur peut puiser selon ses besoins et ses possibilités. Nous craignons même que les éducatrices ne soient sollicitées ici par trop d'exercices, par trop de jeux, par trop de constructions, et qu'elles en oublient peut-être ce qui selon nous fait l'essentiel de l'éducation à ce degré : la vie de l'enfant dans son milieu.

Nous avons eu déjà maintes fois l'occasion de faire des réserves sur la trop large part du jeu et des jeux à l'école maternelle. Nous ne croyons pas qu'une formation, une culture harmonieuses s'accroissent de cette profusion d'exercices. Nous pensons qu'il serait temps peut-être de remettre l'accent, même au degré maternel sur une formation plus subjective des enfants, par la pratique de travaux et d'exercices qui ont sur la vie des enfants une résonance essentielle.

Que les maternelles ne protestent pas avec trop de véhémence. Quels que soient les progrès certains que nous mettons bien souvent en valeur nous-mêmes, le dernier mot n'est pas dit, loin de là, pour la formation et la préparation à la vie des jeunes enfants.

C. F.

Ne reprendrons pas leur publication pour cause de changements ou autres les journaux scolaires suivants :

Les Lutins, du C.E.2 de l'École de Meslan (Morbihan).

En Route, École de Thimonville (Moselle).

V

LES PETITES COURTIÈRES

C'est dans son nid, si bien préparé, que la mère pond ses œufs à la fin du printemps. Elle en pond beaucoup, 200 ou 300 et même 400. Au bout d'un mois, les jeunes courtièrès éclosent. Elles ne sont guère plus grosses que des fourmis et toutes blanches. Elles ressemblent déjà à leurs parents mais elles n'ont pas d'ailes.

Ces petites courtièrès restent quelque temps ensemble dans le nid, puis elles le quittent pour vivre seules.

Comme tous les jeunes insectes, pour grandir elles sont obligées de muer, c'est-à-dire, de temps en temps, de se dépouiller de leur peau qui devient trop étroite.

Quand vient l'hiver, les petites courtièrès choisissent un endroit abrité pour creuser un profond terrier. Elles y demeureront, sans bouger, pendant toute la saison froide. Quand on les retrouve au printemps, elles ont déjà de petites ailes. Ces ailes grandissent à chaque mue et, au mois de mai, les courtièrès seront adultes et pourront, à leur tour, pondre des œufs.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Projet de programme scolaire d'éducation — Imprimé comme manuscrit. — Vienne 1946. (Vorschläge zu einem Esterreichischen schul- und Erziehungsprogramm). Cette brochure m'a été remise à Vienne par notre camarade le Dr Kraichel. J'en indique les titres principaux en analysant seulement ce qui se rapporte à la pédagogie. On verra combien l'esprit de ce projet se rapproche des principes de notre Ecole Moderne.

I. L'Éducation et son organisation sont des affaires d'Etat. — II. Abolition des privilèges de la fortune.

III. - EDUCATION

Nécessité de former une jeunesse autrichienne *démocratique*. Cette œuvre ne peut être accomplie que par le travail *en communauté* d'hommes conscients de leurs responsabilités vis à vis du peuple.

A un état vraiment démocratique, il faut des hommes nouveaux dont la vie et l'expérience sont fondées sur le *travail en communauté*.

Le plan d'études s'inspirera donc de cette nécessité depuis le jardin d'enfants jusqu'aux degrés supérieurs. L'éducation qui a une telle portée doit utiliser des *moyens tout différents* des anciennes méthodes. Un enseignement moral fait de recettes est insuffisant.

Les premiers problèmes à résoudre sont ceux du mariage, de la mère et de l'enfant, de la santé, de l'habitation et de l'existence.

Le travail et la vie en communauté doivent être les bases éducatives du nouvel état. La nouvelle éducation doit être fondée avant tout sur l'expérience et les formes de communauté dont les enfants et adolescents étaient écartés jusqu'à présent. Les classes en communauté et les foyers d'éducation doivent connaître le caractère vivant de l'expérience et du travail collectifs et se former eux-mêmes au contact des camarades de leur âge. La conduite de la classe sous la forme d'une communauté vivante sera la base d'une société nouvelle.

1) EDUCATION COMMUNAUTAIRE : Formation d'un sens coopératif très sain par la collaboration, l'entraide, les travaux, fêtes, sorties et jeux communs

La conduite du travail deviendra de plus en plus autonome par les élèves eux-mêmes et le comportement démocratique se développera par une forme de self-organisation correspondant à leur âge.

Collaboration et critique mutuelle.

Ce n'est donc pas seulement pour la con-

naissance des institutions du nouvel état démocratique que se développe le sens démocratique, mais surtout par l'entraînement à la gestion des affaires communes.

Développement de la conscience, des responsabilités et des devoirs envers la communauté d'enfants puis pour finir, vis-à-vis de la communauté démocratique autrichienne.

2) DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ.

Favoriser le développement de l'activité propre à chacun dans la pensée (jugement et décision) et dans l'action, ainsi que la conscience de la responsabilité personnelle particulière.

Formation systématique, à l'échelle de la vérité, de la critique des réalisations propres et de celles des autres.

Formation de l'initiative de chaque élève pris en particulier.

Education du sens artistique de chacun..., etc.

3) Education du sentiment patriotique sur la base de ce qui précède ; 4) ...du sens civique (d^o) ; 5) Education des fillettes ; 6) Mouvements de jeunesse.

IV. L'enseignement : développer l'aptitude à la réflexion. V. Système scolaire. VI. Formation du maître.

Ce projet établi pour favoriser l'éclosion d'une démocratie véritable et pour lui donner un programme, nous en étudions, dans la pratique, les « moyens tout différents » qui concourent le mieux au but présenté par les auteurs de la brochure.

(C'est nous qui avons souligné certains passages).

R. L.

Novateurs-coopérateurs et Jardin scolaire

La C.E.L. a été le premier mouvement de recherches pédagogiques basées sur une vaste coopération d'expérimentateurs.

Nous souhaiterions voir se former de semblables coopératives dans d'autres domaines, par exemple « pour une nouvelle médecine ».

L'ampleur de cette coopération dans la recherche a cependant été largement dépassée en URSS par l'expérience mitchourinienne.

En France, le mouvement « mitchourinisme » prend une rapide ampleur, par des expériences comparées menées à la lumière d'une théorie

VI

OBSERVE UNE COURTILIÈRE VIVANTE

Prends une courtilière vivante par le corselet. N'aie pas peur, elle ne te mordra pas. Observe le mouvement de ses pattes de devant. Avec deux doigts, essaie de maintenir ces deux pattes, tu te rendras compte de leur force.

Tu peux aussi enfermer une courtilière dans ta main, tu sentiras sur ta paume ou entre tes doigts les efforts puissants des pattes.

Parfois, une courtilière que tu saisis brutalement, dégorge dans la main un liquide noirâtre de mauvaise odeur. C'est peut-être un moyen de défense.

Mets une courtilière dans une boîte à demi remplie de sable légèrement humide (ou dans le terrarium), observe ce qu'elle fait : il faut parfois attendre assez longtemps avant de la voir s'enfoncer dans le sable.

Les courtilières vivent mal dans un terrarium. Lorsqu'on en met plusieurs, elles se mangent entre elles. Il leur faut beaucoup d'espace et beaucoup de nourriture.

nouvelle et des résultats déjà obtenus chez nous.

Il est regrettable que notre commission « Agriculture » n'ait pas encore pensé à organiser coopérativement le travail des jardins scolaires où l'on accepterait l'expérimentation, en commençant par le plus facile : la plantation tardive de la pomme de terre.

Quelles ressources pourtant pour l'organisation du travail collectif, la répartition des responsabilités, la discipline collective librement consentie, l'enthousiasme de la découverte et des résultats obtenus, l'observation scientifique liée à la pratique, le calcul vivant, et surtout pour le travail scolaire élevé à la dignité du travail efficace au sein même de la société adulte.

Quoi de meilleur pour motiver et faire vivre le jardin scolaire ?

Car ici aussi, il ne s'agit pas d'appliquer des directives dogmatiques, mais de rechercher pour chaque région les modalités d'application d'une méthode en évolution.

D'autres réalisations à la portée de nos classes n'ont jamais ce caractère de perfectionnement, de découverte constante, bien qu'elles restent précieuses. Je veux parler par exemple de la Ruche Populaire, et recommandée par la Croix-Rouge Française de la Jeunesse pour sa conduite naturelle et sa maniabilité, et de la vraie fruitière de M. Bouché-Thomas, dont nous attendons l'ouvrage depuis une année.

Mais il suffit de travailler à l'adaptation des techniques de travail pour être toujours en avance sur les « coucous » comme sur ceux qui ne « cultivent » que le dénigrement.

Roger LALLEMAND.

Concours de journaux scolaires

Nos camarades du Haut-Rhin nous communiquent le texte ci-joint du concours organisé dans leur département.

Il y a là un précédent qui mériterait d'être suivi.

Extraits du Bulletin Départemental n° 41

LETTRE DE M. LE PRÉFET DU H^{AUT}-RHIN

J'ai décidé d'accorder pour les prix dont sera doté le concours 1952 qui devra avoir lieu avant la fin de l'exercice budgétaire en cours un crédit de 100.000 francs.

Je vous prie de vouloir bien assurer la propagande nécessaire auprès du corps enseignant en lui faisant connaître que les envois devront être faits pour une date que je vous laisse le soin de fixer (fin novembre ou début décembre), sous forme de quatre exemplaires du même numéro et adressés à mon cabinet avec un bordereau d'envoi indiquant : la section, le nom de l'école, le nom du maître responsable, le nombre d'élèves, le tirage du journal et une

note brève sur le matériel dont l'école dispose pour son journal et sur ses besoins les plus urgents.

ARTICLE PREMIER. — Dans le cadre des réalisations pour la propagation de la langue française, M. le Préfet du Haut-Rhin organise avec la collaboration de l'Inspection Académique, un concours de journaux scolaires rédigés et imprimés par les enfants, sous la direction de leurs maîtres.

ART. 2. — Ce concours s'adresse uniquement aux classes primaires et maternelles des écoles publiques du Haut-Rhin éditant régulièrement un journal scolaire.

ART. 3. — Pour participer au concours, les classes présenteront un travail collectif, sous forme d'une brochure, entièrement rédigée et illustrée par les élèves, imprimée, ronéotypée ou reproduite de toute autre façon permettant le tirage à plusieurs exemplaires, et contenant : — soit un ensemble de « Textes Libres » ; — soit un conte ou une nouvelle ; — soit un compte rendu technique (excursion, visite d'usine, monographie, etc...).

ART. 4. — Pour permettre au jury de contrôler la parution périodique régulière du journal scolaire, les concurrents joindront la collection complète des journaux édités dans l'année.

Exceptionnellement pour l'année 1952, cette clause ne sera pas appliquée.

ART. 5. — Afin de tenir compte des différents niveaux scolaires, les prix seront répartis en 4 catégories :

- Section A : Maternelles, C.P., C.E.
- Section B : C.M., C.F.E.
- Section C : Classes à tous les cours.
- Section D : Classes spéciales (perfectionnement, plein air, aëria).

ART. 6. — Tout plagiat reconnu (texte ou illustration) entraînera l'élimination du concurrent.

ART. 7. — Le jury est constitué par :

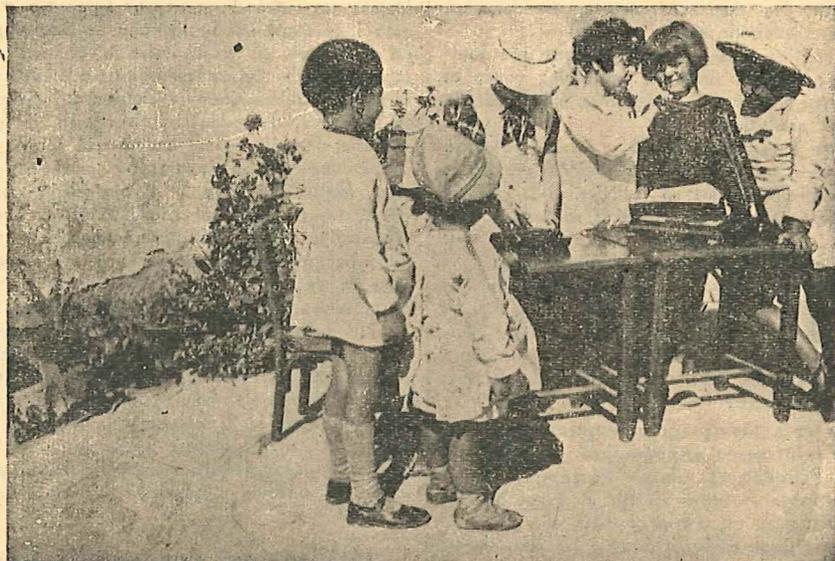
- M. le Préfet ou son représentant ;
- M. l'Inspecteur d'Académie ou son représentant ;
- Deux membres de l'Enseignement Primaire particulièrement aptes à juger de la valeur pédagogique des envois ;
- Un représentant du Syndicat des Editeurs de Journaux d'Alsace et de Lorraine et un représentant du Syndicat des Journalistes Professionnels du Haut-Rhin.

ART. 8. — Les prix sont constitués par :

- a) Des subventions en espèces attribuées à la Coopérative Scolaire ;
- b) Du matériel d'enseignement collectif : imprimeries, matériel de linogravure, phonographes, disques, appareils de photos, etc... ;
- c) Des livres et des abonnements à des publications enfantines.

ART. 9. — Les envois, primés ou non, resteront propriété des organisateurs du concours.

VIE PÉDAGOGIQUE



Utilisation de la méthode d'expression libre dans une classe à tous les cours

Ayant le privilège d'enseigner dans une classe unique de 20 enfants, j'utilise la méthode d'expression libre à tous les cours.

a) *Avec les petits* (C.P.1^o - C.P.2^o) récit oral tous les jours. Je choisis moi-même le texte qui me paraît le plus original et je l'écris au tableau. Je m'arrange en sorte que chaque petit ait à tour de rôle un texte écrit au tableau, afin qu'il n'y ait pas de jaloux. Au début de l'année je transpose les petits textes oraux au tableau noir en grosse écriture script. Je prends surtout bien soin de séparer exagérément les mots les uns des autres et de serrer les lettres le plus possible en m'efforçant de les lier par un petit trait, afin que l'enfant en ait immédiatement une perception globale.

La maison de Paul

Avec les petits, surtout avec les débutants, je n'emploie plus le script pur avec les lettres séparées, car cela avait un grave défaut, celui d'habituer à séparer les lettres les unes des autres, ce qui me semblait être en contradiction formelle avec la méthode globale d'apprentissage de la lecture.

Naturellement il ne saurait être question de séparer cet apprentissage de la lecture de celui de l'écriture et du dessin libre. Ces trois disciplines sont un tout indissoluble.

Ainsi chaque jour sur une page de cahier non ligné (au début) j'inscris les modèles en grosse écriture script liée, en ayant soin de séparer exagérément les mots, comme je le fais d'ailleurs au tableau noir. Les enfants reproduisent les modèles, comme ils peuvent et sur la page suivante ou en dessous du texte font à leur manière l'illustration du texte.

Comment les enfants apprennent leurs lettres et ont l'idée de la décomposition des mots en sons, et en syllabes ? Tout naturellement en composant et en décomposant leurs petits textes à l'imprimerie corps 18 ou mieux corps 24 dès les premiers mois de leur entrée en classe. Au bout de deux mois d'apprentissage avec l'aide d'un camarade du cours élémentaire bien initié, des petits de cinq ans arrivent très bien à s'en tirer.

Il me semble que cette méthode d'expression libre, partant des humbles détails de la vie quotidienne, et des menus incidents de l'existence du tout petit, est la plus rationnelle pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Et de plus n'est-ce pas le fondement de toute la personnalité de ce petit enfant ?

Elle habitue l'enfant, dès son tout jeune âge, à extérioriser ses pensées par le récit oral et le dessin libre qui est le moyen naturel de concrétisation du moi.

Toutes ces petites histoires sont imprimées sur des cahiers spéciaux que je nomme leur livre de vie. C'est dans ma classe le seul livre de lecture du début de la scolarité. On imprime

aussi journallement le texte sur du carton fort, qui sera ensuite découpé par phrases ou par mot pour servir de jeux de lecture.

Afin de faire une mise au point journalière des mots appris globalement, j'inscris au fur et à mesure les mots nouveaux appris dans un répertoire alphabétique.

Au bout d'un certain temps ils font une comparaison entre les mots et entre les sons, et passent peu à peu au stade plus élevée de la perception analytique.

b) *Avec les moyens* (C.E. - C.M.I.) texte libre deux fois par semaine, lundi et vendredi. *Avec les grands* (C.M. 2 - F.E.), T.L. 3 fois par semaine, mardi, mercredi et samedi. D'ailleurs cet ordre est tout à fait aléatoire, tout dépend de l'intérêt révélé quotidiennement.

Avec les moyens j'écris moi-même au tableau le texte choisi par élection et nous le corrigeons collectivement phrase par phrase. Pendant cette correction les élèves des autres cours (petits et grands) font une autre tâche, soit libre, soit imposée.

Au fur et à mesure qu'une phrase est mise au point (syntaxe et orthographe), je l'écris au tableau. Pendant ce temps l'équipe d'imprimerie compose le texte au fur et à mesure en corps 14 (C.E.I.) ou corps 12 (C.E. 2 - C.M.I.), une autre équipe (2 ou 3 élèves) fait un dessin pour illustrer le texte, le mieux réussi sera gravé sur du lino pour avoir les honneurs de l'imprimerie. Les autres écrivent le texte sur leur cahier du jour. Chaque fois les mots nouveaux trouvés dans les textes sont inscrits sur leur cahier de vocabulaire.

Nous passons ensuite à la lecture du texte et à la leçon de grammaire vivante, naturellement d'après la rédaction libre. C'est assez facile pour ce cours, puisqu'il s'agit de faire acquérir à ces jeunes enfants les notions fondamentales de la syntaxe, ponctuation, noms, verbes, articles, pronoms, adjectifs, sujets, compléments d'objet, adverbes, prépositions. Partout dans leurs petits textes, les enfants en font l'emploi sans le savoir.

Enfin les élèves posent des questions d'après l'intérêt individuel suscité par le texte en présence. Ce qui nous permet une exploitation au point de vue sciences naturelles, géographie, histoire ou calcul (ce qui est assez rare pour ces deux disciplines). Je cherche aussi dans le fichier de lectures C.E. un écrit d'auteur se rapportant au même centre d'intérêt (ou à peu près), je le leur lis, je le leur explique, je le tape rapidement à la machine sur un stencil, et on le limographie (l'exemplaire pour chacun des élèves de ce cours) pendant que le texte est imprimé sur le livre des élèves. Le texte d'auteur est aussi inséré dans le livre de vie et il donne lieu le lendemain à une lecture collective.

c) *Avec les grands* la méthode est quelque peu différente. L'élève qui a un texte élu écrit

lui-même son texte au tableau, correction collective sans l'aide du maître en équipe restreinte, une autre équipe illustre ce texte (le dessin qui est jugé le meilleur est gravé sur lino), un grand recherche dans le fichier de lecture un texte d'auteur sur le centre d'intérêt actuel, le copie sur bauruche, le limographie et en distribue un exemplaire à chacun de ses camarades de son cours. D'autres élèves recherchent les fiches dans le fichier de géographie, de sciences, de calcul ou d'histoire, je les examine et je fais placer celles qui feront l'objet d'une exploitation future, au panneau exposition. Enfin je passe à la correction collective du texte, en écrivant moi-même sur un autre tableau le texte définitivement mis au point. Cela permet aux élèves de faire la comparaison visuelle entre les deux textes, celui de l'élève et celui enrichi avec l'aide du maître.

Suit enfin la lecture du texte d'auteur par l'élève qui l'a trouvé bien souvent avec l'aide du maître, puis étude du texte de l'élève corrigé au point de vue syntaxique et orthographique. Nous en tirons ainsi la leçon de grammaire et nous passons bien souvent l'après-midi à la concrétisation de cette leçon par des exercices simples et gradués (Méthode La Martinière).

Utilisation des productions des enfants : les corrections

Les productions des enfants sont toutes utilisées (il importe au maître de ne rien négliger), car il s'agit de leur montrer que tout leur travail sert à quelque chose. Chaque élève à tour de rôle vient lire son texte devant ses camarades, ils inscrivent au fur et à mesure les titres au tableau, ensuite élection libre à main levée. Correction collective du texte choisi, comme je l'ai indiqué précédemment. Correction individuelle des textes non choisis le soir après la classe, comme pour les rédactions ordinaires. J'indique les fautes à corriger au point de vue syntaxe, orthographe, et d'après celles les plus fréquemment rencontrées, j'inscris en marge les numéros du fichier d'orthographe auto-correctif que l'élève devra faire (correction naturellement motivée). Le lendemain matin chacun dès son entrée en classe, a à cœur d'exécuter les corrections demandées, de commencer à travailler avec les fiches de grammaire demandées. Ensuite rapide vérification par le maître, puis nouvelle correction jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de faute. Enfin copie de ce texte définitivement mis au point en double exemplaire grâce à un carbone.

Un exemplaire est inséré dans le livre de vie, l'autre est généralement envoyé au correspondant régulier. Naturellement cette correction journalière demande de la part du maître et des élèves une certaine habitude de travail et de discipline librement consentie. Néanmoins, cette méthode, malgré le surcroît de travail

qu'elle nous oblige à faire, présente un avantage certain, la *motivation* de toutes les productions littéraires et de toutes les corrections indiquées par le maître, motivation d'une part du texte élu, imprimé dans le journal scolaire, motivation d'autre part du texte non élu, qui sert quand même à quelque chose, puisqu'il est envoyé au petit correspondant.

Certains pourront nous objecter que nous perdons pas mal de temps en agissant ainsi. Cette façon de perdre notre temps nous fait au contraire gagner beaucoup de temps, car elle ne nous oblige pas à nous éterniser à l'apprentissage de l'orthographe par ces kyrielles de dictées interminables, et à l'apprentissage du français par ces séries sans fin de constructions de phrases, que l'enfant accomplit toujours en maugréant et dont il ne comprend jamais le but. N'est-il pas plus rationnel de partir de la vie, pour aboutir à la loi, à la règle, que l'on applique peu à peu naturellement sans le savoir. Agir autrement serait placer la charrue avant les boeufs.

Lorsque je n'avais pas encore d'imprimerie, les élèves recopiaient le texte choisi dans leur livre de vie et l'illustraient à leur façon, mais il manquait alors cette motivation excellente, créée par la parution du journal scolaire.

Que trouve-t-on dans les textes rédigés librement ?

L'intérêt des enfants tend à se porter surtout sur la vie des animaux, sur les activités humaines, les événements locaux et familiaux, la vie des plantes, les phénomènes atmosphériques.

Au cours de l'année scolaire 1951-1952 j'ai relevé au jour le jour sur mon agenda les titres de tous les textes présentés par mes élèves, ce qui m'a permis de faire un tableau statistique.

Quantité de textes présentés : 790 pour 17 élèves C.E. 1 ou C.F.E. 2 inclus.

TABLEAU STATISTIQUE

montrant la nature des intérêts révélés dans un ordre d'importance décroissante

1. Vie des animaux familiers.....	176
2. Activités humaines	95
3. Récits de voyage, de promenades et de vacances	85
4. Événements locaux	75
5. Événements familiaux	71
6. Vie des plantes	57
7. Phénomènes atmosphériques	46
8. Chasse et animaux sauvages	45
9. Oiseaux	42
10. Événements scolaires	30
11. Jeux	25
12. Insectes	13
13. Événements nationaux	12
14. Rêves	10
15. Divers	7

Total 709

Valeur des productions littéraires enfantines

A priori l'expression orale ou écrite de l'enfant est naturellement imparfaite au point de vue vocabulaire, syntaxique ou orthographique. Tout dépend d'ailleurs du niveau intellectuel des élèves et du degré d'apprentissage dans l'expression libre.

Pour obtenir une réussite dans cette méthode il importe d'abord de créer dans la classe un climat favorable à l'épanouissement de cette expression libre. Le gage primordial de la réussite est principalement d'obtenir des élèves la sincérité dans leurs textes. C'est au maître qu'il appartient d'orienter cette sincérité. Telle est la part du maître.

On trouve bien souvent dans certains textes des gaminis de nos campagnes des détails trop crus, des choses même laides à montrer (batailles entre hommes ivres, incidents pénibles de la vie de famille, etc...) Quoiqu'ils enlèvent toujours la majorité des suffrages, il me semble qu'il est du devoir du maître d'écarter résolument de tels sujets, car ce réalisme trop cru est une faute contre la bonne tenue.

Au point de vue syntaxe maintenant, ce serait aller à l'encontre de l'intérêt de l'enfant que de transcrire le récit intégral simplement en corrigeant les fautes d'orthographe et les plus grosses fautes de français. Il importe de faire apporter à l'élève par un enrichissement collectif en classe les corrections indispensables à la bonne compréhension du texte et à sa bonne tenue littéraire. L'essentiel est que l'élève sente bien que ce qui va être imprimé est à lui, que c'est une émotion qu'il exprime.

Le gros travail, surtout en période d'apprentissage avec des élèves non initiés, revient au maître. C'est à lui de mettre en valeur les aspects favorables sous lequel un texte gagne à être présenté ; c'est à lui aussi de percevoir la sensibilité enfantine, de susciter des détails nouveaux, de rayer des précisions inutiles ou encombrantes.

Naturellement si le maître se contentait de laisser l'enfant avec ses seules productions ou des productions similaires d'autres enfants (journaux des correspondants, enfantines) la littérature de nos élèves resterait à un stade inférieur. Son devoir est de leur mettre constamment sous les yeux des passages célèbres de nos grands écrivains, de leur faire remarquer comment ils s'expriment pour extérioriser les mêmes pensées. C'est la raison pour laquelle, après la mise au point de chaque texte d'enfant je cherche un passage d'un écrivain célèbre traitant à quelque chose près un sujet similaire, je le lis à mes élèves, je leur explique, quelquefois je leur fais apprendre par cœur ; ensuite on le limographie et chacun en insère un exemplaire dans son livre de vie.

Cette illustration du texte libre par un texte

d'écrivain a, à mon avis, autant d'importance, sinon plus que le texte libre lui-même. Mais cette recherche est assez longue et bien souvent infructueuse, si nous ne possédons pas une grosse collection de livres de littérature française et si nous n'avons pas constitué un fichier répertoire de lectures. La C.E.L. a commencé à ébaucher ce long travail sur B.T. mais hélas ! il ne pourra nous servir que lorsqu'il sera définitivement terminé. Il devrait l'être certainement s'il y avait une collaboration sur une plus grande échelle.

Voici un exemple d'enrichissement de texte d'élève.

Texte authentique de l'élève :

LES MARGUERITES

A l'automne l'herbe commence à être jaunie par les premiers froids. Malgré tout on voit des petites marguerites fleurir encore. Elles sont toutes petites et humbles, mais pourtant elles sont encore belles et fraîches. Avec ces fleurs je fais un petit bouquet que je vais porter au cimetière sur la tombe de mon petit frère.

NELLY, 8 ans,

Après mise au point collective :

LES MARGUERITES

On voit à la saison des feuilles mortes de modestes marguerites fleurir encore parmi l'herbe jaunie par les premiers frimas. Qu'elles sont belles et fraîches ! Malgré leur modestie ! J'aime en faire un joli bouquet pour le déposer sur la tombe de mon cher petit frère !

Morceau choisi d'auteur, servant à illustrer ce petit texte :

J'ai cueilli cette fleur.

J'ai cueilli cette fleur..

Elle est pâle, et n'a pas de corolle embaumée. Sa racine n'a pris sur la crête des monts

Que l'amère senteur des glauques goëmons. Moi j'ai dit : « Pauvre fleur, du haut de cette

[cime

« Tu devrais t'en aller dans cet immense abîme

« Où l'algue et le nuage et les voiles s'en vont.

« Va mourir sur un cœur, abîme plus profond.

« Fane-toi sur ce sein, en qui palpète un mon-

[de. »

Oh ! comme j'étais triste au fond de ma pen-

[sée !

Victor HUGO (*Les Contemplations*).

En général cette technique plaît à tous les enfants, quel que soit leur niveau intellectuel, parce qu'elle a pour origine l'intérêt actuel de l'enfant, surtout s'il y a la motivation du journal scolaire, envoyé aux correspondants et vendu dans le village.

Il est paradoxal de constater que des excellents élèves d'une classe d'enseignement traditionnel sont parfois, tout au moins au début, les plus déroutés par cette technique de libre expression, car trop habitués à ces normes rigides doctrinales, ils n'osent pas faire preuve dans leurs rédactions libres de cette sincérité

candide, parfois assez hardie, qui fait le charme de tous les récits enfantins.

Cependant j'ai rencontré parfois des élèves qui ne rédigeaient presque jamais, lorsqu'ils étaient livrés à eux-mêmes ; ils avaient tellement l'habitude qu'on leur impose un sujet, qu'ils étaient complètement désarmés, lorsqu'on leur laissait la faculté d'écrire sur un sujet de leur choix. Avec eux rien ne sert de brusquer les étapes, laissons-les s'habituer à cette atmosphère nouvelle, ils se mettront progressivement et naturellement à rédiger.

Ou bien il arrive que certains élèves, quoique rédigeant assez régulièrement, n'ont pas souvent de textes choisis par leurs camarades, parce qu'ils présentent trop de banalité ou sont trop mal rédigés ; alors découragés, il arrive qu'ils ne rédigent presque plus rien. Dans ce cas il suffit que le maître de temps en temps choisisse un de leur texte pour que le rythme de la production reprenne son cours normal.

Durant mes quatre années d'expérience, j'ai constaté que l'intérêt de cette technique s'est maintenu sans faiblir. Naturellement au début il y avait l'attrait de la nouveauté. Mais cet intérêt aurait vite fait d'être émoussé au bout de quelques mois et même de quelques semaines, si nous nous contentions de faire imprimer un ou deux textes par semaine aux heures d'activités dirigées, pour ensuite reprendre le rythme ordinaire de la classe traditionnelle. NON. Pour que cet intérêt subsiste, il faut l'exploitation vivante du T.L. immédiate avec les petits et les moyens, plus profonde avec les grands, en partant des questions mêmes que nous posent les enfants aussitôt après la mise au point du texte. Il faut aussi la continuation de l'imprimerie à l'école par la correspondance interscolaire. Si nous imprimions un petit journal uniquement dans le but de le divulguer dans le village, je crois que la deuxième année l'intérêt ne subsisterait plus, car les grandes personnes autres que les parents d'élèves ne s'intéressent pas beaucoup aux productions enfantines. Le journal est imprimé surtout pour l'envoyer à nos correspondants, qui nous envoient les leurs en échange. La lecture des journaux des correspondants les incite à trouver des idées nouvelles pour écrire de nouveaux textes. Cet échange scolaire le tire aussi de cette accoutumance grise propice à ceux qui n'ont pas encore voyagé.

Avant tout pour que l'intérêt subsiste il suffit de créer dans nos classes une ambiance favorable à cette technique de libre expression.

Cette technique doit-elle être réservée aux élèves intelligents ?

Non, car ces élèves réussissent avec n'importe quelle méthode. Cependant avec de tels élèves au bout de très peu de temps on aboutit à d'excellents résultats. Au contraire cette technique est plus à la portée des élèves d'intelli-



gence moyenne et même d'intelligence médiocre, car elle a pour point de départ l'activité spontanée, les tendances instinctives et l'intérêt profond de l'enfant, d'où meilleurs résultats avec ces derniers obéissant plus aux « mobiles », qu'à des « motifs » incompréhensibles.

LE TEXTE LIBRE et la préparation au C.E.P.E.

Au point de vue français, les résultats avec les élèves des classes nouvelles sont assez spectaculaires : en effet ces élèves, habitués dès leur entrée en classe à la rédaction quotidienne d'un texte écrit librement, quand ils le désirent, sont naturellement mieux entraînés que ceux des classes traditionnelles ne rédigeant qu'une rédaction imposée par semaine à partir du cours moyen (fraîcheur et spontanéité dans la composition, syntaxe plus souple, une expression plus correcte, des connaissances plus étendues en vocabulaire, une lecture plus expressive dès le cours préparatoire, et une connaissance plus approfondie du milieu local). Aussi de tels élèves auront forcément de meilleures notes en français au C.E.P.E. que ceux entraînés méthodiquement par la rédaction classique. De tous les élèves que j'ai présentés au certificat, je n'ai jamais eu à déplorer un seul échec en français.

Cependant pour l'apprentissage de l'orthographe, la technique du texte libre me semble insuffisante. Evidemment tout texte nous sert de point de départ pour l'élaboration de la règle de grammaire, mais ensuite lorsque la règle est acquise, il s'agit de l'explicitier par des exercices appropriés, que l'on donne aux

enfants. De plus j'estime qu'il est absolument indispensable, pour contrôler les connaissances acquises en orthographe d'usage et grammaticale en vocabulaire, de donner au moins deux dictées de contrôle bien choisies par semaine. D'ailleurs ces exercices plaisent aux enfants et créent l'émulation dans la classe.

J'ajoute que le mécanisme de l'orthographe est acquis par l'utilisation journalière des fichiers auto-correctifs de grammaire et de conjugaison. Enfin toute faute dans un exercice quelconque donne lieu automatiquement le soir à la maison à un exercice de grammaire approprié puisé dans le fichier auto-correctif d'orthographe.

Peut-on, en utilisant cette technique de façon exclusive, amener les enfants à la rédaction correcte et précise ?

Jusqu'au cours de fin d'études j'emploie cette technique de façon exclusive et lorsque je donne des sujets de rédactions imposées à ces élèves une fois par trimestre, j'obtiens des résultats plus que satisfaisants. Evidemment, ce n'est pas spontanément que l'enfant parvient à construire une phrase correcte, harmonieuse, complète et complexe, comme le permet la langue française, c'est à force de faire des exercices vivants journaliers de construction de phrases au cours de la mise au point collective qui précède l'impression du texte. Dans ma classe rurale les enfants y sont habitués dès leur tout jeune âge, 5 ans. Pour l'enrichissement des phrases des enfants, il est fait appel non seulement à la part du maître, mais aussi

aux modèles des grands écrivains français. Les élèves, à qui nous mettons sous les yeux des morceaux choisis de grands écrivains, traitant de sujets analogues, sont particulièrement sensibles à cet exemple et en tirent le maximum au point de vue français. Le gros travail pour le maître est la constitution d'un fichier d'auteur.

Pendant pour préparer mes candidats au C.E.P. à certains sujets spéciaux donnés à l'examen, il me semble plus prudent de leur faire rédiger tous les quinze jours un sujet de rédaction du certificat.

Attitude de la population vis-à-vis de cette technique

Au début il y eut une certaine incompréhension, une certaine méfiance.

Certains se demandaient bien pourquoi je pouvais l'originalité à vouloir m'entêter à apprendre à lire à leurs enfants, sans commencer, comme mes prédécesseurs, à leur apprendre les lettres de l'alphabet.

Cette attitude des parents m'est apparue tout à fait compréhensible. Lorsqu'ils venaient me voir en classe, ou lorsque je les rencontrais dans le village, sans en avoir l'air, je leur expliquais mon comportement, leur affirmant que j'avais toujours obtenu de très bons résultats avec cette méthode avec d'autres élèves. En fin d'année, lorsque je les rencontrais, je les trouvais émerveillés de voir leur enfant lire avec expression, connaître toutes ses lettres et écrire déjà de petits textes.

D'ailleurs les enfants eux-mêmes ne sont-ils pas les meilleurs propagandistes de cette méthode ? Pour rien au monde ils ne voudraient manquer la classe et pleurent lorsqu'ils ne peuvent venir à l'école, empêchés par une maladie.

Je fais de temps en temps des petites réunions de parents, lors d'une petite fête (fête des mères, petite chorale, exposition de travaux d'élèves) et je m'efforce de leur donner quelques explications sur nos techniques.

Néanmoins à mon avis il est nécessaire d'avancer très prudemment lorsqu'on juge que le milieu n'est pas très favorable à ces techniques. Au bout de quelques années les parents s'inclinent devant les résultats obtenus et ainsi nous pouvons aller de l'avant. Ensuite il faut faire preuve d'une certaine souplesse de caractère vis-à-vis des parents en se demandant si à leur place nous ne serions pas méfiants aussi parfois.

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE de Fontaines-les-Grès (Aube) peut fournir quelques abonnements à son journal scolaire *Feuilles au Vent* contre 200 francs envoyés à FORT Pierre, CCP 198-53, Chalons-sur-Marne.

La correspondance interscolaire et ce qu'elle apporte aux élèves et au maître

La correspondance est le complément indispensable de l'imprimerie. C'est elle la motivation du journal scolaire.

Nous avons :

I. *Un correspondant régulier* à qui nous envoyons tous les quinze jours une lettre d'élève à élève, des feuilles imprimées (une par élève), des enquêtes de temps en temps, des dessins librés et quelques colis d'échantillons ou de friandises (généralement un par trimestre).

II. Echange du journal scolaire avec une vingtaine de classes de toutes les régions de la France et des colonies.

Chaque élève est responsable d'un journal.

a) Il expédie notre journal à l'école correspondante.

b) C'est lui qui reçoit le journal de cette école et qui le lit le premier.

c) Il pose des questions à cette école ou répond aux leurs avec l'aide de ses camarades.

Je crois qu'il ne faut pas plus de journaux que d'élèves.

Mais ce qui nous préoccupe surtout c'est notre correspondant régulier. Comme il change tous les ans nous connaissons une à une les plus importantes régions de France.

Cette correspondance, surtout la correspondance régulière, crée dans la classe un climat particulier. Les enfants attendent lettres et journaux avec impatience. Il se forge entre les enfants des deux écoles correspondantes un lien solide de fraternité. Quel enthousiasme à la réception des lettres ou des colis ! Chacun reçoit comme une relique la lettre de son correspondant et va la montrer avec joie à toute sa famille. Les parents eux-mêmes se passionnent à cet échange. Enfin l'enthousiasme est indescriptible à la réception des colis. Il faut avoir vécu de tels moments pour y croire. Aussi durant toute ma carrière je ne voudrais jamais abandonner cette correspondance régulière. Grâce à elle toute l'activité de la classe est motivée : enquêtes, conférences, etc...

L'idéal serait de compléter chaque année cette correspondance par un échange d'élèves.

C. GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

CLASSE de fin d'études et cours moyen 2^e A, imprimant depuis 1947, correspondrait régulièrement (lettres, journaux, enquêtes, colis) avec une école en vue de l'échange des élèves en fin d'année scolaire.

Ma classe compte 30 élèves de 10 à 14 ans, garçons. Milieu commerçant et agricole (fruits, légumes).

Ecrire à FÉVRIER C., Vaison (Vaucluse).

CINÉMA ET TÉLÉVISION



La Télévision dans l'École et la post-École

Historique :

Il y a plus de trois ans, nos camarades PIAT et HURE, travaillant en liaison, mettent au point un téléviseur avec lequel ils font des démonstrations dans plusieurs écoles de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne. Malheureusement, ils ne disposent d'aucune aide, tant financière que matérielle.

En février 1950, un groupe d'instituteurs des environs de Château-Thierry, exploitant en commun un circuit cinématographique sous forme de ciné-club, décide de tenter l'expérience d'acheter un téléviseur, supprimant ainsi les locations de films et les ennuis mécaniques qui grèvent le budget de leur association. L'expérience se révèle concluante et, en juillet 1950, sept écoles sont équipées.

Des contacts sont pris avec la direction de la R.D.F., le Syndicat des constructeurs de radio-télévision et la Ligue de l'Enseignement.

En juin 1950, un deuxième groupe rencontre le premier à une réunion de l'U.F.O.C.E.L. de Paris. Ils constatent l'identité de leurs vus et de leurs aspirations, tout en déplorant la carence des services officiels dans le domaine de la télévision. Après un accord de principe,

la Ligue de l'Enseignement hésite, elle aussi, à se lancer dans la télévision. Le groupe de Château-Thierry, après quelques résultats (remises, prêts de postes), décide de poursuivre énergiquement son effort et crée la Fédération Nationale de Télévision Educative et Culturelle (F.N.T.E.C.).

En mai 1952, plus de trois cents essais ont été effectués et 70 téléviseurs sont en fonction dans le cadre de la F.N.T.E.C. La Ligue de l'Enseignement, reconsidérant la question, fait appel à PIAT et HURE, qui équipent également un nombre respectable d'écoles dans leurs départements. En juin 1952, un stage, organisé à Soissons par la F.N.T.E.C. réunit pour deux jours les animateurs des télé-clubs de la région, le Directeur des programmes de la T.V., M. VIGNAUD ; le représentant de l'U.N.E.S.C.O., M. CASSIRER ; le représentant de la Jeunesse et des Sports, M. BARTHES ; la responsable des émissions éducatives, Mlle HASLE ; le Directeur du Magazine des Jeunes, M. Pierre TCHERINA ; le Directeur du Centre d'Education Populaire de Beauregard ; PIAT et HURE, de l'O.R.C.E.L. de Paris et le bureau de la F.N.T.E.C. C'est le premier rassemblement d'utilisateurs et de techniciens de la télévision.

Ces deux journées de travail en commun étudient toute une série de questions se rapportant aux télé-clubs, aux émissions enfantines, aux émissions diverses et culturelles ; on

note une grande sympathie et un désir commun de voir le plus grand nombre possible d'écoles s'équiper.

Conditions d'équipement :

En règle générale, l'onde télévisée est reçue actuellement dans un rayon de 120 kilomètres autour de Paris pour le lignage 441 et de 60 kilomètres autour de Paris et Lille pour le lignage 819. Néanmoins, il faut que l'antenne soit dégagée dans la direction de l'émetteur (pas de colline devant le village). Il faut aussi éviter le voisinage des routes nationales à grande circulation, car l'appareillage électrique des automobiles vient troubler la réception (en Amérique, les véhicules sont munis de condensateurs qui suppriment cet ennui). Il faut aussi éviter la proximité des usines et des lignes à haute tension susceptibles d'amener trop de parasites.

Malgré tout, l'expérience prouve que l'on peut recevoir à des distances supérieures à celles indiquées ci-dessus, notamment sur les plateaux bien dégagés ou sur les hauteurs. Personnellement, j'ai aperçu une antenne à La Roche-Migennes qui se situe à environ 150 kilomètres de l'émetteur. D'autre part, Laon, ville haut perchée, reçoit Paris et Lille. Il est certain qu'à longue distance, la qualité et la régularité des réceptions sont médiocres. Cela tient uniquement à ce que l'onde télévisée se transmet pratiquement en ligne droite et se perd dans la stratosphère, tandis que l'onde radio suit la courbure de la terre. La condition optimale d'une parfaite réception est réalisée quand l'émetteur et l'antenne réceptrice sont en vision directe.

Comment nous nous sommes équipés :

(Forme coopérative)

Tout d'abord, une voiture équipée spécialement a parcouru chaque village et a effectué de nombreux essais. Les instituteurs de tous les villages où la réception était considérée comme satisfaisante ont reçu de la part de la F.N.T.E.C. une proposition d'essai gratuit d'une durée de 15 jours pendant lesquels on essaierait de créer une Coopérative locale pour équiper le village.

L'instituteur se charge de la propagande et le responsable de l'équipement de la F.N.T.E.C. vient exposer les modalités d'achat en une conférence faite à la suite d'une démonstration. Le téléviseur sera acheté en commun. Les télé-spectateurs créeront une section locale qui lancera un emprunt sous forme d'actions de mille francs. Les conseils municipaux, les coopératives scolaires, les amicales, la loi Barangé, peuvent aider à l'acquisition. Les actionnaires indiquent au président de la section locale à combien d'actions ils désirent souscrire. Au bout de quinze jours, l'instituteur fait connaître au délégué de la F.N.T.E.C. s'il conserve le téléviseur.

En cas de succès, l'emprunt est lancé par la section locale. Le remboursement a lieu en deux ou trois ans et les actionnaires reçoivent chaque année un intérêt sous forme de tickets d'entrée gratuits.

Fonctionnement du Télé-Club :

Chaque semaine, dès que le programme est connu, à l'issue d'une séance, le bureau fait le choix des émissions qui seront « regardées » et de celles qui seront discutées en commun.

Un tableau affiché à l'école fait connaître le programme des jours d'émission collective. L'entrée est contrôlée au moyen d'une carte comprenant 10 tickets détachables, vendus par le trésorier ou dans les cafés et épicerie du village. Le ticket d'entrée reviendra à 20 ou 30 francs selon la décision du bureau local. Les cartes nécessaires sont fournies par le trésorier de la F.N.T.E.C. qui les cède au prix de 20 francs la carte de 10 tickets.

Ce qu'a obtenu la F.N.T.E.C. :

- 1° Des conditions d'achat (remise 15 %) ;
- 2° Une protection juridique et financière ;
- 3° Un dégrèvement de la taxe radiophonique (3.850 fr. au lieu de 15.320 fr.) ;
- 4° Une aide financière par des conditions de crédit ;
- 5° Une aide technique ;
- 6° L'organisation de programmes culturels.

Prix de revient d'une installation :

Téléviseur spécial, images 40 cm. en diagonale	120.700 Fr.
Antenne	11.000 —
Transformations pour obtenir une image de 1 m.x0 m. 70	7.500 —
Préamplificateur (au-dessus 80 km.)	10.000 —
Câble et installation (variable)....	6.000 —
Total	155.200 Fr.

Dans ces prix, la remise est comprise.

En principe, dès que le poste est amorti et les actions remboursées, il appartient à l'école. Le bénéfice qu'il procure alors va grossir les revenus de la Coopérative scolaire et de l'Amicale.

En conclusion :

En pratiquant de cette façon, l'école est équipée et les enfants peuvent assister certains jours à des émissions éducatives qui leur sont destinées. Le jeudi après-midi a ses programmes récréatifs. Le soir, les adultes voient des émissions variées dont la qualité progresse lentement mais d'une façon certaine. Considérée sous la forme de Télé-Club, la réception collective est à la fois éducative, culturelle et populaire.

La télévision est le moyen d'expression actuellement le plus moderne. L'école se doit d'y tenir une place qu'elle a laissé échapper avec la radio.

A. BEAUFORT,
Nogentel (Aisne).

Notre santé

TUBERCULOSE ET MEDECINE

Nous avons longtemps hésité avant d'ouvrir ici une rubrique qui nous valut déjà bien des dénigrements et des déconsidérations au temps où elle fut instituée dans notre « Educateur Prolétarien » par notre regretté Vrocho. Nous avons hésité, comme doit hésiter celui qui pressent l'insondabilité vertigineuse de la Vie face à la mesquinerie des investigations humaines, fussent-elles momentanément couronnées d'un apparent succès. Fait aggravant en la matière nous n'avons pas dans notre portefeuille ce titre de docteur, dont on connaît la vanité eu égard à la science des autocrates, mais qui du moins fait illusion aux profanes innombrables devenus cobayes à perpétuité, de génération en génération. Ce n'est certes pas que nous fassions automatiquement confiance à ce parchemin légal de la Faculté, mais nous savons que sans lui, il est des risques à courir, quand simplement et loyalement, on s'en prend au grand Moloch de la médecine moderne. Car le pouvoir médical doit se rallier le pouvoir judiciaire pour confondre toute critique qui se risque à suspecter le dogme intransgressible du moment. Aussi bien les parchemins ne sont pas toujours une garantie suffisante permettant à ceux qui les possèdent d'exercer l'art médical : les annales médicales tendent de plus en plus à voir surgir la rubrique permanente des procès intentés aux praticiens frondeurs, qui pêchent par initiatives personnelles et tentent de se soustraire aux règlements intransgressibles de l'Ordre des Médecins. Cette toute puissante institution s'est arrogé des pouvoirs si considérables qu'il lui est loisible désormais d'interdire des thérapeutiques qu'elle juge subversives parce que échappant à l'automatisme d'une médecine des autorités, enrégimentée sévèrement sous l'égide de quelques hauts pontifes. Nous aurons à revenir là-dessus. Non pas pour dénigrer systématiquement des hommes qui se disent « de science », comprenant tant de hautes consciences, et dont quelques-uns, au cours des siècles, peuvent prétendre au titre de savants, mais pour faire entendre la voix de ce grand bétail d'expérience que nous sommes, nous tous, les clients, gens naïfs et de confiance qui voulons guérir par les voies compréhensives d'une science intelligente et humaine. Quand nous offrons nos misères physiologiques et morales à un praticien nous n'entendons certes pas trouver en lui cette pitié naturelle qui d'une intonation de voix, d'un geste apaisant, réhabilite la vie, même quand nous savons qu'elle

nous échappe. Il n'y a pas de limites franches entre vivre et mourir et nous n'avons plus l'illusion de croire en la bonté et en l'humilité du docteur moderne assez généreux pour d'abord nous retenir de ce côté de la barrière où l'on sera malgré tout vivant, comme tout le monde. Mais, même sans illusion, notre angoisse nous donnera du moins le droit d'assouvir ce désir brûlant de la connaissance jusque dans cette épreuve médicale où parfois nous savons d'avance être des condamnés. Nous voulons chercher, nous voulons comprendre, nous voulons mettre de notre côté toujours les meilleures chances, même si l'espoir se rapetisse devant nous.

C'est parce que nous avons eu ces exigences que nous nous sommes orientés vers une pratique médicale qui sans prétentions curatives est devenue peu à peu pratique de vie. Et c'est en raison de nos 25 ans d'expérience et des divers sursis arrachés à la mort, que nous nous sentons quelque peu autorisés à ré-ouvrir ici cette rubrique que tant de camarades nous demandent.

Disons tout de suite que nous ne sommes pas des guérisseurs dont la profession utilitaire est d'abord de guérir les maladies pour se désintéresser ensuite du comportement du malade. Il y a trop de malades et notre temps est mesuré. Il y a trop d'inconséquences dans la vie des hommes et nous n'avons pas la prétention de les ramener à la sagesse. Notre but ici est de dire simplement notre conception d'une pratique de vie naturelle qui rompt avec le conformisme d'une science médicale (ou qui se dit telle) qui ne sait plus faire confiance à la vie. Nous aurons donc à faire le procès de cette science médicale d'autant plus suspecte qu'elle relève d'une scolastique capitaliste formelle et qui plus est qui a partie liée avec les trusts internationaux et plus spécifiquement américains, des produits pharmaceutiques. Il y a plus grave encore, nous le disions tantôt, c'est le carcan administratif imposé par des personnalités médicales jalouses de leur renom et de leurs prérogatives qui automatiquement opposent leur veto aux découvertes et aux travaux des novateurs et qui se jugent assez puissantes pour leur refuser le droit légal d'exercer la médecine et de faire la preuve qu'ils peuvent guérir.

Nous poserons d'abord comme principe notre grande humilité en face du problème de la santé qui est aussi le problème de la vie. Nous avons été contraints par la nécessité, à chercher par nous-mêmes des solutions à tous les aspects de cette maladie endémique à laquelle tout homme paye un jour son tribut, la tuberculose. Nous avons été aidés en cela par des autocrates honnêtes et conséquents, par des praticiens d'élite et surtout par notre expérience personnelle

d'abord hésitante et hasardeuse puis peu à peu sûre d'elle, apte à faire le point et à dégager enfin une **pratique de Vie**. C'est cette pratique de vie que nous appliquons à l'École Freinet où nous ignorons la maladie et les épidémies, et que nous avons recommandée à des milliers de camarades. Au demeurant nos buts sont modestes. Nous ne prétendons pas **guérir radicalement**. C'est là un enjeu **impossible** en l'état actuel de l'épanouissement de cette tare universelle qu'est le terrain tuberculisé. Nous disons simplement et affirmons qu'avec nos pratiques de vie, tout malade peut s'améliorer et vivre comme si la maladie n'existait pas, avec des forces, de l'élan et de l'optimisme. Cette démonstration, les deux grands malades que furent Freinet (blessé du poumon à 21 ans et condamné), et moi-même (quatre fois condamnée aussi), nous la donnons chaque jour à nos camarades qui nous voient travailler, organiser, créer, dans des conditions matérielles et morales qui n'ont rien de reposant...

Il va sans dire que nous ne nous donnons pas comme modèles académiques et qu'en cette période de chairs pléthoriques, nous risquons fort de faire pitié à ceux qui par contre font pencher un peu trop le plateau de la balance... On ne peut tout avoir et surtout se mettre au canon de chacun. Sans doute une existence plus paisible, absente de soucis et de luttes, agrémentée de repos et de détentes prolongées corrigerait encore bien des imperfections. Mais ce sont là affaires subsidiaires; le « scandale » n'est pas de n'avoir pu réaliser l'impossible régénération, mais bien d'être encore vivant et de se comporter en ce monde comme le commun des mortels, à qui ne s'est point posé encore le problème de la maladie.

Nous allons, pour commencer, exposer de façon générale les difficultés que rencontre dans son milieu social le civilisé du XX^e siècle pour conquérir une santé florissante et nous rentrerons ensuite dans le vif du sujet, en répondant aux questions que voudront bien poser nos camarades, de manière à tâcher toujours de dégager les données pratiques susceptibles de les tirer de l'impasse.

En attendant nous demandons aux camarades qui n'ont pas eu le dernier bulletin de la Santé de l'enfant, de le demander à nos bureaux contre 30 francs. Ils y trouveront une bibliographie fort intéressante et susceptible de leur ouvrir bien des horizons nouveaux sur ces deux aspects de la vie, la maladie et la santé, entre lesquelles il faudra un jour ou l'autre avoir le courage de choisir.

E. F.

(A suivre).

AERO-MODELISME A L'ECOLE

Les choses de l'air passionnent les enfants. C'est un fait. Construire des modèles en tout point semblables aux vrais avions, les régler, les faire voler, est une activité qui les captive. Le modélisme est une activité surtout manuelle. Il réclame des qualités d'habileté et de précision. Il développe le goût de l'ordre et du travail soigné. Il exige de la patience et de la méthode. Qualités toutes nécessaires à l'exercice de n'importe quelle profession.

Le modélisme peut aussi se révéler comme un centre d'intérêt puissant permettant l'acquisition de nombreuses notions :

— *en dessin* : lecture d'un plan, croquis à l'échelle...

— *en calcul* : surface des ailes, vitesses...

— *en histoire* : développement de la locomotion aérienne...

— *en sciences* : équilibre, résistance de l'air...

Techniques de construction :

La construction peut être :

Individuelle : Elle permet de familiariser l'enfant avec les principes à résoudre depuis la création jusqu'à l'expérimentation. Elle dégage les qualités personnelles de l'élève.

Par équipe : Elle fait constater que le travail en équipe est nécessaire à la réalisation d'une œuvre importante. Elle permet de confier aux moins habiles une place qu'ils tiendront honorablement.

A la chaîne : C'est une initiation à un procédé employé dans la grande industrie. Il réclame une économie des gestes qui doivent tous être bien connus, une bonne répartition des tâches et une bonne organisation de chaque chaîne. Mais comme il y a danger de mécanisation, c'est un procédé sur lequel il faut éviter de s'attarder.

Le matériel :

La simplicité de l'outillage nécessaire (on peut d'ailleurs confectionner soi-même ses outils) en rend la pratique très aisée. Le minimum indispensable comprend : une lame de rasoir, des punaises, des épingles à tête, du papier de verre et une planchette bien plane (1 m. sur 0 m. 25 env.).

Les matériaux de construction : des baguettes et des planchettes de peuplier, de la colle à bois, du papier japon. On trouve ces matériaux dans le commerce. Certaines maisons se sont même spécialisées dans la vente de fournitures pour modèles réduits. Malheureusement, leurs prix sont prohibitifs.

Je signale à l'intention des camarades que cette activité intéresse que le Centre Laïque d'Aviation Populaire, 3, rue Récamier, à Paris, fournit gratuitement du matériel à ses adhérents. (La licence C.L.A.P. est très bon marché).

G. JAEGLY.

TECHNIQUE ET BRICOLAGE

Voici un procédé de mise en page qui a permis l'an dernier des tirages rapides et fréquents : l'emploi de cadres ou de châssis. Voici notre journal *entièrement* réalisé par une classe de 5^e. Nous imprimons deux pages à la fois, la 1 avec la 4, la 2 avec la 3. Pour cela nous composons d'abord 3 pages, nous tirons 2 et 3 pendant que se compose la 4^e.

Nous composons à l'intérieur de cadres ou châssis en fer carrés de 16 mm. de côté posés sur des tablettes inclinées.

Le châssis

Dimensions intérieures

Largeur : 10 cm.

Longueur : 17 cm. 5.

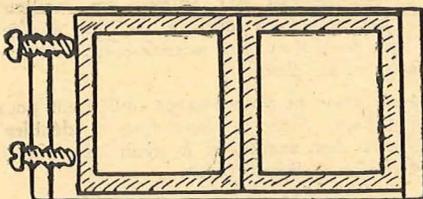
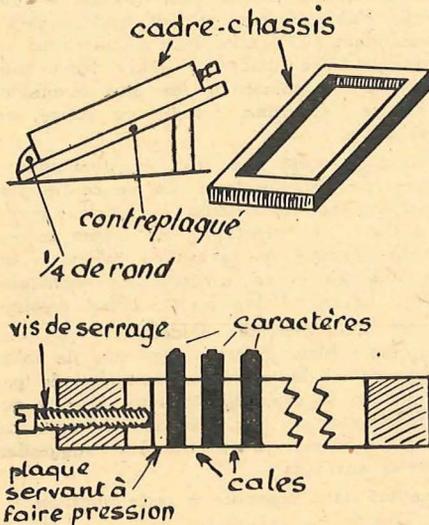
Dimensions extérieures

Largeur : 13 cm. 2.

Longueur : 20 cm. 7.

La composition est préparée dans ces cadres qui sont transportés sur la machine. Pour le transport la composition est bloquée à l'aide de vis.

Châssis indéformables permettant un travail



Place des 2 châssis

Sur la machine

Les deux châssis sont maintenus en place par 2 vis de serrage.

sûr et ménagent tout de suite les marges. On met alors deux châssis pleins sur la machine, on desserre les vis, un coup de rouleau caoutchouté et l'on peut tirer.

Ce procédé permet de mettre rapidement une équipe nombreuse en pleine action pour peu qu'un lino vienne encore activer la composition de la première page.

GAUDEFRY, C.C. de *Formerie* (Oise).

POUR VOS ACHATS DE MOBILIER SCOLAIRE

Le mobilier scolaire officiellement préconisé est à tubes métalliques, réglable en cinq hauteurs (5 cm. : 7 ans, 10 ans, 12 ans et 14 ans). Le siège est une chaise attenante jusqu'à 14 ans.

Une circulaire ministérielle de Mai 1952 autorise cependant l'emploi du bois courbé et du bois lamellaire.

Nos lecteurs savent que je n'ai aucune action dans la maison Mobilor, au Pré Saint-Gervais (Seine). Cependant, en toute liberté et en toute loyauté je me plains une fois encore à recommander son mobilier. Si d'autres maisons sont recommandables, elles ne le sont hélas ! pas toutes. Je ne peux jeter l'interdit sur personne, mais si votre municipalité vous demande avis, ouvrez bien les yeux.

Un mobilier métallique doit être en bon acier et la grosseur des tubes n'est pas un gage de solidité. Une peinture quelconque s'écaille aux chocs et il faut un fréquent entretien. Un vernis cuit au four à 800° (Mobilor), résiste, m'a-t-on dit, à toute épreuve, même aux coups de marteau.

La chaise indépendante aura la faveur de tous les collègues désireux de ne pas immobiliser leurs élèves six heures sur six.

La tablette supérieure sera de préférence en chaîne sec ou étuvé. Le hêtre étuvé peut aussi répondre à cet usage, mais non le hêtre ordinaire, ce bois travaillant trop.

Cette tablette a officiellement 60 cm. sur 44 cm. Je préfère 65 cm.x50 cm. pour 12 et 14 ans.

En général les casiers ne sont pas assez profonds, nos élèves de campagne n'ayant pas de cartable. Les collègues s'en plaignent. Les fabricants répondent : « C'est conforme aux instructions ministérielles ». Espérons que des règlements ultérieurs amélioreront la situation.

Les collègues qui préfèrent la chaise attenante et qui auront les possibilités financières de se procurer un matériel réglable devront veiller à ce qu'il soit réglable en 5 hauteurs. J'ai vu exposer une table réglable à 3 hauteurs seulement. Elle est peut-être moins chère, mais ne répond pas aux besoins.

Je veux terminer en vous donnant des nouvelles de mon enfant : la table « Kiglist ».

Elle va toujours en s'améliorant mais s'entête à rester en bon bois du Nord et du pays (chêne sec).

Son casier est vaste et accessible. Sa tablette réversible est en chêne massif.

La chaise « Bauman », qui l'accompagne, est en bois courbé de premier choix. Son prix est sensiblement le même que celui des chaises métalliques.

Son achat est autorisé. La ville de Vichy entre autres a passé commande après examen du modèle, trop peu connu, faute de fonds.

* La table, comme la chaise, est adaptée aux tailles en respectant les prescriptions officielles. Pour 12 et 14 ans, les tablettes ont 65 cmx 50 cm.

Voici les dimensions respectives qui à l'usage s'avèrent conformes aux besoins :

	5 ans	7 ans	10 ans	12 ans	14 ans
Table :	52 cm.	58 cm.	66 cm.	72 cm.	75 cm.
Chaise :	30 cm.	34 cm.	37 cm.	41 cm.	45 cm.

Voici enfin l'adresse du fabricant agréé de la table « Kigliss » :

Menuiserie FROSTIN,
Matignon (Côtes-du-Nord)

POUR VOS TABLEAUX

Scellez au mur un bon tableau central encadré en orme de premier choix.

Un deuxième tableau de même dimension sera monté sur le premier au moyen de deux ou trois paumelles. Il s'ouvrira comme un volet. Il aura aussi son cadre en orme large de 8 centimètres et épais de 2 centimètres, absolument plat et se confondant avec le tableau lui-même.

Pour ce tableau employer un « latté » de 2 centimètres. Peignez-le sur ses deux faces et vous aurez trois magnifiques surfaces planes.

Le triptyque donnerait évidemment le même déploiement mais ses tableaux latéraux seraient plus réduits.

Si votre tableau central est à toute épreuve (à cause du poids des volets), vous pouvez encore vous payer le luxe de deux surfaces supplémentaires de l'autre côté. Et vous aurez 5 tableaux se repliant sur un seul.

LE COQ, Matignon
(Côtes-du-Nord).

Venant d'être nommé au Perreux (Centre), et le Conseil des Maîtres m'ayant attribué un C.E.-2, je suspends momentanément, n'ayant aucun matériel, l'impression du journal « Nos Belles Aventures » (de Champigny).

Toutefois, ceux de mes anciens correspon-

dants de l'équipe 346 et de l'équipe 711 qui voudront bien m'envoyer encore leur journal à l'adresse de l'Ecole Publique de garçons 57, rue G. Clemenceau, Le Perreux-sur-Marne (Seine), me feront bien plaisir et je leur promets de les rembourser (en juin) de leur frais d'envoi.

Ancienne adresse : PAUMIER André, Ecole Publique de garçons, Cité Jardins, Champigny-sur-Marne (Seine).

5^{me} CONGRÈS D'ÉTÉ 1953

Il ne pourra avoir lieu à l'Ecole de Jeune-Bois, pour des raisons d'ordre matériel.

D'après les décisions prises, et puisqu'en fait il n'y a pas eu de Congrès d'été authentique en 1952, nous avons à nouveau le choix entre la Bretagne et l'étranger.

Les conditions des stages en France sont connues, et l'Éducateur de l'an dernier a donné des indications pour le séjour au stage de Bretagne.

Nos camarades italiens sont disposés à nous recevoir. Prix probable par jour, tout compris : au maximum 600 francs. Prix kilométrique en chemin de fer en Italie : 3 francs. Nous indiquerons les combinaisons les plus favorables en France : tourisme, famille ou congé, en temps voulu.

Lieu non encore fixé, mais éventuellement : Pérouse, en Italie centrale. De ce centre partiraient des excursions pédagogiques dans diverses écoles... et touristiques en même temps. Nouvelle formule qui évite les difficultés du stage itinérant et en conserve les avantages. Durée : 15 jours ? Fin juillet, début octobre.

Je ne vous demande évidemment pas une inscription ! Mais je crois que vous ne m'en voudrez pas si des avantages sont réservés (par exemple sur le droit d'inscription) à ceux qui m'indiqueraient le lieu préféré : Bretagne ou Italie... A moins qu'une troisième suggestion soit mise aux voix.

Veuillez donc répondre à cette question.

De plus, si des camarades veulent prendre la responsabilité de ce stage d'été à ma place, cela me permettrait par ailleurs un meilleur travail. Ce n'est pas difficile, surtout si l'on pense que le niveau des participants habituels s'est sans cesse élevé.

Votre réponse ne vous engage nullement pour l'été prochain. Mais si vous vous y décidez, vous aurez des avantages à avoir répondu à cette enquête (priorité, frais).

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet
(Ardennes).



Connaissance de l'enfant

Cette rubrique pourra ce mois-ci être accidentellement abrégée puisque notre leader traite d'un sujet touchant directement à cette connaissance et que nous donnons d'autre part le questionnaire initial pour notre grande enquête sur les enfants inadaptés à l'Ecole.

Cette enquête, et les études qu'elle préparera et nécessitera a l'avantage d'intéresser à cette question primordiale de la Connaissance de l'enfant le degré moyen et supérieur de nos classes que nos enquêtes ordinaires négligeaient beaucoup trop. Mais nous n'en continuons pas moins nos observations si précieuses avec les enfants plus jeunes.

L'activité de notre commission va être cette année renforcée et vivifiée par la publication régulière de documents et de travaux dans *Coopération Pédagogique*, et par l'édition aussi, dans *L'Educateur* puis en brochures, des premiers résultats de notre enquête sur l'expérience tâtonnée dans la marche et le langage (observations méthodiques surtout de nos amis Cabanes (Aveyron) sur leur fille Mariette.)

Nous rappelons donc les travaux déjà sérieusement amorcés et qu'il s'agit de continuer. Nous aborderons en cours d'année d'autres éléments de notre *Psychologie sensible*.

- Observation des jeunes enfants pour vérification du principe d'expérience tâtonnée dans leurs premières conquêtes.
- L'acquisition de la *marche* se fait par ce processus d'expérience tâtonnée. En noter soigneusement quelques moments caractéristiques (avec photos si possible) : quand l'enfant commence à se dresser sur ses jambes, comment il grimpe à une chaise, comment il fait les premiers pas, etc...
- L'acquisition du langage surtout se fait exclusivement selon ce processus d'expérience tâtonnée. Les mots sortent lentement de l'ombre, de plus en plus ressemblants au modèle à imiter. Nous donnerons toutes directives en tenant compte des observations faites jusqu'à ce jour.
- L'enfant est un travailleur et non un joueur (avec photos). Ce qui nous amènera, selon le vœu de Cabanes, à la recherche, la mise au point et même la réalisation d'*outils de travail* pour les enfants, outils qui n'existent absolument pas à ce jour. Cette étude mettra d'elle-même en lumière la nocivité et les dangers des jouets modernes dont la principale qualité commerciale est justement leur fragilité. Cette étude est liée en même temps à l'effort que nous allons tenter pour la réalisation d'un matériel d'expérimentation scientifique.

Ajoutons que, au cours de l'année, au fur et à mesure qu'avancera notre enquête sur les enfants mal adaptés à l'Ecole, nous mettrons au point notre *Profil vital* qui s'avère comme un moyen de première valeur pour la connaissance profonde de nos enfants.

Pour toutes ces recherches, nous avons besoin de très nombreux travailleurs. Faites-vous inscrire. Nous ne vous demanderons certes pas de passer plusieurs heures par jour à ces observations et recherches, mais d'apporter votre pierre méthodique, de cultiver avec nous votre curiosité scientifique et de répondre à nos appels et à nos questionnaires. Avec un petit effort de chacun notre Commission de la Connaissance de l'Enfant pourrait, au sein de l'I.C.E.M., et à même la vie de nos classes, faire avancer comme nous le souhaitons les grands problèmes de psychologie, base d'une saine et juste pédagogie.

Par suite de la suppression de son poste, Michel DIOLEZ, instituteur à *La Combe*, prévient ses correspondants que son journal « *Soleil Levant* » ne paraîtra plus.

**

Vends *machine à écrire* portative en très bon état avec son coffret et *machine à écrire* de bureau en très bon état. Expédierais. ZACON, 8, rue Changarnier, Paris (12^e).

**

Coopérative scolaire *Quéménéven* (Finistère), CCP 963-36 vend séries de *cartes postales* sur la mer, la pêche, les costumes bretons (elles ont connu un gros succès au stage de Trégunc). La série de 10 : 180 frs franco.

**

Vends *Ciné parlant* (1944) 16 mm. Victor (USA) avec lampe 750 w. et ampli 15 watts. Système sécurité empêchant détérioration des films. Griffes neuves. L'ensemble en parfait état : 95.000 frs avec : 2 lampes + cellule + excitatrice de rechange, Bobineuse colleuse et notice d'origine avec schéma amplificateur. (Cause : équipement de l'Amicale en télévision à projection).

PIAT, *St-Rémy de la Vanne*
(S.-et-M.)

**

Coopé Scol. vend *machine à écrire* «Dactyle» 2.000 fr. plus port. — M. CHATTON, *Staffelden-Village* (Ht-Rhin).

**

Le journal « *La Gavotte* » d'*Inguiniel* (Morbihan) cesse de paraître (changement de poste). Si possible, continuer échange à nouvelle adresse : SIMON Edouard, Instituteur, *Ploâmeur* (Morbihan).

**

Le journal « *Collines Rousses* » édité par l'école de *Les Faux*, cesse de paraître par suite du départ de l'instituteur.

**

M. et Mme BRUNEAU, précédemment à *Sainte-Hélène-Bondeville* (S.-I.), mutés à *Auffay* (école de Garçons) informent leurs anciens correspondants qu'ils ne sont plus responsables de la parution de « *Sous les Pommiers* » et de « *Les Mouettes aux Champs* ». Ils cherchent pour leurs classes (qui n'impriment pas pour le moment) des correspondants :

1^o FE-CM2 : 38 garçons

2^o CMI-CE2 : 28 garçons

des classes correspondantes, si possible groupés dans la même école.

**

Les négatifs des pellicules de photos en couleurs sont un excellent moyen d'échanges pour classes possédant un appareil de projections fixes.

L'agrandissement possible (presque 1^m x 1^m en salle obscure, fait la joie des enfants. Voir son correspondant aussi grand et « en couleur » ! Je vais essayer cette année. — R. DUPUY, *Téboursouk* (Tunisie).

« *Jeunes Années* », Almanach 53 de l'Ecolier et de l'Ecolière, édité par « *Francs et Francs-Franches Camarades* », 66, Châussée d'Antin, Paris-9^e.

Vendu 125 fr., par les jeunes aux parents et au public, il peut rapporter de 25 à 30 fr. par unité aux groupements.

**

J. BERNY, instituteur à *St Viâtre* (Loir-et-Cher) n'assurera plus la parution de « *Sologne* » par suite de changement de poste.

Il serait particulièrement reconnaissant aux camarades qui pourraient lui adresser un exemplaire de leur journal, afin de faciliter le démarrage selon nos techniques, à l'adresse suivante: Villeherviers, par Romorantin (Loir-et-Cher) — (classe géminée CM et FE). Possibilités CP et CE.

**

QUEL COLLÈGUE pourrait me donner renseignements sur hébergement collectif à Bruxelles ou ailleurs en Belgique, dans Auberge de Jeunesse, Foyer Populaire ou autre. Port remboursé.

CENDRA, *Missy-sur-Aisne* (Aisne).

LES PAGES FOLKLORIQUES DE « LA GERBE »

La BENP « *Le Folklore* » que vous venez de recevoir vous montre toutes les possibilités offertes à nos classes par cette science intermédiaire, bien captivante, comme tout ce qui touche aux « choses du passé ».

La parution « bimensuelle » de la *Gerbe* nous offre cette année la possibilité de développer la rubrique folklorique qui, chaque année, occupera deux pages de la revue. Les textes présentés seront toujours des textes d'enfants mais, de plus, chaque mois, une enquête sera proposée, sur un thème bien défini. Les pages folkloriques seront donc ce que vous les ferez, en présentant ces enquêtes à vos élèves, en les invitant à recueillir les coutumes du passé comme les coutumes du présent. Les meilleures enquêtes, les plus originales aussi seront publiées dans la *Gerbe*, ce qui permettra à nos élèves de réaliser la deuxième étape de l'étude du folklore : la comparaison. Aidez-nous, vous ne le regretterez pas : les enquêtes seront aussi captivantes pour les maîtres que pour les élèves. Surtout, n'oubliez pas de recueillir en même temps dessins et photos, certaines questions traitées étant susceptibles de fournir la matière de fiches ou B.T. Et si vous vous sentez attiré par les études folkloriques, venez grossir les rangs de l'équipe en écrivant à LEROY M., Ecole de garçons, *Villers-Cotterets*, Aisne.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÉGÉNA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::

PLAN ANNUEL DE TRAVAIL

COURS

GÉOGRAPHIE

NOS CORRESPONDANTS ET NOUS

Où sommes-nous ?	La terre
Où sont nos correspondants ?	Les cartes
Où sommes-nous en France ?	Longitudes - Latitudes
Dans le monde ?	Mouvements de la terre (Heures et saisons)
	Carte de France
Où sommes-nous dans notre région ?	Carte de la région
Dans notre département ?	Grandes villes voisines
	Proximité des lieux connus
	Distance
Où sont nos correspondants ?	Carte de France et du Monde
	Distance réelle
	Distance sur la carte (Echelle)

DANS QUEL MILIEU VIVONS-NOUS ET VIVENT NOS CORRESPONDANTS ?

Que voyons-nous autour de nous ?	Montagnes - Pics - Cols ?
	Plaines ?
	Plateaux ?
	Altitude ?
	Distance de la mer - Côtes ?
	Rivières - Vallées ?
	Sources - Torrents ?
Notre panorama, Celui de nos correspondants.	Canaux ? Ecluses ?
	Ponts ?
	Lignes de chemin de fer ?
	Forêts ? Bois ? Bosquets ?
	Prairies ?
	Landes ou causses ?
	Saisons
	Soleil
	Vents
	Pluie - Humidité
Quel temps fait-il chez nous ?	Brouillard
	Neige
Chez nos correspondants ?	Gelée
	Orages
	Température
	Pression
	Climat général

--	--	--	--	--

<p>Quelles sont les plantes familières de notre région ?</p> <p>Quelles sont les bêtes familières de notre région ? De celle de nos correspondants ?</p> <p>Quel est le sol de notre région ? De celle de nos correspondants ?</p>	<p>Les plantes sauvages</p> <p>Céréales</p> <p>Plantes fourragères</p> <p>Arbres et arbrisseaux</p> <p>Plantes cultivées diverses</p> <p>Fruits</p> <p>Fleurs</p> <p>Les animaux sauvages</p> <p>Les animaux domestiques</p> <p>Les insectes, parasites, etc.</p> <p>Nature du sol</p> <p>Pierres - Roches</p> <p>Grottes et Rochers</p> <p>Sous-sol</p>
--	---

COMMENT VIVONS-NOUS ?

COMMENT VIVENT NOS CORRESPONDANTS ?

<p>De quoi vivent les habitants ?</p> <p>Comment travaillent les habitants ?</p> <p>Où habitons-nous ?</p> <p>Où habitent nos correspondants ?</p> <p>Que mangeons-nous ? Que mangent nos correspondants ?</p> <p>Quelles sont nos distractions ? Celles de nos correspondants ?</p>	<p>Cultures</p> <p>Elevage</p> <p>Industries</p> <p>Commerce</p> <p>La chasse</p> <p>La pêche</p> <p>Méthodes de culture</p> <p>Irrigation - Arrosage</p> <p>Artisanat</p> <p>Technique industrielle</p> <p>Classes sociales</p> <p>Situation des villes</p> <p>Situation des villages</p> <p>Disposition des rues</p> <p>Dispersion des maisons</p> <p>Plan de l'habitation</p> <p>Construction de l'habitation</p> <p>Dépendances</p> <p>Répartition des propriétés</p> <p>Mobilier - Confort</p> <p>Chauffage</p> <p>Aduction d'eau à la maison</p> <p>Electricité</p> <p>Nombre et nom des repas</p> <p>Composition des repas</p> <p>Aliments principaux</p> <p>Plats régionaux</p> <p>Boissons</p> <p>Fêtes - Foires</p> <p>Jeux (d'enfants, d'adultes)</p> <p>Danses</p> <p>Chants</p> <p>Spectacles</p> <p>Moyens de culture (Bibliothèque), etc.</p> <p>Chefs-d'œuvre de la région</p>
--	---

Quelle est la vie publique chez nous ?	Mairie	
Chez nos correspondants ?	Police	
	Services publics (Pompiers - Voirie, etc...)	
	Associations locales - Syndicats	
	P.T.T. - Facteur	

COMMENT ALLER CHEZ NOS CORRESPONDANTS ?

Comment voyager ?	Routes	
	Cars - Autobus	
	Chemin de fer	
	Aviation	
	Bateau ?	
	Facilité de communications	

Comment y être hébergés ?	Tourisme	
	Camping	
	Auberges de Jeunesse	
	Camps	
	Hôtels	

SYNTHÈSES

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le Relief.	Montagnes	
	Pics - Sommets	
	Cols	
	Glaciers	
	Volcans	
	Grottes - Gouffres	
	Erosion	
	Plateaux	
	Plaines	
	Déserts	
	Landes - Causses - Maquis	
	Forêts	

Hydrographie.	Nappes d'eau - Sources	
	Torrents - Rivières	
	Fleuves	
	Cascades - Chutes	
	Lacs	
	Etangs - Marais	
	Vallées - Gorges	
	Alluvions	
	Affluents - Confluents	
	Débits et régimes	
Navigabilité		
Embouchure		

Terrains. (Voir sous-sol après Mers et Côtes).	Terrains calcaires	
	Terrains argileux	
	Terrains schisteux	
	Terrains granitiques	

	Mers et Océans		
	Marées - Courant		
	Côtes rocheuses		
	Côtes basses		
	Falaises		
	Dunes		
	Digues et protection		
	Iles et archipel		
	Presqu'îles		
	Caps - Pointes		
	Golfes - Baies - Rades		
	Isthmes		
	Détroits		
	Charbon		
	Kaolin		
	Sel gemme		
	Gypse		
	Pierres de carrière		
	Ardoise		
	Phosphate		
	Potasse		
	Pétrole		
	Minerais - Métaux		
	Pierres précieuses		
	Zones de climat		
	Pluie		
	Neiges - Abondance - Persistance		
	Gelée - Rigueur - Durée		
	Sècheresse		
	Arbres		
	Plantes sauvages		
	Mammifères sauvages		
	Oiseaux		
	Insectes		
	Poissons - Bêtes aquatiques		

Mers et Côtes.

Sous-sol.

Climat.

Flore et Faune naturelles.

CULTURES

	Méthodes de culture		
	Amendements		
	Irrigation - Drainage		
	Blé		
	Avoine - Autres céréales		
	Riz		
	Betterave à sucre		
	Canne à sucre		
	Cacaoyer		
	Caféier - Thé		
	Fruits - Primeurs		
	Vignoble		
	Houblon		
	Pomme à cidre		
	Olivier		
	Arachide		

Méthodes.

Cultures alimentaires.

Cultures industrielles.	Tabac
	Coton - Lin - Chanvre
	Résine (pin)
	Hévée

ÉLEVAGE

Elevage courant.	Ovins
	Bovins
	Chevaux
	Porcs
Elevage spécialisé.	Volaille
	Apiculture
	Ver à soie
	Ostréiculture
Pisciculture	

CHASSE ET PÊCHE

Chasse.	Chasse au petit gibier
	Chasse au gros gibier
Pêche.	Pêche en eau douce
	Pêche côtière
	Pêche lointaine

INDUSTRIE

Sources d'énergie.	Extraction du pétrole	
	Exploitation houillère	
	Raffinage du pétrole	
	Centrales électriques	
	Energie nucléaire	
Métallurgie.	Extraction minéraux	
	Hauts - fourneaux	
	Aciéries	
	Fabrication machines industrielles	
	Mécanique précision	
	Métallurgies diverses	Cuivre
		Aluminium ..
Industrie chimique.	Verrerie	
	Colorants	
	Matières plastiques	
	Produits chimiques	
Industrie textile.	Laine	
	Filatures	Coton
		Autres textiles
	Tissage	
	Confection	
	Cuir - Chaussures	

Industrie alimentaire.	Conserves
	Sucreries - Chocolat
	Alcools - Vins
	Boissons diverses
Industries diverses.	Caoutchouc
	Papeterie
	Menuiserie

COMMUNICATIONS

Route.	Routes - Autostrades
	Ponts
Eau.	Rivières navigables
	Canaux
	Ports
	Routes maritimes
Rail.	Voies ferrées - Réseau
Air.	Réseau aérien
P.T.T.	Postes
	Radio - Télévision

COMMERCE ET FINANCES

Exportations
Douanes
Bourse
Banques
Tourisme

GÉOGRAPHIE HUMAINE ET POLITIQUE

Population.	Densité
	Races
	Répartition des groupements humains
	Nomades
	Migrations humaines
	Langues et dialectes
Habitation.	Religions
	Partage des terres
	Répartition - Dispersion - Villages et habitations
	Urbanisme - Confort
Géographie politique.	Habitat
	Gouvernement
	Administration
	Police
	Justice
	Impôts
	Instruction
	Ambassades

ENQUÊTE SUR LES ENFANTS MAL ADAPTÉS A L'ÉCOLE

Cette enquête a pour but :

a) De détecter d'abord d'où vient cette difficulté de s'adapter à la culture scolaire.

b) De voir ce que sont en réalité dans leur milieu ces enfants mal adaptés.

(Renseignements qui nous viennent de la famille, des psychologues, des médecins, de l'expression libre sous toutes ses formes).

c) Ensemble ensuite nous essayerons de trouver au sein de l'I.C.E.M., dans notre Commission de la Connaissance de l'Enfant, les solutions les plus favorables, compte tenu des expériences menées dans le sens des Techniques Freinet, pour la réalisation d'un Profil Vital efficace.

QUESTIONNAIRE PRÉLIMINAIRE

Nom de l'élève choisi :

Envoyer photo si possible.

Page écrite à l'école ou cahier et textes libres (pour graphologie).

Dessins libres, classés si possible selon la méthode naturelle de dessin.

Collection de textes libres avec si possible quelques textes mis au point en classe.

Autres réalisations extra-scolaires.

Situation familiale :

Parents vrais.... Parents adoptifs.... Familles désunies.... Nombre d'enfants.... Age.... Milieu.... Travail des parents et des enfants.... Distance de l'école...., etc...

Santé de l'enfant :

Maladies.... Tares.... Vaccinations.... Affectivité...., etc.

Situation scolaire :

Comportement de l'enfant avec ses camarades, envers le milieu. Discipline.

Préciser les formes de l'inadaptation constatée avec si possible indications fournies par les tests, les médecins et les psychologues scolaires, bien que nous restions assez incertains sur la portée et la véracité des documents ainsi apportés.

Solutions :

Avez-vous déjà essayé de réagir pour tenter de corriger ces enfants ?

Nos techniques vous y ont-elles aidé ? Lesquelles et comment ? Semblent-elles avoir rééduqué en partie l'enfant ?

Précisez tout ce que vous aurez constaté. Vos observations nous aideront à faire ensuite un travail plus méthodique.

N'oubliez pas la grande importance que nous pouvons attacher aux photos et aux films pour ceux qui peuvent filmer le comportement des enfants examinés.

Ne manquez pas de répondre nombreux. Vous pouvez étudier si vous en avez la possibilité, plusieurs cas dans votre classe.

Demandez à d'autres camarades d'examiner de même pour leur compte des élèves également retardés ou inadaptés. Il faut que, au sein de notre Institut, nous fassions du véritable travail de laboratoire pour lequel il nous faut des centaines et des centaines de dossiers.

A vous lire donc le plus tôt possible.

Envoyer les rapports à FREINET, Cannes, qui en assurera la répartition parmi les membres responsables de la Commission.

A la suite d'un stage où nous avons présenté l'importance psychologique et pédagogique de l'élément Vie-affectivité, une de nos camarades nous a remis la note suivante qui peut être considérée comme un premier élément — à étudier — de la vaste enquête à laquelle nous vous convions.

S. (7 ans), très sensible et très affectueuse, peut être présentée comme illustration d'un cas d'un psychisme bouleversé par un manque d'affection en classe.

J'allais tous les soirs chez lui. Pendant toutes les vacances, l'enfant est en bonne santé : il mange, dort et joue normalement.

Dès la veille de la rentrée il commence à pâlir ; il n'a plus d'appétit. Je pensais que c'était une crise physiologique passagère, mais ça s'est accentué jusqu'au jour où l'instituteur a changé.

Tous les soirs, dès son premier sommeil, l'enfant avait des cauchemars et poussait des cris de frayeur. Cet état n'a fait que s'aggraver pendant toute la période scolaire. L'enfant a commencé à revivre le jour où il a retrouvé l'affection à la place de la froide indifférence.

(Dans des cas similaires il y aura lieu d'étudier cependant si le manque d'affectivité n'est pas seul en cause et si cet élément, évidemment défavorable, n'a pas été aggravé par des conditions de milieu, d'alimentation et de santé dont il ne faut jamais négliger l'importance).

